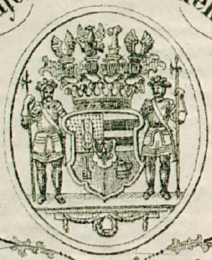
Zur
Gräfl. vom Hagen'schen
Majorats - Bibliothek

MÖCKERN
gehörig.
№ 571

JOURNAL
D'UN VOYAGE DE
CONSTANTINOPLE
EN POLOGNE

JOURNAL

D'UN VOYAGE DE CONSTANTINOPLE EN POLOGNE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-32687/fragment/page=0005

JOURNAL

D'UN VOYAGE DE

CONSTANTINOPLE

EN POLOGNE,

FAIT A LA SUITE

DE SON EXCELLENCE

Mr. JAQ. PORTER,

AMBASSADEUR D'ANGLETERRE,

PAR LE

R. P. JOSEPH BOSCOWICH,

DE LA COMP. DE JÉSUS,

EN MDCCLXII.

A LAUSANNE,

Chez FRANÇ. GRASSET ET COMP.

M. DCC. LXXII.

i.

Univ. u. Landesbibliothek HALLE (SAALE)

L 43 1

AVIS
DES ÉDITEURS.

Nous donnons au Public le présent Journal avec la plus grande confiance; la célébrité de l'Auteur nous fait espérer que l'on nous en saura gré; il ne nous apartient pas d'en faire l'éloge, c'est au Lecteur intelligent à l'aprécier.

Nos presses rouleront à l'avenir sur des Ouvrages de goût; les édi-

tions que nous avons faites des Ouvrages de Messieurs DE HALLER *&* TISSOT, *celle que nous faisons de toutes les Oeuvres de Monsieur* DE VOLTAIRE, *& nombre d'autres Ouvrages, nous mériteront, si nos espérances sont bien fondées, l'estime & la bienveuillance des gens de Lettres & de toutes les personnes de goût. Notre imprimerie est assortie de beaux caractères neufs, & notre librairie est assez considérable ; nous en fournirons le Catalogue avec les prix aux personnes qui le désireront, s'ils prennent la peine de nous donner leur adresse.*

Nous ſommes très à portée de fournir de quoi former des Bibliothèques, & de bien aſſortir celles qui le ſont déja; les correſpondances que nous avons établies dans toutes les grandes villes de l'Europe; les connoiſſances que nous avons aquiſes pendant dix années de voyages, nous mettent à même d'exécuter les commiſſions que l'on poura nous donner. Nous procurerons auſſi les livres qui ne ſeront pas ſur nos Catalogues, moyennant que l'on en donne les titres bien précis; enfin nous ne négligerons rien de tout ce qui poura nous mériter la bienveuillance du Public

que nous ſervirons toujours à des prix très moderés.

FRANÇOIS GRASSET & COMP.
Libraires & Impr. à LAUSANNE
en Suiſſe.

JOURNAL

JOURNAL

D'UN VOYAGE DE

CONSTANTINOPLE EN POLOGNE.

MONSIEUR PORTER ayant été remplacé par Monsieur *Henri Greenville* dans l'ambassade de Constantinople, emploi aussi pénible qu'important, qu'il avoit rempli pendant quinze ans & demi avec la plus grande distinction & l'approbation générale: ce Ministre fit toutes les dispositions

néceſſaires pour le voyage d'Angleterre avec Madame ſon Épouſe, fille de Monſieur le Baron de *Hochepied* Ambaſſadeur des Provinces Unies à la Porte, & leurs deux enfans, ſavoir une fille de quatre ans & un garçon de deux; Son Excellence ſe réſolut à prendre pour cet effet la route de la Moldavie & de la Pologne. Monſieur l'Ambaſſadeur avoit avec lui pour l'accompagner dans ce grand voyage Monſieur le Baron *Gerard* de *Hochepied* frère de Madame *Porter*, Monſieur le docteur *Mackenzie* qui n'alloit avec eux que juſques aux frontières de Pologne, d'où il devoit retourner à Conſtantinople, & Monſieur *Charles Hübſch* Secretaire de légation de Sa Majeſté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, fils de Monſieur *Fréderic Hübſch* Conſeiller de Cour du

même Prince & ſon chargé d'affaires à la Porte, ce dernier devoit quiter Monſieur l'Ambaſſadeur à *Léopol.*

J'étois venu à Conſtantinople avec Son Excell. Monſieur *Pierre Correro*, *Baile* ou Ambaſſadeur de la République de Veniſe, & à peine étois-je arrivé dans cette Ville que j'avois été attaqué d'une maladie dangereuſe pour la guériſon de laquelle l'air de Conſtantinople étant très nuiſible, je réſolus pour me rétablir de retourner en Italie, & ſuppliai Monſieur l'Ambaſſadeur de me prendre à ſa ſuite juſqu'à *Léopol*, faveur qu'il m'accorda avec bonté, & qu'il accompagna de toute la politeſſe poſſible.

Ce Miniſtre fixa ſon départ au 24 May de cette année 1752; en conſéquence nous partîmes à jour nommé

sur le midi. Son cortége étoit composé de deux caroſſes à quatre places, chacun attelé de ſix chevaux, & d'une chaiſe à deux places ſur quatre roues tirées par deux chevaux. Il y avoit pluſieurs chevaux de main pour ceux qui voudroient s'en ſervir lorſque le tems le permettroit, beaucoup d'autres chevaux pour les domeſtiques de Monſieur l'Ambaſſadeur & pour d'autres perſonnes de ſa ſuite, & enfin une quantité de chariots pour les équipages. Cependant pour cette premiere journée une partie des équipages fut miſe ſur des chevaux, parceque tout l'ordre de la marche ne devoit être réglé définitivement qu'au petit pont où devoit commencer la juriſdiction du *Michmandar*, c'eſt le nom de l'Officier Turc, que la Porte accorde aux Miniſtres étran-

gers pour les accompagner avec un commandement par lequel il est ordonné que dans tout ce qu'ils traversent des Etats du Grand Seigneur on ait à leur fournir tout ce qui sera nécessaire pour leur voyage, comme vivres, voitures, chevaux, à compte des impositions que les villes & les villages par lesquels ils passent doivent payer à la Porte.

Le *Michmandar* de Monsieur l'Ambassadeur se nommoit *Hagi Abdulah* Visir Aga. *Hagi* signifie pélerin, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui ont fait le pélérinage de la Mecque auxquels on a coutume de donner ce titre, *Visir Aga* parce qu'il étoit au service du Visir, sur le pied de gentilhomme, ce qui est une place à vie, & qu'on conserve toujours quoique le Visir

change; c'eſt parmi ces ſortes de perſonnes qu'on a coutume de choiſir les *Michmandars*. Celui-ci étoit né en Morée de parens chrétiens Grecs, & ayant été mené dès l'enfance en eſclavage à Conſtantinople, lors de la derniere conquête de ce Royaume, il avoit été élevé dans la religion mahométanne; il conſervoit pourtant encore l'uſage de la langue grecque. Il avoit avec lui ſon fils, jeune homme d'un caractère fort doux, & pluſieurs *choadars* ou ſerviteurs. Monſieur l'Ambaſſadeur avoit de plus à ſon ſervice deux Janiſſaires.

Toute cette ſuite à cheval étoit augmentée de nombre de perſonnes attachées aux palais d'Angleterre, de Hollande, & de Pruſſe, qui la plûpart étoient venues faire leur cour à Monſieur l'Am-

baſſadeur, & l'accompagner juſqu'au lieu où la nation Angloiſe devoit lui donner un grand diner; quelques unes avoient même réſolu de le ſuivre pendant les deux premieres journées de ſon voyage, qui devoient être fort courtes. Ce nombreux cortége formoit un bel & pompeux apareil dans la rue de Péra, qui ſe trouvoit remplie de gens accourus de tous côtés pour voir notre départ.

Nous arrivâmes vers les trois heures & demi à un endroit nommé *Daud Pacha*, où étoit préparé le diner dont j'ai parlé ci-deſſus; mais nous avions paſſé au lieu apellé *Kichathana*, c'eſt un paturage où l'on voit une grande quantité de chevaux apartenant au Grand Seigneur, la ſituation de ce lieu eſt très belle, les deux riviéres connues dans

l'antiquité ſous les noms de *Kidarus* & *Barbiſis* y entrent dans le canal d'*Ejoup* qui ſe jette enſuite dans le port de Conſtantinople & forment ce qu'on appelle dans cette capitale les eaux douces. On voit dans ce lieu la place où étoient autrefois de beaux *Chioſques*, apartenant à divers Seigneurs Turcs qui occupoient les premieres charges de l'Empire: ces bâtimens furent détruits lors de la revolte de 1730, où *Sultan Achmet* père du Sultan *Muſtapha* aujourd'hui régnant, fut dépoſé, & ſon frère Sultan *Machmud* mis ſur le trône. Il n'en reſte plus aucun veſtige. C'eſt la différence qui ſe trouve entre les bâtimens des Turcs, & ceux des anciens Egyptiens, Romains & Grecs, dont après tant de ſiécles il ſubſiſte encore de ſuperbes ruines, tan-

dis que les Palais des Turcs les plus magnifiques, quelque grands & quelque décorés qu'ils soient, construits pour la plûpart de bois, ressemblent pour ainsi dire à des vaisseaux, qu'il est nécessaire si l'on veut les habiter de caréner tous les ans, & de refaire entiérement au bout de trente à quarante années au plus.

Après la destruction de cette ville immense de Constantinople, il n'en restera plus aucun vestige, si ce n'est les ruines de ses mosquées, & peut-être de ses *Besesteins*, qui sont les grands marchés, bâtimens ressemblants à une grande ville, entiérement de pierre, de telle sorte que les rues mêmes sont couvertes de voutes en maçonnerie. Le lieu apellé aujourd'hui *Daud Pacha* se nommoit autrefois *Chiumlikioi*. *Ma-*

Mahomet IV changea son nom & lui donna celui de son grand Visir. Ce Monarque y fit depuis sa résidence, lorsque la ville de Constantinople lui fut devenue odieuse par les soulévemens fréquens de ses habitans. On y voit encore aujourd'hui son serrail, le long des murs duquel nous trouvâmes de grandes tentes dressées; sous l'une étoit une table à la françoise avec des chaises; l'autre étoit entourée de sophas à la turque. Le repas fut servi avec beaucoup d'abondance & de délicatesse en tout genre, graces aux soins que s'étoit donné pour cela Monsieur *Folley* trésorier de la nation Angloise.

Le diner fini, la plus grande partie de la compagnie après avoir pris congé de nous remonta à cheval & retourna à la ville, il étoit environ six heu-

res lorſque nous nous remîmes en route, & nous arrivâmes ſur les huit heures au petit pont au moment que la nuit commençoit à devenir obſcure.

Il y a dans cet endroit un petit village apellé en turc *Kuſtchiuk Czemege*, c'eſt-à-dire le petit pont; il s'apellait autrefois *Bathinia* ou *Bathinis*, ſelon *Pomponius Mela*, & *Pline* le jeune; on y voit un pont de pierre de trente ſix arches à l'extrêmité du lac nommé anciennement *Bathinicés* dans lequel ſe jette une rivière qui portoit le même nom. Ce village a une moſquée & cinq Hans ou Kans.

Ces *Hans* ou *Kans* ſont des bâtimens publics, fort grands, comme un vaſte ſalon, porté ſur quatre murailles, & couvert d'un large toit. Le toit eſt d'ordinaire ſoutenu outre les murail-

les par un & le plus ſouvent par deux rangs de colomnes, pilaſtres, ou piliers, d'un des côtés, & quelquefois de tous les deux ; il y a le long du mur un pavé élevé de quelques pieds au deſſus du ſol, & large d'un peu plus que la grandeur d'un homme avec des cheminées d'eſpace en eſpace: c'eſt là que les voyageurs ſe couchent, & du côté où leurs pieds ſe trouvent ſont placés les mangeoires des chevaux. Le reſte du bâtiment ſert pour les bêtes de ſomme & les voitures: il y a auſſi pluſieurs *Kans* où l'on trouve des chambres particulieres.

Chaque *Kan* a ſon gardien, & eſt regardé comme un lieu ſacré tant pour les perſonnes que pour les bagages. La plûpart ont été bâtis par dévotion aux dépens de divers particuliers ; il y en

a de magnifiques avec des couvertures de plomb.

Nous eumes pour logement ou pour *Konax*, comme parlent les Turcs, deux miſérables maiſons de Grecs, dans leſquelles une partie de la compagnie s'arrangea comme elle put, les autres furent couchés dans le Kan. Nous vîmes dans ces maiſons des Grecs des images de Saints en papier auſſi mauvaiſes & auſſi hideuſes qu'il ſe puiſſe. Il s'en trouve preſque toujours dans les maiſons des gens de cette nation un grand nombre raſſemblées dans un ſeul endroit, & entremêlées de mauvais tableaux, & dans pluſieurs de ces habitations, même des plus pauvres, on voit une vilaine lampe mal propre qui brule perpétuellement devant ces images. Il y eut ce ſoir là une grande

confusion, parce que les chariots qui portoient les lits, & les autres choses nécessaires arrivérent fort tard; enfin nous mangeâmes & fûmes nous coucher chacun ayant fait dresser son lit à sa fantaisie.

25 *May.*

Toute la matinée de ce jour fut emploiée à faire les dispositions nécessaires pour poursuivre notre voyage. Outre les équipages dont j'ai déja fait mention savoir deux carosses à six chevaux, la chaise à quatre, & les chevaux pour les maitres & les domestiques, on prit deux autres chevaux de somme, huit *Arabas* ou chariots couverts à deux chevaux, & dix attelés de deux bœufs: de ces chariots il y en avoit deux accordés par un commandement

particulier que Monsieur *Hübsch* avoit obtenu pour lui de la Porte avec quelques chevaux.

On convint qu'on chargeroit sur les chariots tirés par des chevaux les choses les plus nécessaires, la cuisine, les lits, les tentes pour camper, la table & les siéges, parce que dans les logements de ce pays on ne trouve autre chose que les quatre murailles, ou si l'on y rencontre par hazard quelques misérables meubles à l'usage des habitans, comme des tapis ou sophas, on fait tout enlever; parce qu'outre que ce sont des choses peu utiles, & assez mal propres d'ordinaire, elles peuvent encore communiquer la peste: on devoit aussi placer sur ces mêmes chariots diverses autres choses des plus urgentes comme le linge, quelques provisions &c.

Ces chariots devoient partir en même tems que les carosses, parce qu'on comptoit qu'ils suivroient du même pas, ou arriveroient du moins peu après.

Ce qui n'étoit pas absolument nécessaire partoit un peu auparavant sur les chariots à bœufs qui ont besoin du double de tems. Les deux chevaux avec les cantines dans lesquelles on mettoit de quoi manger & boire devoient encore devancer les carosses vers la moitié de la route. On marquoit aux conducteurs le lieu où ils devoient faire halte; ces cantines étoient remplies de viandes froides, & de ce qui étoit nécessaire pour cuire les mets que l'on vouloit manger chauds.

Il fut arrêté que le matin avant de partir on déjeûneroit avec du pain,

du beurre & du thé au lait; au repas de la moitié de la traite du jour on devoit prendre le caffé, & peu de temps après l'arrivée à la couchée manger de nouveau du pain, du beurre & du thé au lait: on s'étoit muni de cartes pour faire le soir une partie de jeu: après laquelle on servoit un repas en régle, composé de viandes chaudes, qui tenoit lieu en même tems du diner & du souper.

Cet ordre commença à s'observer réguliérement peu de jours après; mais les provisions pour la halte du milieu du chemin ayant manqué faute de conducteurs, on commença par prendre des viandes froides avec du vin & de l'eau dans les caroſſes. Quelques journées on mangea avant de partir, sans s'arrêter à moitié chemin, & les jours

de repos on dina, & on soupa dans toutes les formes.

Plusieurs soirs on ne fit aucune partie de jeu, l'on jouoit ordinairement le quadrille, les joueurs étoient Madame l'Ambassadrice, Monsieur le Baron *de Hochepied*, le Médecin, & Monsieur *Hübsch* : j'avois destiné ces momens à écrire mon journal sur la table même où l'on jouoit, Monsieur l'Ambassadeur s'occupoit à lire.

Ces dispositions ainsi faites on dina au *petit pont* & on partit à deux heures après midi pour aller au *grand pont*. Nous passâmes par un petit bois dans un lieu apellé *Haramidére*, c'est-à-dire, *le Val des Voleurs*. Il y a eu autrefois dans cet endroit un serrail bâti par *Mahomet* IV, il est détruit: on y voit une fontaine, auprès de laquelle on trou-

ve à acheter du pain. Nous rencontrâmes sur le bord du chemin, une nombreuse Caravanne de chameaux, ils étoient sur leurs genoux à dormir, rangés en cercle l'un à côté de l'autre, les têtes tournées en dehors, & au milieu du cercle étoient leurs charges.

Nous arrivâmes à cinq heures au *grand pont*, où nous eûmes pour *Konax* deux maisons de Grecs assez passables, dont l'une apartenoit à leur *Papas*, qui est le Prêtre ou le Curé du lieu.

Ce pays est apellé par les Turcs *Bujuk Czekmé*, c'est-à-dire *le grand pont*. Il tire son nom d'un magnifique pont de pierre divisé en quatre parties presque contigues, qui composent en tout 26 grandes arches; il fut bâti par *Soliman* II, surnommé le magnifique

l'an de l'hégire 974. La contrée s'apellait anciennement *Milanthias*. On donnoit le nom *d'Atheras* au lac à l'embouchure duquel est construit le grand pont. Le pays est habité par des Turcs & des Grecs, il y a beaucoup de *Kans* parmi lesquels se trouve un fort grand & fort beau. Nous écrivîmes ce soir là nos lettres pour Constantinople, parceque les personnes qui étoient venues nous accompagner n'alloient pas plus loin & devoient nous quiter le lendemain pour retourner à Péra: on soupa, & on se coucha. La poste de Vienne passa pendant la nuit dans l'endroit où nous étions.

26 May.

Le matin après le déjeûner ordinaire nous partîmes sur les 9 heures & demi pour *Silivria*. Nous rencontrâmes d'abord un village Grec nommé *Karaclikioi*. Il est fameux par la contrebande que les Grecs y font des marchandises qu'ils aportent de l'Archipel; & qu'ils y déposent parce qu'il est hors de la juriſdiction du grand douanier de Constantinople. Ils les portent peu à peu en fraude à la capitale. Nous passâmes ensuite auprès d'un autre village Grec nommé *Cumburgas*, apellé ainsi du terrein sablonneux qui l'environne. Il est fort ruiné & réduit en une trentaine de maisons: comme nous étions le long des bords de la mer nous rencontrâmes divers pêcheurs occupés à pêcher, & nous achetâmes du poisson

qui servit ensuite pour le diner ; le cocher & le postillon de la chaise étoient Turcs, néanmoins le premier étoit si ivre qu'il ne pouvoit se soutenir, enfin il s'endormit, heureusement que le chemin sur la plage étoit excellent, de sorte que le postillon seul fut en état de conduire la voiture. Il arriva ensuite par malheur que l'essieu d'une des deux roues de devant étant sautée, la roue tomba, & on eut beaucoup de peine à se faire entendre du cocher ivre, qui continuoit à fouetter les chevaux au lieu de les arrêter. Vers une heure nous arrivâmes à un grand village nommé *Burgados*, Sozoméne l'appelle *Livados*, on fit halte pour dîner devant le Kan. Vraisemblablement c'est l'ancien *Zénophrarion* nommé dans *Eutrope*, lorsque parlant de la mort

d'*Aurélien* il dit : *Interfectus est in itineris medio, quod inter Constantinopolim & Heracleam est stratæ veteris. Locus Zenophrarium appellatur.*

On dina, comme je viens de le dire, devant le Kan ; on prépara pour les enfans une soupe avec des tablettes, de bouillon. Cette provision que nous devions à la généreuse prévoyance de Monsieur l'Ambassadeur de Venise, fut très-utile pour le reste du voyage, surtout aux enfans. Nous trouvâmes à *Burgados* un troupeau considérable de chevaux Tartares ; les jours suivans nous en rencontrâmes un plus grand nombre : on les mène vendre à Constantinople ; on ne sauroit s'imaginer combien on en vend annuellement dans cette capitale : quelques uns sont conduits par des marchands Turcs qui

vont les acheter dans le pays même ; d'autres par les Tartares qui viennent les vendre pour leur compte. Leur nouriture ne coute rien pendant la route, parce qu'ils font le voyage dans une saison où la campagne toute verte leur fournit par tout un pâturage abondant. Le *Michmandar* en acheta deux de cinq ans, beaux & forts, pour vingt piastres chacun (*), & sur le champ on les attela au carosse. Ils firent d'abord un peu de façon, mais peu après ils commencerent à tirer, & ils s'y accoutumerent si bien que les jours suivans ils s'en acquiterent comme s'ils avoient toujours été à la voiture ; des chevaux de cette espèce se vendent à Conf-

(*) La piastre Turque revient à environ trois livres de France.

Conſtantinople quarante à cinquante piaſtres ; mais il s'en perd beaucoup dans le chemin. Les Tartares qui les conduiſoient paroiſſoient robuſtes quoique maigres ; ils étoient armés d'arcs & de flèches.

Nous partîmes de *Burgados* à trois heures & demi, & nous arrivâmes vers les ſix heures à *Siliuria :* c'eſt une grande ville ; *Pomponius Mela*, *Pline*, *S. Kilax*, & *Stephanus* l'appellent *Silimbria ;* mais *Strabon*, *Hérodote* & *Ptolomée* l'appellent *Selybria*, c'eſt-à-dire la ville de Sélys, parce que *bria* dans l'ancienne langue Thrace ſignifie ville : elle a un port pour les petits bâtimens ; mais il n'eſt pas bon pour le vent du ſud : on y voit quatre *Kans* & une tour quarrée au-deſſus d'une éminence avec quelques inſcriptions grecques. On y comp-

te trois mille ames, parmi lesquelles il y a cinq cent Grecs & une centaine de Juifs. Notre logement fut fort mauvais dans deux petites chambres du *Kan*. Il y en avoit encore deux autres bien misérables, & surtout bien puantes, de façon qu'une partie de la troupe préféra de coucher dans le Kan public: ces deux chambres ne tardèrent pas à être occupées par des Turcs qui nous arrivèrent.

A peine étions nous couchés qu'il arriva sur les onze heures un Janissaire expédié à Monsieur *Porter* par l'Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, avec les lettres arrivées pour nous par la poste de Vienne; elles nous apprirent la prise de l'isle de la Martinique par les Anglois. Le Janissaire n'avait mis que neuf heures à faire le chemin de Constantinople à Siliuria.

27 *May.*

Le matin de cette journée fut employé à écrire nos lettres pour Constantinople, & à expédier le Janissaire: nous partîmes ensuite vers les dix heures & demi pour *Ciorlu.* A peine étions nous en chemin que Monsieur *Mackenzie* nous fit remarquer le lieu, auprès duquel, à une demi heure de la ville, on découvre sur une colline les vestiges d'une muraille antique, que *Busbeck* a cru s'étendre jusqu'au Danube: elle alloit jusqu'à la mer Noire; ce Médecin dans un précédent voyage avoit suivi continuellement ces ruines jusques à cette mer dans un espace de cinquante miles, finissant à *Karagiakioi;* elle fut bâtie dans le sixieme siecle par *Anastase Dicolus*, pour s'opposer aux invasions des Bulgares. Nous

quittâmes alors la mer pour ne la plus revoir de tout le voyage: on m'engagea à composer une épigramme latine pour prendre congé de cette mer, & avant d'arriver à *Kinikly*, où nous nous arrêtâmes pour manger un morceau, je la fis telle que la voici: Monsieur *Hübsch* l'expliqua en Italien à Madame l'Ambassadrice.

Æquoris unda, Vale, ramosa corallia, conchæ
Anguillæque agiles, squammiferumque pecus,
Nereides Valeant, valeat cum Doride Thetis!
Non placet illa, udis quæ fluit unda comis.
Nos campi, collesque vocant divæque, virenti
Quæ fronde atque ornant flore nitente caput.
Non tamen has nimium mirabimur, est Dea nobis
Quæ vincit cunctas vel male compta Deas.

Ou

Quæ vincit cunctas vel sine flore Deas.

J'ai mis depuis

Quæ decorat flores, non petit inde decus.

Nous arrivâmes à *Kinikly* vers les deux heures; c'eſt un petit village d'environ vingt-quatre maiſons de Turcs, & de quinze de Grecs, il a cependant quatre Kans & une moſquée. Nous dînâmes à l'écart dans une ſituation agréable ſur l'herbe à l'ombre de quelques arbres, & nous en partîmes vers les cinq heures; nous rencontrâmes encore ce jour là pluſieurs troupeaux très nombreux de chevaux Tartares, & nous paſſâmes deux riviéres qui s'appellent aujourd'hui *Tarigiſu* & *Bahuldereſu*, connues autrefois ſous les noms d'*Arſus* & d'*Erghinus*. Nous arrivâmes à *Ciorlu* vers les ſix heures & un quart. *Ciorlu* eſt une ville fameuſe par la bataille qui ſe donna dans les plaines des environs, entre Bajazet & Selim ſon fils; il y a juſqu'à trois mille Turcs, deux

cent cinquante familles Grecques, cent Arméniennes, & dix Juives, trois mosquées, une église Grecque & une Arménienne. C'est dans ce lieu qu'étoit né *Ciorluli Ali Pacha* Grand Visir, lequel avoit commencé par être charbonier: il a procuré de grands priviléges à ses habitans, & y a fait bâtir un *Madrik*, c'est-à-dire une école, & un *Kan*. C'est-là que mourut en 1520 le Sultan *Sélim* en revenant d'Andrinople à Constantinople après un régne de huit ans.

En entrant dans cette ville on nous conduisit à une place du côté où habitent les Turcs, & comme on ne trouvoit point la personne chargée de nous assigner nos logemens, nous attendîmes quelque tems; nous allions même le prendre dans le *Kan*, lorque nous fûmes conduits dans une maison très

ſpacieuſe que l'on nous offrit volontairement: ce fut un Grec qui nous fit cet offre, il avoit beſoin pour une affaire preſſante d'une lettre de recommandation de M. l'Ambaſſadeur pour Conſtantinople, ce Miniſtre la lui accorda de très bonne grace; il y eut des gens qui pour nous détourner de chercher un logement dans la ville avoient répandu le bruit qu'elle étoit affligée de la peſte & de la petite vérole, ce qui ſe trouva faux: cet artifice eſt aſſez ordinaire dans toute cette route pour épouvanter les Miniſtres étrangers qui étant obligés, pour ſe loger, de faire ſortir les propriétaires des maiſons, ou du moins de ne leur en laiſſer qu'une partie, deviennent par là à charge à pluſieurs particuliers, & à la communauté même par l'argent que le

Michmandar prend d'avance sur le tribut, que sans cela elle ne seroit pas tenue de payer sitôt, quoique dans le commandement de la Porte il ne soit pas fait mention d'argent comptant, mais seulement des chariots & des provisions. Les *Michmandars* ont coutume de faire une espèce de commerce de ces articles sur lesquels ils gagnent gros. Ils louent des chariots pour un long espace de chemin à meilleur marché, & achétent des chevaux pour leur compte: ils se font ensuite payer en argent comptant tant pour les chariots que pour les vivres qu'ils ne prennent pas en nature, parce que d'ordinaire elles sont toujours énoncées dans le commandement de la Porte en beaucoup plus grande quantité qu'il n'est néceſſaire pour la consommation; ce

qui leur donne encore une grande facilité pour extorquer. Le commandement eſt un ordre par écrit, dont on a ſoin de les munir, par lequel il leur eſt enjoint d'avoir attention à ce que l'Ambaſſadeur ſoit abondamment pourvu de tout ce qui lui eſt néceſſaire. L'habileté d'un *Michmandar* conſiſte à ſavoir tirer parti de ce commandement du Souverain qu'il porte avec lui, & qui lui procure une grande facilité d'en impoſer au Cadi ou Juge du lieu: quand le *Michmandar* eſt habile il a avec lui des gens adroits dont il ſe fait devancer, qui accomodent tout promtement, d'autant mieux qu'ils ont coutume pour tirer une bonne ſomme de donner un reçu de plus, même qu'ils n'ont touché réellement, & delaiſſer ainſi au Cadi de quoi ga-

gner après eux; de maniére que la ville ou le village ayent encore un profit aux dépends du Grand Seigneur; par malheur pour nous notre *Michmandar* étoit un vieillard dénué de talents & de courage, son fils un jeune homme peu versé dans les affaires, & ses gens n'avoient nulle habileté, ce qui nous donna de grands embaras; parce qu'il nous faisoit toujours partir tard, même après midi: quelquefois nous étions obligés de séjourner, quoique nous eussions ardemment souhaité de continuer notre voyage.

28 *May.*

Une de ces disgraces nous arriva dans cette ville, le *Michmandar* ne put jamais y remédier, & il fallut que

Monsieur Hübsch, qui outre plusieurs autres langues parle bien le Turc & le Grec, & qui nous a été d'une grande utilité pendant tout le voyage par son expérience & par son esprit, allât parler lui-même au Cadi, qui se trouva heureusement être un homme fort raisonnable: desorte que tout ayant été arrangé nous partîmes sur les onze heures & demie du matin pour *Caristran*.

L'embaras du matin, qui nous avoit fait envisager longtems le départ comme fort incertain, empêcha qu'on ne suivit les arrangemens fixés pour que les cantines se trouvassent à moitié chemin, desorte que nous n'eûmes rien à manger: nous nous arrêtâmes néanmoins dans une belle situation, au milieu de ces vastes campagnes, & vis-à-vis d'un troupeau de vaches, dont

le lait répara le défaut des provisions: dès ce jour on commença à emporter toujours suffisamment de provisions avec soi, ainsi que je l'ai dit.

Nous rencontrâmes en chemin une caravane de chameaux, conduite par un cheval de somme qu'on menoit à leur tête: on nous dit que c'étoit un usage généralement suivi par ces caravanes; parce que le pas du cheval est égal à celui des chameaux. Ces animaux portoient du charbon à Constantinople; ils appartenoient aux *Tzebegis* (*), qui font partie du corps des munitionnaires; nous crûmes que ce charbon, transporté de si loin par terre, avoit quelque qualité particuliére qui le rendoit plus propre que l'ordinaire à la

(*) Le corps de l'artillerie.

manufacture de la poudre à canon.

Ceux de nos gens, qui étoient à cheval nous firent en chemin à coups de fusils & de pistolets une ample provision de différentes espèces d'oiseaux, dont cette vaste campagne est remplie, entr'autres d'alouettes; on en tua encore beaucoup quand on fut arrivé vers les quatre heures au gîte.

Carisfran où nous nous arrêtâmes est un bourg habité par environ cent familles Turques; au dehors est un grand *Kan* de pierre, bâti par *Rustan Pacha*, gendre de *Soliman* I, sous le grand-visiriat duquel *Busbek* étoit Ministre de l'Empereur à la Porte. Il y a en ce lieu une mosquée & un serrail bâtis par *Mahomet* IV, qui y venoit souvent à la chasse. Comme le village n'est peuplé que de Turcs & que nous soup-

çonnions que la peſte y étoit, on dreſſa trois tentes le long des murs du Serrail, & on plaça autour les chariots. Cette façon de coucher ſous les tentes nous parut plus commode & plus propre que de loger dans les maiſons ainſi que nous avions fait juſqu'alors; une de ces tentes compoſoit une ſalle fort agréable. Nous nous promenâmes dans une belle prairie où nous vîmes beaucoup de cicognes: à peu de diſtance ſur une colline ſont les tombeaux des Turcs: à la vérité nous en vîmes un aſſez bon nombre de récents; mais comme l'eau eſt très mauvaiſe dans ce pays, nous nous perſuadâmes qu'il pouvoit y avoir eu quelque maladie épidémique à *Cariſtran*; parce que dans tous les lieux voiſins on n'appercevoit nul indice de peſte. On ſoupa,

& l'on fut se coucher; mais pendant la nuit la proximité des chevaux nous réveilla; l'on résolut qu'à l'avenir lorsqu'on camperoit ils seroient mis à l'écart.

29 May.

Le matin sur les dix heures nous partîmes pour *Burgas*: après avoir marché environ vingt minutes, nous trouvâmes un ruisseau avec un pont, & un chemin pavé: nous avions déja rencontré des chemins de cette espèce pendant d'assez longs espaces dans toute la route des jours précédens avec des ponts sur les torrents & sur les marais; parce que c'est le chemin que prennent les Sultans pour se rendre à Andrinople. On avoit assuré Monsieur l'Ambassadeur à Constantinople que ce

chemin & tous ces ponts avoient été reparés de nouveau pour faciliter au Grand Seigneur le voyage qu'il s'étoit propoſé depuis peu de faire par cette route; nous la trouvâmes pourtant tout a fait gâtée en pluſieurs endroits, & les ponts fort endommagés ſans aucunes réparations.

En avançant nous vimes des charues attelées de ſix paires de bœufs; nous en avions même trouvé une, quelques jours auparavant, trainée par ſept paires: il en faut cette quantité parceque le ſoc eſt fort long, & qu'on a l'uſage de faire les ſillons très profonds. Nous demandames combien la terre rendoit & on nous dit que dans les terreins, & dans les années les moins favorables à peine avoit-on le double de la ſemence & que dans les récoltes

les plus favorables cela alloit de dix à douze au plus, & très rarement à treize pour un.

Après trois heures de marche nous rencontrâmes une fontaine où nous nous arrêtâmes pour manger. Nous vîmes ce jour là à main gauche une grande élévation faite de main d'homme, au haut de laquelle on monte par deux chemins, qui tournent sur sa pente. Elle s'apelle *Murat-Tepessi*, c'est-à-dire, montagne d'Amurat. Elle fut faite par ordre d'Amurat II, lorsque ce monarque alloit combattre le Prince de Servie. C'est un monticule rond à sa base & qui s'élève en pain de sucre. Nous en avions trouvé de pareils les jours précédents, mais plus petits: en plusieurs endroits on en voit une grande quantité en forme d'un

demi globe, on les a élevés pour la plûpart en mémoire du campement des armées. Celui-ci étoit beaucoup plus haut que les autres: il avoit la figure d'un très grand dôme. Nous vîmes auſſi des deux côtés pluſieurs villages & nous rencontrâmes une compagnie de Janiſſaires, qui venoit d'Aſie & alloit à Belgrade pour y être payée. Ils portoient avec eux de l'argent qu'ils comptoient emploier à acheter des bœufs pour les ramener à leur retour.

Ce jour nous nous aperçumes que nous étions ſuivis par un chariot, dans lequel étoient des femmes Turques qui alloient à *Ruſchiuk* ſur le Danube, elles firent prier Monſieur l'Ambaſſadeur de permettre qu'elles le ſuiviſſent pour être plus en ſûreté dans les chemins.

Nous partîmes sur les quatre heures d'auprès de la fontaine & nous arrivâmes à *Burgas* sur les cinq heures & demie. Pour nous mettre plus en sûreté contre tout soupçon de maladie contagieuse, nous traversâmes la ville & nous fûmes camper à peu de distance dans une belle prairie sur le bord d'une riviére appellée aujourd'hui *Burgassu* & autrefois *Chedrinus*, elle vient des monts appellés Cardervent c'est-à-dire *montagne de neige*. Il y a là une digue qui arrête cette riviére & la traverse en entier, on l'a construite pour favoriser la pêche que l'on fait en cet endroit. Son eau étoit trouble quoiqu'il n'eût pas plû depuis longtems.

Burgas est une ville qui s'appelloit anciennement *Arcadiopolis*, son nom ac-

tuel est une corruption de *Pyrgos*. On compte en Turquie plus de trois cent bourgs ou villages qui portent ce nom parce qu'on l'a donné à tous ceux qui avoient un château fort. Il y a à *Burgas* environ quatre cents maisons de Turcs, soixante de Grecs, & dix de Juifs, cinq mosquées, une desquelles a été bâtie par *Mehemet Pacha*, qui avec *Rustan Pacha* fut alternativement Grand Visir plusieurs fois pendant l'espace de quarante ans sous *Soliman* le magnifique. Le même a fait aussi bâtir le grand Kan & un grand *Madrick* ou école publique, comme aussi un *Rupliza* ou bain public. Le Kan est quarré soutenu de huit pilastres de bois placés à trois pas d'intervalle l'un de l'autre; on y voit de plus une grande place pour le marché avec nombre de bou-

tiques: tous ces bâtiments publics ſont couverts de plomb.

A peine étions nous arrivés à nos tentes que le *Chiaga* du village vint nous trouver, il parla avec politeſſe & ſe donna tous les ſoins imaginables pour que les proviſions fuſſent apportées promtement, & abondamment, & qu'on ne nous en livrât que de bonne qualité; il s'arrêta aſſez long-tems, & prit beaucoup de peine. Il nous exhorta à être ſur nos gardes, parce qu'on avoit vu roder autour de notre camp un homme qu'on ſoupçonnoit être un voleur, & il vint de la ville des gens armés pour faire la garde, & nous mettre plus en ſûreté: ils reſtèrent en ſentinelle juſques au jour. Nos gens pendant la nuit pour épouvanter les voleurs tirérent pluſieurs coups de fu-

fils & de pistolets; nous étions cependant fortement persuadés qu'il n'y avoit aucun danger, tant parce que tous ces chemins sont très sûrs, que parce que pour attaquer autant de gens que nous étions, il auroit fallu un nombre considérable de brigands, qui n'auroient pu s'assembler sans que l'on en eut eu quelque connoissance, & que tout le pays d'alentour n'en eut été allarmé.

30 *May.*

Nous partîmes ce matin pour *Kirc-klisé* à sept heures, nous nous pressâmes parce que cette journée devoit être de huit heures de marche: près du lieu où nous avions passé la nuit, le chemin se divise en deux, celui qui est à main gauche va en Hongrie, par Andrinople, & celui qui est à la

droite va en Moldavie & en Pologne par *Kirchliſé* : nous prîmes ce dernier.

Le pays que nous vîmes des deux côtés étoit le plus beau que l'on pût imaginer, tout étoit verd, mêlangé d'une grande variété de fleurs, plantes & arbriſſeaux, où on fit de très beaux bouquets ; après trois heures de marche nous commençâmes à rencontrer quantité de buiſſons, garnis de roſes blanches & rouges qui, outre le plaiſir qu'elles faiſoient à la vue, rempliſſoient l'air d'une odeur très agréable : mais avant d'arriver à cet endroit après avoir continuellement monté par une pente douce, qui avoit commencé preſque dès le lieu d'où nous étions partis, nous trouvâmes dans un endroit le chemin extrêmement gâté par les eaux, de ſorte que ſi l'on avoit fait

avancer le caroſſe il auroit riſqué d'être précipité dans un ravin ; on prit aſſez à tems le parti de faire détacher les chevaux & reculer la voiture pour monter par un petit détour où la route étoit plus ſûre, c'eſt à cette colline que commence la chaine des monts *Rodopé*, qui pendant pluſieurs jours nous obligèrent à parcourir un terrein fort inégal, quoique toujours beau & couvert.

Vers les onze heures & demi nous fimes halte pendant trois quarts d'heure ſous des arbres. On nous avoit annoncé que nous trouverions en chemin une grande forêt, qui devoit durer pluſieurs heures, mais nous ne vîmes par-tout dans la partie qu'on nous avoit indiquée que de petits arbres à l'exception du lieu où nous nous

arrêtâmes

arrêtâmes pour manger : étant partis un quart d'heure après midi, nous eûmes pendant deux heures une chaleur excessive jusqu'au village *d'Aslibey*, nous marchions dans une espèce de vallon, & dans un terrein sabloneux. La situation de ce village est la plus belle qu'on puisse imaginer ; d'un des côtés passe la riviére appellée *Kamezikderisu*, qui est claire & rapide, nous la passâmes à gué avant que d'arriver au village. Nous nous trouvâmes ensuite dans un vallon délicieux, bien cultivé, & rempli de tous côtés de beaux & grands arbres au bout duquel est placé le village dont les maisons sont fort basses. Peu après quatre heures nous arrivâmes à *Kirkliſé*, c'est une assez grande ville dont les habitans sont pour la plûpart Turcs,

il y en a cependant un bon nombre de Grecs: on y voit plusieurs mosquées, une belle fontaine, un beau bain, & un Bezestein ou marché qui nous parut très pauvre. Nous passâmes à l'extrêmité opposée de la ville, & fûmes conduits dans une maison où les Ministres, les Princes de Moldavie, les Agas ont coutume de loger, & dont on avoit fait un grand éloge à Mons. l'Ambassadeur avant son départ de Constantinople: nous y trouvâmes une espèce de cour fort grande, propre à remiser les voitures, une écurie pour mettre les chevaux à couvert, mais la maison nous surprit parce que c'étoit la première de cette espèce que nous eussions vûe: on montoit par un grand & vilain escalier, brisé & découvert dans un petit passage où l'on rencontroit deux portes, qui

conduiſoient à deux chambres ſales, étroites, fort obſcures, & ſans fenêtres ; le bâtiment étoit iſolé ; mais il y avoit dans cette grande cour une autre baraque pareille où les maîtres du logis s'étoient retirés : Monſieur l'Ambaſſadeur & ſon épouſe peu contents de ce logement envoyérent viſiter une maiſon voiſine qui ſe trouva tout-à-fait ſemblable à celle-ci, ſinon qu'elle l'emportoit en mal-propreté : notre ſurpriſe étonna fort la maîtreſſe de ce nouveau domicile, elle dit à Madame l'Ambaſſadrice qui entend & parle très bien la langue grecque qu'elle ne comprenoit pas pourquoi ſa maiſon ne nous paroiſſoit pas belle, puiſque c'étoit ſans contredit la meilleure & la plus magnifique qu'il y eut dans tout le pays ; ce qui prouve la force des préjugés, &

que chez les hommes tout se décide par comparaison ; on alla voir ensuite la maison du Papas Grec, plus spacieuse, mais presque aussi obscure & beaucoup plus sale. La chambre la moins mauvaise étoit celle qui lui servoit d'Eglise, & qu'on auroit pu avoir ainsi que tout le reste du logis, mais elle étoit aussi très malpropre, de sorte que l'on finit par prendre le parti de dresser deux tentes dans la grande cour du premier édifice, & on forma avec des nattes dans le passage, dont j'ai parlé, une petite chambre pour les enfans.

Il s'éleva pendant cet intervale un gros orage, mêlé d'éclairs & de tonnerres ; nous étions menacés d'un déluge de pluye de presque tous les côtés de l'horizon : elle tomba ensuite avec abondance & dura long-tems ; les tentes

tinrent bon, & comme l'eau s'amaſſoit ſur la terre tant en dehors qu'en dedans, on trouva heureuſement bon nombre de planches dont on forma une façon de plancher qui empêcha l'humidité de pénétrer juſqu'à nous, de ſorte que nous nous trouvâmes beaucoup mieux ſous ces tentes que nous n'euſſions été dans la meilleure maiſon de la ville.

A peine étions nous arrivés que nous avions vû paſſer aſſez près de notre logement *Omer Pacha* qui revenoit de *Choczim*, où il avoit occupé le poſte de Gouverneur : il voyageoit dans un méchant petit caroſſe, ſuivi d'une quantité de gens à cheval : on nous dit qu'il s'étoit logé dans la premiére des deux maiſons que nous avions fait reconnoître, & dont nous n'avions pas voulu.

31 *May.*

Nous avions destiné ce jour au repos, pour laisser reprendre haleine aux chevaux (qui sont très foibles dans ce pays) & aux domestiques, qui avoient tous les jours beaucoup à travailler pour charger & décharger les choses nécessaires, comme les lits, la table, les chaises & les ustenciles de cuisine; ce séjour vint fort à propos, car nous eumes dans la matinée une pluye affreuse qui avoit commencé au point du jour. Il arriva dans la journée un *Calarasch* ou courier qui alloit en Valachie; il étoit parti la veille de Constantinople. Il prit la poste en cet endroit, parce que c'est celui où commencent les postes réglées pour la Moldavie & la Valachie; comme celles pour la Hongrie commencent à *Andrinople.*

Nous vîmes le soir en l'air quatre de ces machines de papier que les Italiens appellent comètes & les François cerfs volants, ils étoient fort élevés, & ornés de longues queuës, des enfans s'amusoient à les faire voler dans une belle prairie, fort unie, qui commencoit du côté de notre logis.

Premier Juin.

Nous partîmes à dix heures & un quart du matin pour *Canara* : après trois heures & trois quart de marche nous arrivâmes à *Kitros*, village Turc, au-delà duquel nous nous arrêtâmes quelques heures pour nous rafraichir : Il étoit six heures & demi lorsque nous arrivâmes à *Cogia-tarla*, village Bulgare, & à sept & demi nous arrivâmes à *Canara*.

Pendant cette journée nous vîmes des deux côtés le plus beau pays qu'on puisse imaginer, couvert de verdures & de fleurs, nous eûmes la pluye à différentes reprises, nous rencontrâmes à des distances inégales jusqu'à huit grands troupeaux de chevaux de plusieurs centaines chacun, les uns conduits par des Turcs, d'autres par des Tartares: ils alloient à Constantinople, & paissoient le long du chemin.

Comme la journée avoit été longue, & le chemin inégal & en quelques endroits très boueux: (au lieu que jusque-là nous l'avions trouvé très bon) les chariots arrivèrent tard, ce qui fit que nous ne pûmes nous coucher qu'à une heure du matin.

Canara est un village Bulgare, le premier de cette nation où nous aions

logé, il est composé d'environ cent maisons, dont on nous assigna plusieurs: elles sont en général fort pauvres dans tous les villages de Bulgarie, les murailles n'en sont composées que de boue & de bois, unis ensemble; les meilleures ont une espèce de petit portique couvert d'où on entre dans une chambre fort étroite, & de celle-ci dans une autre. La première a dans un coin une grande cheminée, dont le tuyau est quarré & d'environ deux pieds de large. La pluye y tombe aisément par ce tuyau, c'est pourquoi ils font le feu en mettant de longs morceaux de bois appuiés verticalement sur le mur dans l'angle, ces morceaux de bois s'abaissent par leurs poids à mesure qu'ils brûlent par le bas, pour l'ordinaire ces maisons n'ont point de fenêtres, mais

deux portes, l'une qui donne sur le portique, & l'autre à côté; c'est par-là & par la cheminée que la premiére chambre reçoit un peu de clarté, & la seconde, dont la porte donne dans la premiére, en a une autre qui sort dehors, elle est encore plus obscure. Les portes sont basses & étroites, & les chambres ainsi que les portiques sont si basses que je ne pouvois pas me tenir debout ailleurs, que dans les intervalles d'une poutre du plancher à l'autre. Le toit & le plancher sont tout noircis par la fumée, le mur est d'une couleur jaunâtre qui vient de la même cause. Ils ornent leurs maisons de toiles très grossiéres, qu'ils attachent en guise de bordure le long des poutres, & sur les murs, y en ayant à deux & trois rangs l'un derriére l'autre à quelque distan-

ce. Leurs meubles consistent en quelques nattes étendues par terre avec de petits matelats fort minces, une couverture, & un peu d'ustenciles de cuisine. Dans quelques unes on trouve une estrade élevée d'un ou deux pieds de terre, & large de deux à trois pieds qui tourne autour de la chambre le long du mur. Les femmes portent pour parure des monoyes turques, qui pour la plûpart sont des paras (valant un peu plus d'un sol de France, ou d'un bajoc d'Italie,) qu'elles attachent au col, à leur coëffe, ou entremêlés dans les tresses de leurs cheveux qui descendent par derriére jusqu'au milieu des jambes : en général elles sont sans chaussure.

La langue du pays est un dialecte de la langue esclavonne, & comme c'est

aussi celle de Raguse, ma patrie, je pus me faire entendre à un certain point, & comprendre partie de ce qu'ils disoient. Leur religion est le christianisme; leurs prêtres dépendent d'Evêques qui reconnoissent le Patriarche de Constantinople. Le prêtre prend pour ainsi dire la paroisse en ferme de son Evêque. Celui de *Canara* étoit un jeune homme de 25 ans, il étoit marié, & avoit déja des enfans, il étoit né dans ce village, & avoit été ordonné à ce qu'il me parut à Constantinople; mais il étoit vêtu comme les autres payfans. Il avoit pris encore deux autres villages voisins outre celui-là, du *Vladiko* ou Archevêque de Constantinople, moyennant soixante piastres. Il se faisoit payer par les payfans une piastre par mort,

dix paras pour chaque baptême, quinze pour chaque mariage. Il avoit aussi différens casuels: il disoit sa liturgie en grec; mais son ignorance & celle de ses paroissiens étoit incroyable: ils ne savent pas autre chose de leur religion que les jours de jeûne, & les fêtes; ils font le signe de la croix, revèrent quelques images parmi lesquelles il s'en trouve d'horribles, & prennent le nom de chrétiens, autant que je pus découvrir pendant le peu de tems que je séjournai chez eux, en parlant ma langue, & les faisant aussi interroger en Turc, qu'ils entendent communément; ils ne savent ni le pater, ni le crédo, & ne connoissent point les principaux mystères de la religion: ils me dirent que leur prêtre ne fait jamais aucune instruction au peuple ni aux en-

fans, parce que chaque père est chargé de l'instruction des siens: ils me parurent d'ailleurs fort bonnes gens.

Il m'arriva ce jour un accident, qui me fit beaucoup souffrir pendant tout le reste du voyage, pour aller à mon logement j'avois à descendre quelques escaliers de bois très roides, & à moitié détruits, le pied me manqua, & je me fis en tombant une ouverture à une jambe, qui étoit encore enflée, parce que les fibres avoient été relachés dans ma derniere maladie, la petite blessure s'enflamma, & l'inflammation forma différentes ouvertures, le gonflement s'augmentant m'occasionna de fortes douleurs, obligé de poursuivre le voyage je ne pouvois pas me tenir au lit, ce qui fit que le mal continua à m'incommoder beaucoup pen-

dant toute la route, & m'obligea à abandonner Monsieur l'Ambassadeur aussitôt qu'il fut arrivé en Pologne.

2 Juin.

Ce jour au matin il arriva d'Andrinople un *Ciodar* ou *Bostangi* pour régler avec le *Michmandar* les dépenses, & les vivres que devoit fournir ce village dépendant de son Gouvernement, & nous fûmes qu'outre le comestible, le *Michmandar* s'étoit fait donner en espèces 104 piastres par ce malheureux village. On fut assez de tems à régler toutes ces choses, ce qui fit que nous ne pûmes qu'à peine partir pour *Faki* à une heure & demie.

Il y eut plus de cinquante femmes qui se rassemblérent pour nous voir

partir avec une quantité de petits garçons & de petites filles; mais on ne voyoit aucun homme parce qu'ils s'étoient enfuis du village pour n'être pas obligés d'accompagner & de soutenir les voitures dans les mauvais pas; on attendit pour donner le tems d'en trouver six à cet effet dans le voisinage; les Turcs forcèrent les *Papas* même & un pauvre vieillard à suivre les voitures. Lorsque les pas les plus dangereux furent passés, Monsieur l'Ambassadeur voulut absolument qu'on les laissât retourner chez eux, & leur donna quelque argent, ce qu'il faisoit toujours dans les cas extraordinaires lorsqu'on avoit besoin du secours des gens du pays.

Les chemins se trouvèrent entierement rompus par les pluyes; nous

vîmes quantité de terres cultivées des deux côtés, & un grand village à main droite; nous eûmes pluſieurs ondées de pluyes: quelques momens avant d'arriver au gîte nous rencontrâmes une garde avec un tambour; il y a diverſes de ces gardes diſtribuées dans ces montagnes pour la ſûreté des voyageurs.

Nous arrivâmes à *Faki* vers les ſix heures, grace aux mauvais chemins, ayant mis une heure de plus qu'il ne faut ordinairement pour ce trajet: à l'entrée du village le caroſſe fut entouré de quantité de petites filles qui avoient à la main un crible avec de l'orge en grain qu'elles jettoient dans les caroſſes, l'Ambaſſadeur leur jetta à ſon tour des *paras*. Le village eſt compoſé de quatre-vingt huit maiſons, habitées par

des chrétiens Bulgares, il ne dépend d'aucun autre village ou ville, & paye au Grand Seigneur sept cents *chilo* d'orge par an. Ce *chilo* comme celui de Constantinople contient le poids de vingt-deux oques, l'oque trente deux onces grand poids; mais en avançant plus loin il croit jusqu'au double & même au quadruple. Nous eûmes pour logemens plusieurs maisons pareilles à celles des jours précédens.

3 *Juin.*

Il y eut une très grosse pluye qui avoit commencé dans la nuit, & qui dura jusqu'à midi, nous voulions cependant partir; mais comme on avoit trop tardé tant à cause du mauvais tems, qu'à cause de différens incidents, nous restâmes tout le jour; à la véri-

té il plut jusqu'au soir à diverses reprises: la grande quantité de boue devant les maisons & dans tout le village fit qu'à peine pûmes nous mettre le pied hors de nos logemens ou plutôt de nos prisons; des paysannes vinrent pourtant chanter & danser dans cette boue, si l'on peut appeller danser un mouvement très lent qu'elles font en se tenant serrées par le bras & allant ainsi tantôt en avant & tantôt en arriére.

4 Juin.

Nous partîmes à huit heures du matin pour *Carabunari* & trouvâmes dans cette route un grand bois: nous rencontrâmes d'abord la garde de *Faki*, puis celle de *Carabunari*; peu avant d'arriver au village nous trouvâmes une

fontaine, & à côté une eſpèce de *Kioſque* couvert, où l'on fait les priéres, & qui ſert à mettre à l'abri de la pluye, dans le beſoin on peut même y paſſer la nuit; la boue qui étoit fort épaiſſe nous incommoda beaucoup dans cette marche qui devoit être de quatre heures, elle en prit cinq, de ſorte que nous n'arrivâmes qu'à une heure.

Carabunari eſt un très grand village de cinq ou ſix cent maiſons Turques & Bulgares; il eſt ſitué dans un fort beau vallon, uni, couvert d'arbres, & de fleurs, & coupé par une petite rivière: ce vallon qui eſt entre des monticules d'un côté, & des collines de l'autre, me parut avoir un demi mille de large, & pluſieurs milles de long. En entrant nous trouvâmes qu'on nous avoit aſſigné pour logement

une maison à côté de laquelle il s'en trouvoit une habitée par des chrétiens où il y avoit des gens attaqués de la petite vérole, & on nous dit que plusieurs autres de ce village étoient affligées de la même maladie. Le *Ciorbagi* du lieu (c'est le nom du Commandant ou Colonel des Janissaires: on le donne aussi au chef du village comme étoit celui-ci); le *Ciorbagi*, dis-je, nous fit beaucoup de politesses, & eut pour nous des attentions marquées, il nous offrit sa maison qui étoit la meilleure du lieu, & qu'on n'avoit pas coutume d'assigner pour logement; ajoutant qu'elle n'étoit pas exemte de petite vérole: on jugea à propos pour plus grande sûreté de sortir du village & de camper: après avoir passé un pont on dressa les tentes dans la plaine au pied

des collines qui la terminent & qui ne ſont pas hautes de ce côté là. En montant ſur ces hauteurs on jouit de la plus belle vue qui ſe puiſſe imaginer; d'un côté on voit les montagnes, le village, & la plaine où paiſſoient de nombreux troupeaux, & de l'autre une grande vallée, & une ſuite de collines toutes couvertes de verdure & fort agréables.

A peine eûmes nous dreſſé les tentes qu'il vint de l'autre côté des montagnes une pluye abondante, après laquelle il arriva du village une bande de gens qui cherchèrent à nous divertir par leurs chants, & par leurs inſtrumens barbares dans l'eſpérance de tirer de nous quelque argent.

5 *Juin.*

Nous nous levâmes ce matin à cinq heures pour partir de bonne heure pour *Aedos*, qui étoit éloigné de huit heures; le mauvais chemin rendoit ce trajet encore plus long. Déja le *Konakgi*, c'eſt-à-dire le *Chionadar* ou ſerviteur du *Michmandar*, étoit parti pou ce lieu afin de préparer le *Konak* ou le logement ſuivant l'uſage; mais le *Michmandar* nous recommanda fort, au lieu de ſuivre le droit chemin de nous faire conduire à main droite par *Carnabat*, bourg éloigné de huit lieues: en y paſſant nous allongeâmes le chemin de ſix lieues. Le motif qui le portoit à nous conſeiller ce détour étoit la remiſe qu'on lui faiſoit à *Carabunari* de cent piaſtres de plus, ſi au lieu de

nous conduire par les autres endroits de la jurisdiction de ce village, il nous en faisoit sortir sur le champ; pour lui faire gagner cette somme, Monsieur l'Ambassadeur consentit à allonger le chemin, & à perdre une journée, parce qu'il étoit assuré ainsi qu'il en avoit été prévenu à *Péra* que le *Balkan* ou mont *Hémus* qu'on commence à passer à *Aedos* est moins mauvais & moins long en passant par *Carnabat*, quoique quelques autres Ministres eussent passé par *Aedos*. Ce fut peut-être un avantage; mais le *Michmandar* ne gagna pas les cent piastres, ceux de *Carabunari* ayant sur le champ fait savoir à *Carnabat* qu'ils les lui avoient données sous condition qu'elles seroient déduites de l'argent qu'il devoit y recevoir. Tant les Turcs même en charge cherchent à

se

se tromper les uns les autres, dès qu'il est question d'affaires d'intérêt; on nous avoit dit de plus que du côté d'*Aedos* il y avoit des ponts rompus, & que par *Carnabat* le chemin étoit très bon, mais le mauvais succès de cette journée nous prouva bien le contraire.

Pendant qu'on consultoit sur ce changement de route, il arriva un courier Russe, expédié de *Péra* le premier de Juin au soir, qui nous apporta des lettres, & ce fut un bonheur qu'il arriva quelques heures avant que nous eussions changé de direction: il nous assura cependant que le passage des montagnes en faisant ce détour seroit beaucoup moins difficile.

Nous partîmes vers les neuf heures; mais le *Michmandar* nous joua vilai-

nement: dans l'idée de s'arrêter dans un village au milieu de la nuit, & de gagner ainsi une nouvelle somme en passant par un lieu d'une autre juridiction, il nous conduisit hors du chemin battu: nous nous trouvâmes sur des hauteurs dans une espèce de forêt, où à peine découvroit-on quelques traces de voitures à travers des troncs d'arbres, des trous & des eaux croupies; de sorte qu'il fallut mettre pied à terre dans la boue qui étoit très profonde, & tirer les caroſſes avec beaucoup de peine pour leur faire franchir les mauvais pas. A midi nous fimes halte pour nous rafraichir, & laiſſer un peu repoſer les chevaux qui étoient haraſſés; nous reſtâmes trois quart d'heures; on nous dit que nous n'étions plus qu'à deux heures du gîte en

ſuppoſant que nous avions pris le plus court. A une heure & trois quart nous deſcendîmes une grande montagne, & nous trouvâmes dans un village appellé *Caragilar*, où on voit à gauche un ſerrail avec de grands édifices, & proche de là un autre bâtiment avec un *Kioſque:* ces bâtimens & tout le village ont été donnés en appanage à un des Princes de Crimée, (*Calga Phereg Kan*). Ces Princes habitent pour l'ordinaire à *Jambol*, petite ville ſituée dans le voiſinage; & ils ont pour appanage des villages d'alentour. Nous vîmes dans celui-ci des chèvres parmi un troupeau de moutons, ce que nous n'avions encore vu nulle part dans toute notre route, les troupeaux n'étant ailleurs compoſés que de moutons & de brebis, ou de vaches, de bœufs,

& de quelques buffles avec leurs petits; nous avions vu auſſi, près de tous les villages, grande quantité d'oyes, & quelques poulets & poules, mais point de poulets d'inde: après deux ou trois heures de marche nous arrivâmes à *Harmanli*, village Tartare, où le Prince nous dit que *Carnabat* n'étoit qu'à une heure de diſtance de là; cependant après en avoir encore marché deux, nous nous trouvâmes empétré dans une vaſte campagne, où en avançant avec peine nous arrivâmes à un pont rompu depuis peu, qui nous empêcha de paſſer outre: on tourna de tous les côtés pour tâcher de découvrir quelque autre paſſage, déja la nuit commençoit à s'obſcurcir, heureuſement le tems étoit beau, le ciel ſerein, & la lune dans ſon plein, nous découvrîmes un ſe-

cond pont nouvellement conſtruit, que nous paſſâmes après un long détour. Nous y trouvâmes une garde Turque avec ſon tambour. En avançant & tournant une montagne par une vaſte plaine, nous arrivâmes à une deſcente affreuſe toute remplie de pierres énormes, & de pavés rompus, au bas de laquelle, en entrant dans la vallée, nous paſſâmes un foſſé fort creux, dans lequel coule un torrent très rapide. Après avoir traverſé tout le terrein cultivé, nous arrivâmes enfin ſur les dix heures à *Carnabat* ſitué à l'extrêmité de la plaine: ce gîte étoit tout au plus ſuportable: il appartenoit à un Turc qui offrit ſa maiſon pour avoir une lettre de recommandation de Monſieur l'Ambaſſadeur pour Conſtantinople.

Le plus grand mal fut que les cha-

riots attelés de chevaux, où étoient les lits, étant arrivés très tard dans la nuit au pont rompu, dont j'ai fait mention, ne purent se tirer de là, & y restèrent jusqu'au jour: de sorte que nous trouvant alors sans autres ressources que les murailles & le plancher, nous soupâmes avec ce qui avoit été préparé pour le dîner, & nous nous couchâmes sur du foin; Madame l'Ambassadrice fut obligée de faire comme les autres, parce qu'elle n'avoit pas de lit; mais étant tous fort las nous dormîmes à merveille.

6 Juin.

Nous nous reposâmes toute cette journée; les chevaux étoient presque hors de service, & tous nos gens accablés de fatigue: après une traite pé-

nible qui avoit duré treize heures sans interruption: nous fumes frapés en nous éveillant de la belle situation de *Carnabat*, qui est un gros bourg Turc: il est situé en partie dans la plaine, en partie sur la pente de petites montagnes ou plutôt de collines élevées, qui font l'extrèmité de la largeur de la chaine des monts *Rodopé:* cette plaine est coupée par une petite rivière, qui passe près du lieu où nous avions logé, & un peu plus loin on la passe sur un beau pont de pierre; sur le côté on découvre à environ un demi mille une forèt agréable, plantée en arbres de haute futaie, artistement arrangés: le terrein est couvert de plantes de tout genre: dans les environs paissent des troupeaux: de toutes parts on voit des villages peu éloignés les

uns des autres. Il y avoit en ce lieu une foire qui avoit commencé la veille, elle dure trois jours, il y vient de Conſtantinople même des marchands Turcs, Grecs, Juifs, qui y apportent beaucoup de marchandiſes, entr'autres beaucoup de harnois pour les chevaux. Un Juif de Conſtantinople vint auſſi à notre logis avec des miroirs & d'autres bagatelles. Pour la commodité de cette foire il y a quantité de boutiques: pendant le tems que nous nous arrêtâmes dans ce lieu nous vîmes aller & venir nombre de chariots, & une grande foule de gens.

Le maître de notre maiſon étoit le *Bariactar*, c'eſt-à-dire le porte-enſeigne de la ſixiéme chambre des Janiſſaires; il avoit été *Serdar*, c'eſt-à-dire Commandant des Janiſſaires du pays, pour

avoir cet emploi on paye soixante piastres tous les trois mois à l'Aga des Janissaires. Un autre avoit eu cette charge par intrigue, il demanda & obtint de Monsieur l'Ambassadeur une lettre de recommandation pour Constantinople, afin de tacher de la ravoir. Il s'étoit trouvé en 1734 à la bataille de *Choczim*, dans laquelle les Turcs ayant eu le dessous, ils s'étoient enfuis & étoient retournés chacun chez eux par le plus court chemin, comme il nous dit lui-même que c'étoit leur coutume. Il y a en cet endroit une petite rivière qu'on appelle *Carnabathusalar*.

Les chariots arrivèrent le matin, & on se mit à sécher les tentes, & à décharger tous les chariots à six bœufs, qu'on avoit pris jusqu'à cet endroit, parce qu'on devoit s'en pourvoir d'autres;

on devoit aussi prendre d'autres chevaux à la place de ceux qui ne pouvoient plus aller. On dina & on prit les mesures convenables pour pouvoir partir le lendemain. Le Cadi ou Juge ayant promis de nouveaux chariots qu'on attendit cependant en vain.

7 Juin.

On perdit beaucoup de tems pour se procurer les chariots dont on avoit besoin. Le *Michmandar* auroit pu les obtenir facilement la veille à un prix modique; mais pour les avoir gratis ou dépenser moins, il avoit perdu du tems, & ils s'étoient loués à des marchands qui s'en alloient après la foire, qui finissoit ce même jour. Pour forcer les Turcs qui en avoient à en fournir comme la formule du firman du Grand

Seigneur enjoignoit qu'on le fît, puisqu'il portoit expressément que l'on ne laissa manquer l'Ambassadeur de rien, le Cadi s'excusoit en disant que ces gens étoient si méchants qu'il n'étoit pas sûr de sa vie s'il vouloit employer la force. On parla à plusieurs reprises & enfin le *Michmandar* ayant promis positivement d'en avoir pour le soir, on se décida à partir avec les carosses & les chariots attelés de chevaux pour *Dobral* (on supposoit que ce chemin n'étoit que de quatre heures), & à laisser avec le *Michmandar* le maître d'hôtel de Monsieur l'Ambassadeur, & quelques autres gens qui devoient le suivre, & nous rejoindre pendant la nuit avec les chariots attelés de bœufs pour commencer le jour suivant à monter les montagnes; nous dînâmes

donc, & partîmes à une heure.

A peine nous étions nous mis en marche que la pluye nous incommoda, les chemins étoient si pleins de boue, que les chevaux avoient beaucoup de peine à s'en tirer. Nous laissâmes à main droite une grande monticule faite de main d'homme, & peu après un village chrètien appellé *Saraméné* distant d'une heure de *Carnabat*. Il nous fallut passer à gué en cet endroit la petite rivière dont j'ai parlé, parce que le pont étoit rompu, la boue se trouva si profonde & l'eau si haute qu'après avoir délibéré sur le désagrément de traverser cinq à six lacs de boue fort profonds & d'arriver tard à *Dobral*, nous retournâmes en arrière & rentrâmes dans l'ancien village deux heures après en être sortis. Les gens de *Carnabat* nous

voyant revenir nous firent assigner par le Cadi une autre maison Turque beaucoup plus grande, & plus commode; elle étoit composée de plusieurs chambres éclairées au premier étage, & située tout proche de la premiére, quelques Turcs qui venoient de partir l'avoient occupée pendant la foire.

Le maître de cette maison étoit un jeune Janissaire de fort bonne mine, qui avoit une autre habitation très commode pour le pays. Il vint un peu après tout furieux de ce qu'on avoit pris sa maison sans lui en rien dire, ce qui ne se pratique pas avec les Turcs; il paroissoit intraitable & pestoit de très bon cœur, disant que si on l'avoit prévenu le moins du monde, il se seroit fait honneur de la donner, & auroit suporté tous les frais du séjour

de Monsieur l'Ambassadeur, mais qu'il étoit piqué de la maniére dont on en avoit agi à son égard, & de l'afront qu'on lui faisoit en le confondant avec les sujets chrètiens, desquels on prend les maisons sans demander leur consentement; Monsieur l'Ambassadeur lui fit dire avec beaucoup de bonté, qu'il ne vouloit faire violence, ni tort à personne, qu'on ne l'avoit point averti de l'irrégularité de ce procédé, qui lui déplaisoit beaucoup, & que trouvant ses plaintes justes, il étoit prèt à sortir de sa maison & à retourner à son premier logement. Le jeune homme changeant à ce discours tout à coup de visage & de ton, témoigna être fort content, donna de bon cœur sa maison, resta avec nous & prit le caffé & le thé: il alla même chercher ses frères, ses parens & ses

amis, ce jour & le suivant, comme on le verra ci-après, ayant été obligés de rester dans ce lieu, il nous fit de fréquentes & longues visites : Il fit aussi placer quelques femmes de ses parentes à un des côtés de la maison d'où elles pouvoient voir Madame l'Ambassadrice. Il engagea le docteur à aller voir sa mère qui avoit mal aux yeux : Il avoit été, à Constantinople, cuisinier de la sixiéme chambre des Janissaires du corps desquels il étoit membre ; cette place est estimée par les Turcs : & il étoit revenu jouïr de son bien dans son pays natal : c'étoit un vrai petit maître ; il avoit toujours son Calpak ou bonnet sur l'oreille ; son maintien étoit fort affecté : chaque fois qu'il nous rendoit visite, ce qui fut (ainsi que je l'ai déja dit) assez fréquent, il chan-

geoit d'habit pour nous faire paſſer en revuë ſa garderobe qui étoit aſſez conſidérable. Il reçut pourtant avec avidité, non ſeulement, les trois bouteilles de vin, dont l'Ambaſſadeur lui fit de préſent en lui diſant que c'étoit un excellent cordial ; mais il prit encore avec beaucoup de reconnoiſſance une piéce d'argent de la valeur d'une piaſtre & demie qu'il lui mit en partant dans la main pour le loyer de ſa maiſon, qui quoique ſpacieuſe, n'étoit bâtie comme toutes celles des Turcs que de bois, & qui par conſéquent (la forêt en étant voiſine) n'avoit pas couté à ſon père, ainſi qu'il nous le dit lui-même, plus de mille piaſtres.

On nous promit ſolemnellement pour ce jour-là, avant la nuit, des chariots : le ſoir ne les voyant point paroître, on

nous assura que nous les aurions le lendemain matin, sous cette espérance nous fimes une grande promenade dans la campagne, on joua au retour, on soupa & on fut se coucher, comptant partir de bonne heure le lendemain.

8 *Juin.*

En nous éveillant sur les huit heures nous nous trouvâmes frustrés dans notre attente, les chariots n'étoient point encore venus, & on les attendit quelque tems en vain. Enfin le Cadi envoya de ses gens au village de *Saramesée* pour en prendre par force de ces pauvres paysans: on attendit impatiemment, regardant de tems en tems dans la campagne, & se servant même à cet effet de lunettes d'aproches, mais ce fut infructueusement; après quel-

ques heures d'attente on vint enfin nous dire qu'il n'y avoit point de chariots dans le village, il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de faire venir le Cadi & de lui parler ferme: on l'assura qu'on prendroit des chariots dans le pays à quelque prix que ce fut, & qu'on expédieroit un Janissaire à la Porte pour se plaindre: ces menaces lui firent peur, de sorte que sur le champ il trouva les chariots, il en prit plusieurs de force; il étoit malheureusement si tard que nous ne pûmes partir, & qu'il fallut encore prendre patience pendant le reste du jour, nous dinâmes donc & allâmes ensuite nous promener dans la prairie jusqu'à la forêt dont j'ai déja fait mention; dans le troupeau qui avoit pour berger un jeune homme de bonne mine, on choi-

sit un agneau pour divertir les enfans, on en donna quinze paras; tout est à très bon marché dans ce pays; l'oque, (ou trois livres) de mouton se vend quatre paras, on a six œufs pour un para. Revenus à la maison nous eûmes beaucoup de femmes turques, qui étoient venuës dans la cour, & s'étoient placées sur l'escalier pour voir Madame l'Ambassadrice, pendant que nous étions dans le *Kiosque*. Il y en avoit aussi plusieurs qui regardoient de la ruë. Le maître de la maison vint nous voir avec ses frères, ses amis, plusieurs Turcs & le Serelar, qui se mirent à causer avec nous: nous leur demandâmes quel âge l'homme atteignoit ordinairement dans leur pays, ils nous répondirent que l'on y regarderoit soixante & septante ans comme un âge fort avancé: que l'on

voioit pourtant quelque fois des vieillards aller juſqu'à cent ans, (qui ne font que nonante-ſept des nôtres:) parce que leur année n'eſt que de douze lunes, & ſe trouve par conſéquent plus courte que la nôtre d'environ douze jours. Pour ce qui eſt des enfans, malgré la polygamie, ils nous aſſurèrent qu'il arrivoit rarement qu'un père en eut plus de douze de toutes ſes femmes: ſur ces entrefaites il arriva ſept grands chariots attelés de deux buffles chacun, ſur leſquels on chargea fort aiſément tout ce qui étoit ſur nos dix à deux bœufs, & l'on diſpoſa tout pour partir le lendemain.

9 Juin.

Pendant la nuit le tems ſe remit, enſorte qu'il faiſoit très beau ce matin, ce qui

facilita beaucoup notre voyage en séchant les chemins, où il ne se trouva pas une si grande quantité de boue: nous partîmes à huit heures & demie pour *Dobral*; mais pour trouver un autre pont sur lequel nous pussions passer le ruisseau de la veille, nous fîmes un grand détour dans cette plaine délicieuse, où nous vîmes beaucoup de villages. Nous eûmes ensuite à passer une petite montagne, & étant descendus dans une autre vallée également bien cultivée, nous vîmes plusieurs villages peu éloignés les uns des autres. Il se rencontre aussi dans cette vallée beaucoup de vignes entremêlées d'arbres fruitiers, particuliérement de cerisiers, nous observâmes que les femmes cultivent aussi la terre dans ce pays: nous en rencontrâmes cinq, avec

un homme, occupées à labourer une vigne.

Environ à une heure après midi nous fimes halte dans un petit village Bulgare appellé *Galakioi*, & nous entrâmes à cet effet dans une espèce de jardin environné de hayes, & plein de fèves, d'arbres fruitiers de toutes espèces, entr'autres de pruniers chargés de fruits encore verds. Nombre de femmes avec leurs enfans y accoururent pour nous considérer; elles parurent fort étonnées en nous voyant. Nous partîmes à deux heures, & avant d'arriver au bout de notre course, nous rencontrâmes encore une garde avec son tambour; nous arrivâmes enfin à près de cinq heures à *Dobral*; mais sur la fin de la route pendant environ un mille, nous eûmes une bouë si hor-

rible, que les chevaux malgré les trois jours qu'ils s'étoient reposés, eurent toutes les peines imaginables à nous tirer, quoique dans l'endroit le plus pénible nous eussions trouvé la haye, qui empêche d'entrer dans les champs, trouée, & que nous l'eussions franchie pour éviter la boue pendant un assez long trajet. Nous vîmes que nous avions fait prudemment deux jours auparavant en retournant à *Carnabat*; puisqu'en partant à l'heure où nous nous étions mis en route par ces infâmes chemins, & avec des chevaux épuisés de fatigue de la journée du cinquiéme, nous ne serions arrivés que bien avant dans la nuit, & peut-être aurions nous été obligés de nous arrêter en chemin dans un endroit moins commode.

Dobral est un petit village Bulgare,

d'environ soixante maisons : il est situé dans une vallée assez spacieuse dans les montagnes qui commencent l'élévation du *Balcan* au mont *Hemus*. C'est l'appanage d'un Aga de Constantinople, qui s'y trouvoit à notre arrivée. Il y a de plus le Receveur d'un droit que l'on perçoit sur le tabac, & qui appartient à la mosquée du Sultan *Sélim* à Constantantinople. On y trouve une garde de dix Turcs, entretenus aux dépends du village : ce lieu n'a point de papas parce qu'il n'est que l'annexe d'une paroisse voisine.

Monsieur l'Ambassadeur eut pour logement une maison Bulgare toute neuve, qui consistoit en une grande chambre, bonne & fort propre, les autres s'arrangèrent de leur mieux dans de vilains taudits Bulgares : peu après notre arrivée plusieurs filles vinrent danser

danſer & chanter à leur mode devant la porte de Monſieur l'Ambaſſadeur; elles recommencérent pluſieurs fois jettant à la fin de chaque repriſe un mouchoir d'abord à ce Miniſtre & à ſon épouſe, & enſuite à pluſieurs de la compagnie pour qu'on y mît quelques paras: nous nous promenâmes quoique le lieu fut peu commode, & on propoſa divers arrangemens, pour tacher d'avancer le lendemain, ſans pouvoir rien conclure.

10 *Juin.*

Le matin les diſpoſitions devinrent encore plus difficiles, parce que tous les hommes du village s'étoient enfuis emmenant avec eux leurs buffles, nous avions beſoin de ces animaux pour remplacer les nôtres dont nous devions

changer, ainsi que de chariots; après bien des menaces toutes les difficultés furent applanies. On obligea les chariots à buffles de *Carnabat* d'aller plus loin; on trouva dans les environs six paires de buffles qu'on attela aux deux caroſſes, parce qu'on jugea qu'ils étoient néceſſaires pour paſſer les montagnes, & on mit ſix chevaux à la chaiſe. Nous partîmes enfin à onze heures & un quart pour *Scialikavak*, & nous entrâmes d'abord dans les montagnes, grimpant par des chemins ſouvent très pierreux, & quelquefois remplis de boue, mais ſans aucune eſpèce de précipice.

Après quelques montées & quelques deſcentes nous débouchâmes dans une vallée où coule la riviére *Kameiek*, qu'il faut paſſer quarante fois quand on ſuit la route *d'Aedos*: mais comme on nous

avoit assuré qu'elle étoit si haute qu'on ne pouvoit la passer en carosse sans courir risque de se bien mouiller, nous avions fait venir un grand chariot de *Carnabat*; pour cet effet un moment avant que d'y arriver nous rencontrâmes à la fin de la descente une garde avec sa cabanne. L'eau ne se trouva pas fort haute, & plusieurs la passérent aisément à cheval, d'autres se servirent quoique sans nécessité de ce grand chariot; mais on nous assura que trois jours auparavant elle étoit fort enflée, & qu'on auroit eu de la peine à la passer, même avec ce chariot: nous vîmes bien par nos propres yeux à la rive sur les herbes les marques récentes de la crue. Il arrive souvent dans l'hyver & au commencement du printems que les courriers sont retenus par cette cruë pendant plusieurs jours.

Une heure après avoir passé la riviére nous nous arrêtâmes sur une rive élevée, où il y avoit quelques arbres pour nous rafraichir & laisser aux buffles quelques momens de repos aussi bien qu'aux chevaux : nous entrâmes ensuite dans un vallon assez étroit, perpendiculaire au sommet des montagnes, au travers duquel un ruisseau venoit se décharger dans la riviére dont j'ai parlé. Nous marchâmes quelque tems dans son lit, dont l'eau très basse couloit alors en serpentant, ce qui fit que nous la passâmes plusieurs fois. Ensuite nous étant un peu élevés au dessus, nous trouvâmes un chemin horrible par la quantité de pierres roulantes, de bancs de rochers brisés inégalement, & de boue, dont il étoit rempli en quelques endroits au

point, qu'il falut nous arrêter pluſieurs fois pour laiſſer repoſer nos bêtes; il y eut un endroit entr'autres où par divers empêchemens nous fûmes contraints de reſter une heure entiére en place.

Avant d'avoir monté la montagne, qui eſt en de là de ce vallon, nous trouvâmes à main gauche une belle caſcade d'une eau, qui venant à s'y précipiter & s'uniſſant au ruiſſeau qui y coule, forme celui dont j'ai parlé.

Lorſque nous fûmes arrivés au ſommet de la grande montée, nous trouvâmes un bout de chemin preſque uni avec quantité de boue; en avançant nous eûmes une deſcente fort rapide, quoique moins longue que la précédente, & nous débouchâmes dans un autre vallon, ſitué entre deux ſommets

paralelles de montagnes, au milieu duquel nous apperçûmes le village de *Scialikavak*, nous y arrivâmes vers les sept heures ayant été sept heures en marche, non compris le tems de la halte, quoiqu'à cheval, & en toute autre conjoncture que celle où il y a des bouës, on ait coutume de faire ce chemin en quatre heures. *Scialikavak* est situé dans le milieu de ce vallon, qui est assez large, & au dessous duquel les sommets des montagnes s'élévent des deux côtés insensiblement & il est partagé par une petite riviére qui coule dans cette vallée; il est assez étendu & contient jusqu'à deux cent maisons Bulgares, & cinquante Turques: nous y trouvâmes les habitans de fort bonnes gens, qui exécutèrent sans aucune difficulté tout ce que le *Michmandar* demanda,

ils fournirent de très bonnes provisions & en abondance. Les Bulgares nous dirent qu'ils vivoient en bonne intelligence avec les Turcs, & contractoient même des mariages ensemble. Ils nous donnérent le nombre de leurs meilleures maisons que nous demandâmes pour nous loger : nous trouvâmes en cet endroit de très bonne eau, quoique celle qu'on nous avoit apportée fut mauvaise.

Peu après notre arrivée il vint des *Zingares* ou *Zingénes*, c'est le nom que les Turcs donnent aux gens que nous nommons *Bohémiens*, ils firent danser un petit garçon & une petite fille, qui frappoient une espèce de timballe fort petite qu'ils avoient dans leurs mains; on leur donna quelque monnoye, & après la partie ordinaire & le souper, nous fûmes prendre un repos que la fatigue

de cette pénible journée rendoit nécessaire.

11 *Juin.*

Le matin, malgré la bonne volonté des gens du pays, il ne fut pas possible de se procurer tous les chariots à buffles dont nous avions besoin; quoique nous trouvassions assez de buffles, tant pour les carosses que pour les chariots. Le *Michmandar* fut contraint d'en prendre par force de ceux qui étoient venus de *Carnabat*, & comme leurs buffles étoient trop fatigués on y attela de ceux de *Dobral.* Nous aperçumes alors dans la cour d'une des maisons où nous logions, un pauvre jeune homme pleurant amérement, craignant de perdre tout-à-fait son chariot; on tâcha de le rassurer, & Monsieur l'Am-

bassadeur donna les ordres les plus précis pour que quand on changeroit de chariots on eut soin de rendre aux propriétaires ceux que nous emmenions.

Nous partîmes à dix heures & trois quart pour *Dragoikioi*, après avoir mis trois paires de buffles à chaque carosse, & une paire de bœufs à la chaise, avec autant de buffles; mais comme ces bœufs se trouvoient malades, & qu'on vit dans les champs à peu de distance de là une paire de buffles avec leur maître, un Janissaire y courut, & les ayant fait amener par force on les attela à la chaise. Pendant le tems qu'il fut éloigné de nous, divers paysans de *Dobral* que l'on avoit contraints de nous suivre, pour soutenir les carosses dans les mauvais pas que l'on rencontreroit, trouvant l'occa-

sion favorable, s'enfuirent; le Janissaire en fut très faché, il en arrêta cependant d'autres que nous trouvâmes en chemin: d'ailleurs chaque paire de buffles & de bœufs étoit accompagnée d'un homme.

Le chemin se trouva d'abord passable, la montée n'étoit ni rapide, ni étroite. Au haut nous trouvâmes une cabane avec trois ou quatre Turcs qui faisoient la garde. Nous nous arrêtâmes en cet endroit pour diner sous des arbres, à l'un desquels nous trouvâmes attachée une machine de bois pour jouer à ce qu'on appelle en quelques endroits d'Italie *Canneficnolo* ou *Caltalena* (escarpolette, ou balançoire), & dont on croit que *Virgile* a voulu parler en disant.

Oscilla ex alta suspendunt mollea pinu.

Quoique ce passage soit expliqué dif-

féremment par quelques savans; cette escarpolette est ordinairement composée d'une corde double que l'on attache assez haut, au bas de laquelle s'assoit celui qui veut se balancer sur un coussin ou sur une petite planche, quelques uns des artisans le poussent ensuite avec force: celle-ci étoit formée d'une barre faite d'une branche d'arbre, qui avoit au haut une espèce de crochet d'une seconde branche qui en sortoit, & qui avoit été coupée, on y avoit laissé un petit bout par lequel toute la machine étoit suspendue à une grosse branche de cet arbre: elle avoit au bas deux petites traverses, une pour y mettre les pieds & l'autre pour assurer ses mains, plusieurs de nos gens s'y mirent, & sans aucun aide, avec le seul mouvement qu'ils donnoient à leurs

corps: ils augmentoient peu à peu le balancement, & lui faisoient décrire même plus qu'un demi cercle. Tandis que nous nous amusions à voir cet exercice le *Capikiahaja* ou agent du Prince de *Valachie* passa auprès de nous: cette charge est de grande importance, le *Capikiahaja* a quelquefois plus de pouvoir dans la capitale que les Princes mêmes, pour le crédit & les affaires de la Province. Il revenoit en poste de Constantinople, d'où il étoit parti depuis cinq jours: il parla en passant à quelques uns de nos gens, & fit faire ses excuses à Monsieur l'Ambassadeur de ce qu'il ne s'arrêtoit pas pour le complimenter, parce qu'il étoit fort pressé; il ajouta que lors de son départ il n'y avoit aucune nouvelle intéressante à la Porte. Nous conjectu-

rames qu'il étoit chargé d'apprendre au Prince la nouvelle de la confirmation : parce que c'eſt dans ce tems que ſe font ordinairement les changemens de ceux de Moldavie & de Valachie quoiqu'ils ne ſoient jamais ſûrs un moment de reſter en place, & qu'ils ſe voyent ſouvent deſtitués lorſqu'ils s'y attendent le moins, ce qui arrive dans tous les tems de l'année, ils ſont rarement quatre ans dans leur poſte & plus rarement cinq.

Après nous être repoſés dans ce lieu un peu moins d'une heure, nous paſſâmes plus loin : le chemin étoit affreux dans ces montagnes & particuliérement dans les deſcentes; nous en trouvâmes une partie pavée de pierres de la grandeur à peu près de celles que l'on trouve en Italie dans la voye ap-

pienne, & dans les autres grands chemins conſtruits par les anciens Romains, également de figure irréguliére, mais plus groſſes, au reſte il étoit ſi ruiné qu'il n'étoit plus pratiquable, les pierres qui s'en étoient détachées, & qui étoient tombées de côté ſur la terre où on paſſe maintenant embaraſſoient beaucoup la route, qui étoit en outre pleine de troux, & toute rompue. Il fallut donc faire une bonne traite à pied: Madame l'Ambaſſadrice elle même fut obligée de prendre ce parti; nous trouvâmes un peu plus loin une deſcente très rapide, mais fort bonne, & d'un terrein ferme & uni, au bout de laquelle nous débouchames des montagnes dans une vaſte plaine, terminée derrière nous par la chaine des montagnes que nous venions de paſſer, & des deux cô-

tés par les sommets des petites montagnes, & des collines qui quelquefois préſentoient des ouvertures qui laiſſoient à la vue un champ fort étendu.

Ce que nous avions traverſé de la chaine du *Rhodopé*, méritoit à peine, ſi l'on en excepte deux ou trois endroits, le nom de montagnes, étant plutôt une ſuite de collines: nous y avions trouvé des pierres briſées, en les examinant de près je jugeai qu'elles reſſembloient à celles que j'ai vues amoncelées en pluſieurs endroits d'Italie proche les lacs, que je crois avoir été autrefois des volcans. Elles étoient groſſes & brutes, de la même maniére, & écornées, comme ſi avant d'avoir été jettées en l'air, elles euſſent été roulées pendant quelque tems & heurtées l'une contre l'autre: mais non polies comme le ſont

ordinairement les cailloux dans les rivières & dans la mer, par le frottement & le mouvement continuel de l'eau. Le *Balcan*, dans l'endroit où nous l'avons passé est aussi également composé de diverses chaines de montagnes beaucoup plus hautes que la continuation du *Rhodopé*, & tant au dessus qu'au dessous où nous l'avons vu de loin avant d'y entrer & après en être sortis, il est tout couvert d'arbres, sous lesquels il y a de l'herbe haute, belle & fleurie; ainsi on pouroit le cultiver en entier, comme les vallées le sont en grande partie. Sa largeur d'une plaine à l'autre, dans l'endroit où nous l'avons passé est d'environ vingt milles d'Italie.

Descendus dans la plaine, au lieu d'aller droit vers le passage où nous

devions nous acheminer, & que nous découvrions de loin, nous fîmes un grand détour à main gauche, & après midi nous cotoyâmes le pied des montagnes que nous venions de passer. Nous les trouvâmes très bien cultivées avec des grains, de l'orge, des vignes & des arbres fruitiers.

Nous arrivâmes à *Dragoikioi* à cinq heures & demi: on chercha d'abord comme à l'ordinaire à nous effrayer en nous parlant de peste: il y avoit cependant tout sujet de croire que c'étoit une chimére inventée pour nous faire peur: néanmoins pour plus grande sûreté, au lieu de nous loger dans les maisons, nous nous arrêtâmes dans un enclos où se trouvoit une espèce de grenier à foin & l'on y dressa des tentes.

Dragoikioi est un grand village d'en-

viron quatre cent maisons éparses & éloignées les unes des autres. Il y croit beaucoup de vin, & il est passablement bon, ainsi que l'eau de vie.

12 *Juin.*

Nous espérions pouvoir partir de bon matin, mais le *Michmandar* trouva des difficultés à son ordinaire. Outre les provisions il vouloit avoir de ces malheureux chrétiens, qui fournissent tout, quatre vingt piastres en argent, & ceux-ci refusoient de les payer. L'affaire se traita pendant quelque tems, & enfin il prit le parti d'emmener en ôtage cinq principaux habitans pour les faire paroitre devant le Cadi de *Sciumlu*: pour accommoder le différend il vint un écrivain du village, qui revint à différentes fois, en offrir quarante; mais

le *Michmandar* ne voulut rien rabattre de sa premiére demande, ce qui ne nous permit de partir qu'à 10 heures & trois quart pour *Sciumlu*.

Avant de partir nous vîmes passer auprès de la haye qui entouroit notre enclos, l'Usta d'Andrinople, qui est comme une espèce de *Barigella* de campagne (*), suivi d'une quinzaine d'hommes à cheval, armés; il faisoit sa tournée dans ces quartiers pour netoyer le pays de voleurs & d'assassins. Ces gens qui venoient justement de *Sciumlu* nous assurérent que les chemins étoient bons, qu'il y avoit de l'eau à passer; mais qu'elle n'étoit ni profonde, ni mal aisée.

A peine fûmes nous en route, que

(*) Prévot.

nous nous apperçumes que les ôtages nous suivoient, & qu'ils avoient les mains attachées derrière le dos: Monsieur l'Ambassadeur ordonna qu'on les délia: il s'en trouvoit un parmi eux fort avancé en âge, & boiteux, les autres avoient beaucoup de peine de suivre dans le bon chemin où les carosses alloient au trot; ainsi ils cherchèrent à grimper sur les chariots trainés par les chevaux; mais ils furent cruellement battus par les *Arabagis*, ou charetiers Turcs: quelques uns étoient montés derrière les carosses, lorsqu'on vit arriver tout à coup le chef de ces *Arabagis*, qui étoit un peu éloigné, & qui frappa cruellement le pauvre vieillard boiteux & l'obligea à descendre. Plusieurs de nos gens accoururent pour empêcher qu'il ne continua à le frap-

per, & pour écarter ce furieux dont les yeux étincelloient de colère. Il donnoit pour prétexte que ces malheureux ne lui avoient pas fourni la veille une certaine quantité d'orge, qu'il leur avoit injuſtement demandée, lui en ayant même donné au delà de ce qu'ils étoient obligés. On ne ſauroit s'imaginer quelles canailles c'étoient que ces *Arabagis* Turcs des chariots attelés de chevaux, qu'on avoit pris pour notre malheur à Conſtantinople pour aller juſqu'à *Galaz*, & dont pluſieurs étoient Janiſſaires: ils nous ſuſcitérent de grands embarras: leurs chariots n'étoient pas à moitié chargés, & on ne pouvoit les obliger à y mettre une ſeule livre peſant de plus. Ils étoient impertinens avec tout le monde, également même avec le *Michmandar* qu'à

peine daignoient-ils regarder, & dont ils ne faisoient aucun cas, différentes fois notre départ fut retardé par leur faute de plusieurs heures; leur insolence à l'égard des chrétiens étoit extrême: ils ne manquoient jamais à les appeller *Giaur*, épithéte très injurieuse chez eux, & qui veut dire infidèle. Il y avoit aussi un des Janissaires de Monsieur l'Ambassadeur nommé *Mustapha* l'esclave, nom qui lui venoit de ce qu'il avoit été pris par les *Malthois*, qui l'avoient ensuite livré aux Anglois, lesquels lui rendirent la liberté; dans les villages Turcs cet homme n'osoit pour ainsi dire lever les yeux; mais dès qu'il étoit question de chrétiens, il prenoit une mine fiére, élevoit la voix & se servoit même quelquefois du bâton: de sorte qu'il inspiroit la terreur à ceux

qui le voioient, Monsieur l'Ambassadeur le tança à diverses reprises, & comme il lui étoit soumis & lui avoit des obligations on parvint à le mettre à la raison.

Nous passâmes dans une vallée située entre le *Balkan* & d'autres petites montagnes, au milieu de laquelle il y avoit une riviére, dont le lit fort large étoit divisé en deux branches, l'eau ne passoit pas les genoux des chevaux; nous crûmes que nous n'en trouverions pas d'autre, parce que nous n'avions presque jamais eu de bons renseignemens, ni sur la qualité des chemins que nous avions à faire, ni sur les distances des villages par lesquels nous devions passer, ni enfin sur ce que nous devions rencontrer dans notre route. En effet, au lieu de prendre comme nous l'au-

rions dû pour *Colaüs*, ou guide, d'un endroit à un autre un homme expert, il eſt ſouvent arrivé que nous avons éprouvé que ceux que nous avions pris étoient fort peu inſtruits des chemins, parce que les payſans voyagent peu, & ne vont pas même dans les villages les plus voiſins: ce qui fait que nous n'en avons preſque jamais rencontré aucun dans les grands chemins, mais ſeulement aux environs de leurs habitations. La même choſe nous arriva ce jour là; nous trouvâmes lorſque nous nous y attendions le moins un autre torrent, débordé depuis pluſieurs jours par les grandes pluyes, & qui avoit inondé un grand eſpace, en franchiſſant le pont dont on diſcernoit à peine les garde foux les plus élevés. On fut un quart d'heure à traverſer

ce

ce torrent, & on employa soixante personnes à soutenir les carosses en sondant toujours le fond au devant pour s'assurer s'il étoit possible de passer; comme il s'y trouvoit de fort grosses pierres & des trous assez profonds, un des domestiques dont le cheval s'abatit tomba fort près du carosse, de sorte que s'il n'y avoit pas eu là du monde à portée de le secourir il auroit couru risque de la vie. L'eau entra dans toutes les voitures & dans les carosses jusqu'au siége, elle mouilla bien les jambes de ceux qui étoient dedans, nous n'eûmes néanmoins nul autre accident; Monsieur l'Ambassadeur récompensa tous ceux qui avoient travaillé.

Nous nous arrêtâmes au-delà de la rivière au pied d'une suite de monticules, qui par la gauche paroissent con-

tigus au *Balcan*. Nous y attendîmes une demi heure jusqu'à ce que les chariots attelés de chevaux arrivassent. Monsieur l'Ambassadeur voulant s'assurer qu'ils ne s'arrêteroient pas, & qu'on ne voleroit pas différens effets que l'on prétexteroit être tombés dans l'eau, nous mangeâmes un morceau: pendant ce repas on aperçût un sombre nuage, on entendit gronder la foudre, le ciel étoit tout en feu, de sorte qu'il commença à pleuvoir, & la pluye, qui ne nous empêcha pas de partir, nous accompagna pendant deux heures. Pendant ce tems là nous nous détournâmes à main droite, & nous cotoyâmes cette chaine de montagnes, qui finissoit de ce côté; ensorte que pour parvenir à son côté opposé nous décrivîmes presque un demi cercle hors de notre véri-

table direction. Nous partîmes de là à une heure & demi, nous trouvâmes les chemins d'une boue épaisse & profonde, au lieu que le *Balcan* passé, nous les avions trouvés beaux. La pluye qui avoit duré plusieurs heures dans cette partie les avoit entiérement ruinés, dans cette saison ils se gâtent & se raccommodent en peu de tems. Avant d'arriver à la rivière nous avions rencontré un village que les uns nous dirent s'appeller *Vilibekioi*, les autres *Filibekioi*; après l'avoir passé nous trouvâmes près du lieu où nous avions gagné la rive opposée un *Ciftilik*, c'est à dire une seigneurie ou ferme avec la maison du maître & quelques bâtimens à l'entour pour loger les payſans, & pour conserver les recoltes. Une heure avant notre arrivée à *Sciumlu*

nous trouvâmes un village apellé *Cinghielkioi*, c'eſt un village Turc; on y voit un miſérable minaret de bois, fort petit; c'eſt une tour ſemblable à nos clochers, d'où leur prêtre crie à certaines heures du jour fixées pour leurs priéres. Nous vîmes ſur le chemin diverſes fontaines bien bâties en pierres équarrées; paſſé ce village nous trouvâmes un terrein bien cultivé, des vignes, & beaucoup d'arbres fruitiers; le grand chemin étoit bordé de belles hayes, elles étoient pleines de groſſes touffes de roſées ſauvages chargés de fleurs, & de ſureau; les différents verds, le rouge & le blanc mêlés enſemble formoient un fort beau ſpectacle. Nous arrivâmes enfin à *Sciumlu* à quatre heures & demi.

Sciumlu eſt une eſpèce de ville fort

grande, composée de plusieurs milliers de maisons; mais on nous avoit certainement exagéré de plus du double en nous disant qu'il y en avoit quinze mille, habitées par des Grecs, & quatre mille par des Janissaires. Il s'y fait un grand commerce, & il s'y trouve quantité de fonderie de cuivre. Nous eûmes pour logis entr'autres la maison d'un Grec, qui étoit à la tête de ces fonderies, il se disoit riche de vingt bourses, c'est-à-dire de dix mille piastres; son logement étoit pourtant bien misérable, il étoit de bois comme ils le sont tous avec un portique bas & étroit, derrière lequel se trouvoient quelques petites chambres, qui n'avoient d'autres fenêtres que celles qui donnoient sur le portique même: cette maison étoit pourtant élevée de deux étages, celui

d'en bas servoit pour la fonderie, au dessus étoit une salle pour faire la conversation, meublée de bons sophas ou canapés à l'orientale avec de fines nattes dessous, les coussins quoique dans le goût Turc étoient bien travaillés en broderie. Toute misérable qu'étoit cette maison on nous assura que c'étoit la meilleure que les Grecs possédassent dans le pays, & celle où tous les Ministres logeoient à leur passage. La ville est fort mal située, dans un fond; les environs abondent en vignes, & en vergers.

13 *Juin.*

Nous éprouvâmes ce matin les mêmes difficultés que nous éprouvions chaque jour pour partir. Après de longues délibérations nous changeâmes de

buffles, & gardâmes nos anciens chariots. Il plut à verſe, on dîna & à peine pûmes nous partir à deux heures & demi. Nous paſſâmes par une grande & belle plaine terminée par des collines preſque verticales. Pluſieurs de nous, ſans s'être communiqué leurs idées penſérent que cet endroit avoit bien pu être un grand golfe de mer, dont la bouche & quelques iſles ſe voyoient comme ſi elles euſſent exiſté réellement, & que la mer eut occupé cet eſpace, égaliſé le fond, & rongé les bords. Nous vîmes au reſte de tous côtés ſur les hauteurs une multitude de tertres faits de main d'homme, dont l'un qui étoit dans la plaine ſe montroit de ſi loin & paroiſſoit ſi élevé qu'il étoit difficile de s'imaginer qu'il fut l'ouvrage des hommes; il étoit néanmoins

aussi régulier que les autres qui sont artificiels & plus petits, & ne paroissoit pas pouvoir être l'ouvrage de la nature. Nous fimes plus de chemin qu'il ne falloit, le guide s'étant trompé; mais nous trouvâmes toute la route belle à un peu de boue près; ayant encore cheminé pendant deux heures nous vinmes à un village appellé *Bulangie*, que nous traversâmes. Nous en découvrîmes un autre plus grand à main droite sur la pente de la montagne appellé *Caliergze*. Nous passâmes plusieurs ponts, dont un très bien construit de pierres équarrées avec une voute bien ceintrée. La campagne nous parut partout très belle, remplie à l'ordinaire d'herbes fort hautes, & de fleurs; mais presque inculte à l'exception de quelque peu de champs ensemencés

dans les environs des villages ; nous ne vîmes pas un seul morceau de terre cultivé auprès de celui de *Bulangie*, nous aperçûmes peu ou point de troupeaux. Nous arrivâmes à *Jenibasar*, c'est un village ou bourg peuplé en partie de Turcs, en partie de chrètiens, il y a environ trois cent maisons dont cinquante de chrètiens ou paysans *Bulgares*, on choisit les meilleures pour nous servir de logement. J'eus pour ma part une petite maison habitée par une famille Valaque, qui s'y étoit retirée depuis un an, on nous dit que ces pauvres gens étoient moins malheureux sous les Pachas Turcs, que sous les Princes chrètiens de Valachie & de Moldavie, qui font des exactions incroyables, & forcent par ce moyen les paysans à abandonner le pays. En exa-

minant plusieurs chrètiens de ce lieu, je vis clairement qu'ils n'ont des chrêtiens que le nom & le baptême, ils savent seulement faire le signe de la croix: ils ignorent jusqu'au Pater, cette ignorance crasse est assez générale dans tous ces pays. Ils n'ont ici ni Prêtre ni Eglise & n'entendent jamais de messe: lorsqu'il y a quelques baptêmes ou quelques mariages à faire, il vient un Prêtre du village voisin. Ils vivent ordinairement du produit du peu de terre qu'ils cultivent, & de leurs bestiaux: il y a pourtant dans ce canton des Turcs passablement riches.

14 *Juin.*

Nous trouvames enfin des chariots à bœufs que nous louâmes jusqu'à *Gallaz* à raison de soixante piastres chacun,

par ce moyen nous fûmes délivrés de l'embarras journalier pour nous en procurer. Nous partîmes ensuite à dix heures & demi, résolus de pousser jusqu'à *Coslitz*: mais par la balourdise, ou la malice du *Michmandar* nous nous arrêtâmes à moitié chemin à *Beghirli*. Après avoir cheminé une heure, nous passâmes par un village qu'on nous dit s'apeller le petit *Coslizé*. Nous arrivâmes à une heure à *Beghirli*, qui est un petit village *Bulgare* de quarante maisons. Nous nous y arrêtâmes pour diner sous un arbre, & lorsque nous comptions passer plus loin, le *Michmandar* dit qu'il falloit rester à cet endroit, qu'il avoit cru en partant le matin qu'il y trouveroit un homme, que devoit lui envoyer le Cadi du village voisin, pour lui remettre de l'argent; (car l'ordre de la Porte exi-

geoit que le néceſſaire fût fourni à l'Ambaſſadeur à chaque juriſdiction, ce qui s'apelle en Turc *Caſadan Caſajé*, & arranger leurs affaires; il avoit taxé ce village, qui étoit d'une autre juriſdiction à quatre vingt piaſtres; mais il s'étoit trompé, & il ſe trouvoit que ce village étoit du reſſort de *Pravadia* éloigné de deux lieuës, qui eſt le premier endroit que l'on rencontre après avoir paſſé le *Balcan* quand on va par *Aedos:* il ajouta qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'envoyer à *Pravadia*, pour ſe faire donner l'argent, qui ne lui ſeroit jamais rendu ſi on ne reſtoit pas dans le village où nous étions, & qu'on voioit bien que quand cette affaire ſeroit terminée il ſeroit trop tard pour aller plus loin: Monſieur l'Ambaſſadeur le blâma, & le gronda beaucoup de ne s'être pas informé

plutôt, en envoyant ou en allant lui-même la veille à *Pravadia* pour tout arranger, qu'il auroit même suffi d'y envoyer de bonne heure dans la matinée: on lui avoit conseillé à tems de prendre ce parti; mais il s'en étoit excusé sous prétexte qu'il trouveroit un Cadi à *Beghirli*: comme il s'obstinoit dans sa résolution, on le menaça de partir sans lui, & de porter des plaintes à Constantinople; il eut alors recours aux Arabagis ou charetiers Turcs des chariots à chevaux qu'il avoit loués, comme on l'a déja dit à Constantinople, pour aller jusqu'à *Gallaz*. Ceux-ci déclarérent qu'ils n'iroient pas plus loin, alléguant que le *Michmandar* leur devoit beaucoup d'argent, & que s'il n'en recevoit pas en cet endroit il seroit hors d'état de les payer. Il y eut beaucoup

de conteſtations qui firent perdre bien du tems. Enfin Monſieur l'Ambaſſadeur ſe laiſſa fléchir par un excès de complaiſance, & on ſe logea dans pluſieurs maiſons *Bulgares*; comme elles étoient fort miſérables, l'Ambaſſadeur & ſon épouſe firent uſage de la plus grande tente.

Pendant toute la route de cette journée, la campagne nous avoit paru fort belle, mais peu cultivée: nous avions eu un excellent chemin, dans lequel nous avions trouvé pluſieurs tertres faits de mains d'hommes: nous avions apperçu beaucoup de nids de cigognes, quoiqu'il n'y en eut point au mont *Hémus*: ce n'étoit que depuis que nous l'avions paſſé que nous en avions rencontrés; les lieux que nous avions traverſés paroiſſoient avoir été occupés

autrefois par la mer qui sembloit y avoir formé un grand golfe: nous vîmes près du village une bergerie considérable & une fontaine: nous nous promenâmes; après la partie ordinaire on soupa & on se coucha.

15 *Juin.*

Vers les dix heures nous partîmes pour *Coslizé*; après avoir marché une heure nous trouvâmes *Taschtépé* petit village: le pays nous parut beau de tous les côtés à l'ordinaire, & le chemin excellent. Nous arrivâmes vers les deux heures & demi à *Cosligza*, gros endroit de deux cent maisons chrétiennes & de trente Turques: nous trouvâmes dans les environs un troupeau fort considérable: notre logement fut marqué dans différentes maisons chré-

tiennes, très bonnes rélativement à la coutume des Bulgares, & à la misère du pays. Le Papa ou prêtre Grec nous rendit visite; & à l'aide de la langue Esclavonne je compris qu'il se trouvoit deux prêtres dans cette contrée, qui y avoit une église cachée, qui étoit de la dépendance de l'Evêque de *Varna*, ville située sur la mer noire; l'ignorance de ces prêtres me parut extrême. J'avois en main un *Suétone* que je lisois pour me dissiper: il étoit orné de portraits des Empereurs: il me demanda ce que c'étoit que ces figures, & lui ayant répondu que c'étoient les portraits des Empereurs Romains. Ah! repliqua-t-il, le portrait de Constantinople. On m'assura qu'ils ne connoissoient que cet Empereur. Ce bon prêtre n'avoit pas la moindre connoissance de Rome,

ni du Pape, & d'aucune controverse; il me demanda s'il y avoit des prêtres à Rome. Je m'assurai de son ignorance par le ministère d'un interprète: ne voulant pas m'en fier à ce que j'avois entendu: ce prêtre parut surpris de me voir sans barbe, ainsi que Monsieur l'Ambassadeur: parce que dans ce pays tous les prêtres en ont, ainsi que les autres habitans, & que c'est une honte de ne pas en avoir. Il me demanda si quelqu'un m'avoit imposé la pénitence de me raser? & fut étonné lorsque je lui dis que c'étoit notre usage, que ni les Evêques, ni les Rois, ni les Empereurs, n'en portoient; & comme il continuoit à me témoigner sa surprise, j'ajoutai que nous voulions faire voir notre visage à découvert. J'appris de cet Ecclésiastique qu'on payoit

cinq paras pour chaque baptême, dix pour chaque mariage, & vingt pour un enterrement, ou plus, ſuivant les facultés de la famille. Nous dinâmes, fûmes promener, revînmes à la partie de jeu, & ſoupâmes enſuite. Sur ces entrefaites il y eut un grand tintamare parmi les Arabagis ou charetiers Turcs qui prétendoient ſe faire donner une certaine quantité d'orge, & avoient pour cet effet donné des coups de bâtons à pluſieurs des principaux chrétiens du village: & un Janiſſaire de l'Ambaſſadeur ayant oſé en diſtribuer quelques uns en ſa préſence, ce Miniſtre le tança d'importance & donna des ordres pour empêcher que cela n'arrivât par la ſuite.

16 Juin.

Le matin nous nous levâmes de bonne heure pour partir à tems pour *Haz Oghu Bazarzik*; mais nous ne pûmes nous mettre en chemin qu'à dix heures & demi: après une heure de marche nous rencontrâmes un petit village, enſuite un long déſert rempli d'arbuſtes & d'épines; au bout de trois heures & demi nous arrivâmes à un village de cinq maiſons chrétiennes, & de douze Turques: au delà de ce village eſt une campagne terminée par de belles collines, & couverte de nombreux troupeaux. Il y avoit un nombre prodigieux de corneilles qui s'élevoient comme un nuage, & en ſe poſant enſuite à terre la couvroient entierement. Nous fîmes halte environ

trois quarts d'heure pour diner en plein champ ſous un arbre & à une heure & un quart nous nous remîmes en route, & arrivâmes à cinq heures & demi à la vue *d'Haz Oghu Bazarzik*; on nous avoit prévenu contre cet endroit, où on nous avoit menacé d'eſſuier mille avanies, & la plus mauvaiſe reception; ces préventions ſe trouvèrent tout à fait fauſſes.

Ce lieu a beaucoup de privilèges, dont il abuſe ſouvent: on nous aſſûra même que ſes habitans avoient une fois tué le Pacha dont ils dépendoient: que les Miniſtres Ruſſes & Polonois y avoient eu de mauvaiſes affaires, qu'ils y avoient couru d'aſſez grands riſques, & autres choſes ſemblables: au point que nous avions preſque réſolus de dreſſer nos tentes à quelque diſtance, mais

Monsieur l'Ambassadeur jugea plus à propos d'envoyer Monsieur *Hübsch* avec son Janissaire au Cadi: il trouva en arrivant qu'on nous avoit déja assigné des logemens; mais comme c'étoient de mauvaises maisons de Juifs très mal propres, il obtint qu'on en donnât d'autres: & nous en eûmes de très bons chez des Arméniens, outre qu'on nous accorda à sa réquisition, seize Janissaires du Cadi pour la garde de l'Ambassadeur, & celle des équipages qui restèrent sur la place: dès qu'il fut de retour nous entrâmes dans la ville, dont nous traversâmes plusieurs des principales rues, & passâmes par un fort bon Kan, nous vîmes partout beaucoup de Turcs, qui dans leurs façons & dans leurs démonstrations à notre égard nous parurent très polis;

il s'en assembla un grand nombre dans la cour, soit enceinte de notre logement, pour nous voir descendre de voiture. Ils furent très tranquilles & nous témoignèrent assez d'honnêtetés; on nous fournit des provisions en abondance: & les maisons se trouvèrent très commodes: de sorte que jusqu'alors nous n'avions pas été mieux traités. Probablement les mauvaises receptions des Ministres Russes & Polonois provenoient de quelque animosité particuliére contre leurs nations: & un soulévement contre un Pacha n'est pas une chose bien extraordinaire dans un pays où règne le plus absolu despotisme.

Auprès de la ville nous remarquames une vingtaine de tertres fait de mains d'hommes, des grands cimetiéres, plusieurs minarets ou tours de mos-

quées dont quelques uns bien batis en pierres & d'autres en bois: quand nous fumes retirés dans notre logement nous crumes entendre sonner une grosse cloche, ce qui nous parut d'autant plus surprenant que cela n'arrive jamais dans ce pays: mais nous nous apperçumes bientôt que c'étoit une grosse horloge qui se trouvoit placée sur une tour, chose fort rare chez les Turcs; cette ville est considérable, & fait un assez grand commerce: elle est habitée par des Arméniens, & par des Juifs très riches: nous fûmes étonnés de trouver dans les boutiques de ces derniers des jeux de carte à la françoise exposé en vente: nous nous en pourvûmes. On présenta au docteur un bon vieillard Arménien malade, il lui prescrivit des remèdes, & lui donna

une recette: mais l'interprète ne put jamais parvenir à faire comprendre ſon contenu à ces bonnes gens, on nous dit que toute conſidérable que fut cette ville il n'y avoit pas un ſeul marchand droguiſte; ſupoſé même qu'il y en eut eu, il n'auroit pas entendu l'ordonnance, il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de l'envoier à Andrinople.

17 *Juin.*

Le matin nous partîmes pour *Karaghius-Cujuſſu* à neuf heures & un quart. Environ une heure après notre départ nous trouvâmes à main droite un petit village appellé *Scherlingik*, & peu après une fontaine à gauche; après deux heures de marche nous vîmes ſur la gauche à la diſtance d'un mille ou environ

environ un second village nommé *Harmanlik:* ensuite nous découvrîmes sur la droite *Kiupurliler* autre village; à une heure & demi nous arrivâmes à *Gherfala*, autre hameau où nous nous arrêtâmes pour diner pendant une heure; nous y vîmes une prodigieuse quantité de corbeaux, & peu d'habitans: nous nous remîmes en chemin à une heure & demi & rencontrâmes d'autres villages appellés *Karabatkioi* & *Karagaz:* nous arrivâmes à cinq heures & trois quart à *Karaghius-Cujussu:* nous avions vu pendant toute cette journée beaucoup de tertres faits de main d'homme. Le pays nous parut beau des deux côtés, mais presque inculte.

Karaghius-Cujussu est un petit village Turc, où nous eûmes pour logement un chétif Kan, qui avoit pour-

tant une chambre passable & un bon *Kiosc* au dehors, qui se trouvant garni de nattes, fit un gîte suportable, au devant étoit une espèce de cour où l'on mit encore les deux tentes, de sorte que nous ne fûmes pas trop mal. Il y avoit en face de cette cour un puits très profond, le niveau de l'eau étant à plus de cent cinquante pieds. Pour en tirer de l'eau on avoit placé à côté un touret quarré de six à sept pieds de large avec un axe vertical sur lequel la corde rouloit, & passant ensuite sur une poulie, descendoit avec le sceau dans le puits; on faisoit tourner cette façon de touret par le moyen d'un cheval attelé à une barre placée horisontalement, & le sceau se vuidoit dans un bassin à côté, qui servoit d'abreuvoir aux animaux: cette eau se trouva fort

pesante & mauvaise. Sur les côtés à une petite distance on avoit placé un moulin à vent; les Turcs furent très attentifs à fournir sur le champ ce qui étoit nécessaire; ils eurent même la politesse de nous aider personnellement à tout ce que nous voulumes: un d'eux qui avoit autrefois servi dans les armées dressa lui-même les deux tentes, quoique dans un endroit étroit & incommode, en peu de tems avec beaucoup d'adresse.

Nous trouvâmes dans ce lieu deux Turcs chargés de la direction de deux villages, sur la juriſdiction desquels nous devions passer & qui étoient venus à notre rencontre pour arranger tout ce qui concernoit notre passage avec le *Michmandar*. L'un d'eux étoit du corps des Chiauſſi de Constantinople:

ils furent très polis, le soir ils s'entretinrent fort longtems avec nous & cet officier sous la grande tente, où Monsieur l'Ambassadeur leur fit servir le caffé; l'un d'eux remit au *Michmandar* une lettre du chef qui lui avoit confié la direction de trois villages, elle étoit très bien écrite, & il joignit de l'argent, dont celui-ci fut fort content: on reconnut pourtant après qu'il avoit été bien attrapé. Ils convinrent avec cet officier que le lendemain nous ferions une plus longue journée qu'à l'ordinaire pour sortir de leurs juriſdictions; ils promirent de ne nous quitter que le soir du jour suivant. Nous demandâmes à un de ces deux Turcs s'il tiroit un bon parti de son administration: il nous répondit d'un ton fort chagrin, que les choses alloient très

mal, qu'en quatre ans il n'avoit pu faire pendre que cinq voleurs; que de pareilles exécutions étoient fort lucratives, qu'il étoit bien fâché qu'il se commit si peu de crimes, puisque c'étoit de leur punition qu'il tiroit son plus fort revenu.

18 *Juin.*

Nous sommes partis ce matin à sept heures & trois quart pour *Bulbuler*, ayant fait tous nos efforts pour être prêts de bonne heure, parce que nous savions que la traite étoit fort longue, elle fut pourtant une des moindres de toute la route; à neuf heures trois quart nous arrivâmes à un village appellé *Karamer*, dans lequel nous vîmes deux puits avec une même espèce de touret, & deux moulins à vent, semblables à

ceux du Kan de *Karaghius Cujuſſu*. Nous y vîmes quantité de nids de cicognes : à onze heures & un quart nous arrivâmes à *Giuvemli*, petit village, conſiſtant en quelques groupes de cabanes, ſéparées les unes des autres & de différentes formes avec deux moulins à vent & des puits. Nous nous arrêtâmes pour diner dans cet endroit ſous le portique d'un *Giami*, ou oratoire Turc, preſque abandonné. Nous faiſions difficulté de manger dans cet endroit craignant que les Turcs du pays ne nous fiſſent quelque avanie, croyant que nous profanions un lieu qu'ils regardent comme ſacré ; mais les Janiſſaires de Monſieur l'Ambaſſadeur, quoique Turcs, nous aſſurèrent qu'il ne viendroit perſonne, parce que les habitans du village s'y rendoient très rarement, ayant fort

peu de religion. D'un autre côté ne trouvant aucune place convenable, le jour étant chaud & le soleil dans toute sa force puis qu'il étoit midi, nous n'hésitâmes plus à nous mettre à l'ombre.

Pendant tout le chemin de cette journée nous ne trouvâmes pas un seul arbre, ni la moindre source; cependant la campagne étoit riante; & l'herbe haute, forte, & mêlée de fleurs: elle étoit si inculte qu'à peine trouvâmes nous un petit espace de terre labourée, nous ne vîmes point non plus de tertres artificiels, si ce n'est dans les environs de *Giumveli*, où nous en comptâmes douze tout à la fois. Ce village étoit le dernier de la jurisdiction du Turc de la veille, qui environ une heure après qu'il nous eut vu partir, assuré que nous étions sortis de son district,

tourna bride, & s'en retourna chez lui, content d'avoir dupé le *Michmandar* pour une ſomme équivalente à cinq heures de chemin qu'il auroit du lui payer enſus de celle qu'il lui avoit comptée la veille: après une demie heure de marche nous trouvâmes le village appellé *Mangar*, plus loin *Bolgar*, village dans lequel nous trouvâmes de fort bonne eau; tout autour nous aperçûmes une eſpace de terrein d'environ un mille de long, & large d'un tiers de mille qui s'eſt viſiblement enfoncé, de ſorte que celui par lequel il eſt borné forme une coline aſſez élevée. Tout le banc de pierre qui ſoutient ce terrein eſt briſé, & on en voit encore en pluſieurs endroits le reſte placé horiſontalement, entiérement dégarni de terre. Au premier coup d'œil on auroit cru voir les

ruines d'un grand bâtiment antique : mais en l'examinant plus attentivement on reconnoiſſoit clairement, que le bord du banc naturel de pierre avoit été rompu : on apercevoit d'ailleurs de l'autre côté ce qui s'en étoit détaché, qui préſentoit le même aſpect. Au fond de cette eſpèce de baſſin eſt une façon de lac : l'eau des puits étant peu profonde les tourets y ſont inutiles : on ne fait uſage que d'une ſimple balance faite d'une longue piéce de bois poſée obliquement ſur une fourchette verticale : à une extrêmité de cette piéce eſt attachée une groſſe pierre, & à l'autre une corde avec le ſceau : c'eſt de cette forme que ſont preſque tous les puits que nous avons vu dans notre voyage, il y en a beaucoup de cette eſpèce dans la chrêtienté. En continuant notre route nous

vîmes à droite à peu de distance du chemin, un autre village nommé *Bosmanzé*: à trois heures & un quart nous arrivâmes à *Bulbuler*. Dans tout ce chemin depuis le diner nous avions découvert des deux côtés de belles campagnes incultes, seulement auprès de *Bulbuler* nous vîmes de fort beaux grains proche du village: on avoit rassemblé l'eau de pluie pour abreuver les bestiaux, qui y étoient très nombreux tant chevaux que bœufs & vaches. L'eau de puits qui sert de boisson aux habitans est très mauvaise, le village qui est Turc est fort petit: nous logeâmes dans deux maisons Turques. On nous dit que la mer noire n'en étoit qu'à cinq lieues, & qu'elle y formoit une espèce de golphe.

19 *Juin.*

Le matin nous partîmes à huit heures & demi pour *Baltazikioi :* nous arrivâmes à *Karaſu* à dix heures & trois quarts : nous y reſtâmes une demi heure pour nous procurer un *Colaus* ou guide, à une heure & un quart nous fûmes rendus à *Lefzé*, autre petit village, où nous dinâmes ſous des arbres : nous en partîmes à deux heures & demi : comme nous en ſortions le guide s'enfuit ; mais on en trouva ſur le champ un autre : à cinq heures & demi nous arrivâmes à *Baltazikioi.*

Ce village conſiſte en deux amas de maiſons éloignés l'un de l'autre d'un quart de mille : au milieu de cet eſpace nous appercûmes quelques tours quarrées : dans l'un de ces deux amas habi-

tent les Turcs, & dans l'autre les chrêtiens *Bulgares* : les principaux Turcs vinrent nous assurer que la peste régnoit dans leur village : on délibera quelque tems sur le parti que l'on prendroit, parce qu'on soupçonnoit que ces gens là cherchoient à nous en imposer : & comme on vit que nous étions menacés de mauvais tems on résolut pour plus grande sûreté de faire dresser les tentes hors du village. Nous trouvâmes une espèce de jardin avec une enceinte, où il y avoit un *Kiosque*, & au milieu une fontaine ruinée. Autour de ce *Kiosque* étoient des arbres fruitiers, des vignes, des fèves, des melons, qui ne commençoient qu'à paroître, ainsi que plusieurs autres plantes ; ce qui fit que nous ne jugeâmes pas à propos d'y dresser nos tentes : nous les plaçâmes

dehors sur le pré. Il plut mais assez peu : nous vîmes pourtant tomber l'orage assez près de nous. Nous parlâmes à quelques chrètiens, qui nous dirent que leur côté étoit & avoit été exemt de maladie ; que les Turcs étoient affligés d'une épidémie, & qu'on supposoit que c'étoit la peste : dans le fait il doit arriver dans ce pays ce qui arrive partout, on y est exposé de tems en tems à des fiévres malignes, ou à d'autres maux, & dès qu'il y règne quelques maladies, & qu'il y meurt plus de monde qu'à l'ordinaire, on croit d'abord que c'est la peste. Pendant toute cette journée nous avions vû de tous côtés de belles campagnes couvertes d'herbes fort hautes, épaisses, & fleuries : tout le pays étoit pourtant inculte & sans eau.

20 *Juin.*

Le matin nous partîmes à dix heures pour *Sarakioi*. Dans la route nous ne vîmes que de belles terres incultes comme le jour précédent, dans quelques endroits nous aperçûmes beaucoup de chardons fort élevés, & de la ciguë de la hauteur d'un homme : nous avions bien vû cette plante ainſi que des chardons dans toute la partie de la *Bulgarie* que nous avions traverſée, mais ous n'en avions point encore vu d'auſſi haute. Nous paſſâmes par l'intervale d'une chaine de collines élevées comme des bancs de montagnes, nous découvrîmes une grande quantité de tertres artificiels : ils étoient ſi nombreux, que nous en comptâmes plus de trente tout à la fois. Nous arrivâmes enfin à *Sarakioi* à trois heures & demi, ne nous étant arrêtés

qu'un quart d'heure dans toute la route.

Sarakioi est un village chrètien, d'environ cent cinquante maisons, dont aucune n'est couverte de tuiles, comme nous en avions vu plusieurs dans les autres villages: cependant elles se trouvèrent fort propres en dedans, & leurs petites chambres garnies de grands poëles: ils nous dirent que le froid étoit excessif chez eux. Il est situé sur la rive d'une branche du Danube qui étoit alors fort grosse, mais qui reste souvent à sec.

Le logement de Monsieur l'Ambassadeur fut dans la maison d'un chrètien, chef du village, qui étoit un bon homme, & avec lequel nous nous entretinmes long-tems par le moyen de notre interprète: elle consistoit en deux petites chambres garnies de poëles, & divisés par un petit corridor, qui avoit

deux portes aux deux extrêmités par lesquelles on sortoit : auprès d'une des portes des chambres étoient placées celles des poëles par lesquelles on les allumoit : ces poëles servoient en même tems de cuisine : les chambres avoient chacune une petite fenêtre en dehors. Les planchers étoient fort bas, on pouvoit pourtant s'y tenir debout ; mais toutes les portes étoient si peu élevées qu'il falloit se baisser beaucoup pour y entrer ; il en est en général de même dans toute la *Bulgarie*. Nous lui demandâmes la raison de cette incommodité ; il ne put pas nous en donner d'autre que l'usage du pays. Il nous dit que la maison qu'il avoit bâtie, (qui étoit celle où nous nous trouvions) lui coutoit vingt cinq ou trente piastres. Qu'il en avoit construit une autre pour

la commodité de quelques passagers, mais qu'un étranger y étant logé, on lui avoit fait une avanie, (façon de parler Turque, pour exprimer une calomnie inventée pour extorquer de l'argent d'un chrètien) & qu'il avoit été obligé de payer jusqu'à cinq cent piastres, ce qui l'avoit fait résoudre à la démolir.

Près de la porte de la maison nous vîmes une femme couchée que l'on nous dit être une énergumène: du moins le *Papas* du lieu la croioit telle. Ce *Papas* dépend d'un Evêque de Moldavie, quoiqu'il soit hors de cette province chrètienne & sous la domination immédiate du Grand Seigneur. Mais quand on eut bien examiné la maladie de cette femme on trouva qu'elle étoit épileptique: au haut d'une maison voi-

sine se trouvoit un nid de cicognes, auquel il étoit arrivé la veille une chose fort extraordinaire ; la mère avoit apporté à ses petits, qui étoient déja assez forts, un serpent, selon le dire de cet ancien.

Candida venit avis nigris invisa colubris.

D'ordinaire elles ont deux petits; nous avons vu beaucoup de nids qui n'en avoient que ce nombre, & aucun qui en eut trois ou un seul; on nous dit que cette cigogne en avoit eu trois, que deux ayant saisi le serpent en même tems par les deux extrêmités s'étoient étranglés en voulant l'avaler; d'autres nous dirent qu'il n'y en avoit eu que deux dont l'un avoit été étouffé. Une chose remarquable c'est que le père & la mère étonnés & fort tris-

tes étoient restés immobiles sur le nid pendant vingt quatre heures sans aller chercher de quoi manger ni pour eux, ni pour le petit qui étoit resté en vie. Cet accident étoit arrivé la veille, nous aperçumes encore un de ces oiseaux qui paroissoit consterné couché dans le nid, & le petit qui sembloit lui demander à manger. On nous assura que le cadavre de celui qui avoit été étranglé y étoit encore: cependant l'autre cigogne s'étoit enfin remuée un peu auparavant, & je la vis revenir & donner à manger à son petit, en faisant auparavant avec son bec le bruit qu'elles ont coutume de faire lorsqu'elles veulent tirer de l'espèce de sac qu'elles ont dans leur gorge, la provision qu'elles ont amassée pour nourir leurs petits. Le bruit que fait ce bec large,

dont elles frapent les deux bouts l'un contre l'autre, reſſemble très fort à celui d'une creſelle.

Toute la compagnie, ſi l'on m'en excepte, qui avoit toujours plus mal à la jambe, & qui éprouvoit quelquefois de grandes douleurs, eut le plaiſir d'une pêche que firent de jeunes filles dans ce bras du Danube; elles entrent dans la rivière toutes habillées: l'eau leur vient juſqu'à la moitié du corps: l'on nous dit que dans ce pays c'étoit proprement le métier des filles: elles prirent quantité de belles écreviſſes, & diverſes eſpèces de petits poiſſons qu'elles nous aportèrent tous vivans, & pour leſquels elles n'exigèrent que quelques paras.

21 *Juin.*

Le jour suivant nous nous étions proposés de ne faire que peu de chemin jusqu'à *Dagakioi*, mais *Ali Aga* Vaivode ou Gouverneur de ce lieu nous rendit un fort mauvais service. *Voivoda* est un mot Esclavon & signifie proprement la même chose que *Dux belli* en latin; parce que *Voi* ou *Boi* signifie guerre, & *Vodit* conduire; mais il se prend en plusieurs endroits où la langue dérive de l'Esclavone pour Gouverneur, & en Pologne les Palatins s'appellent *Voivoda*, ce qui vient, je crois, de ce qu'autrefois on ne donnoit les Gouvernemens qu'à des militaires. Ce *Voivoda*, quoique Cadi lui-même, dépend du Cadi de *Hirsova*: il vint pour embrasser la tête du *Michmaudar*, & l'en-

gager à ne pas s'arrêter dans cette juriſdiction; mais de pouſſer juſqu'à *Jenikioi*, en lui faiſant à croire qu'il n'y avoit pas plus de cinq heures de chemin. Le *Michmandar* ſe laiſſa perſuader (vraiſemblablement à l'aide de quelque argent), quoiqu'il fut tard & que les *Arabagis* fiſſent un tapage horrible; proteſtant qu'il y avoit très loin, & qu'ils n'iroient certainement pas juſques là dans la journée. Le *Michmandar* fit tant qu'ils lui promirent de ſuivre ſa volonté.

Nous partimes à deux heures & trois quart après midi, & nous ne fûmes rendus qu'à dix heures du ſoir par une nuit obſcure; le chemin fut d'abord fort agréable le long de la rive du Danube preſque au niveau de l'eau, nous avions à notre droite la rive taillée

presque verticale par les crues de ce fleuve, de tems en tems elle étoit coupée par de petits torrents, qui servent d'écoulement aux eaux supérieures, & par divers chemins par lesquels les bestiaux descendent pour aller s'abreuver. Nous trouvâmes en effet dans ce fond grand nombre de chevaux: l'on en voioit du côté où la rive s'élevoit, ce qui indiquoit qu'il y en avoit encore davantage sur les derrieres; je crois certainement en avoir vu plusieurs milliers dans cette journée. Le fleuve prend en cet endroit son cours au nord.

Nous arrivâmes à *Dagakioi* après une heure & demi de marche: c'est un gros village composé de trois cent maisons tant Turques que Bulgares: on fut obligé de s'y arrêter une demi heure,

pour trouver un guide; la maladreſſe du *Michmandar* en fut cauſe, il ne donnoit jamais ſes ordres à tems. Enfin on en trouva un, & nous montâmes ſur le champ ſur un terrein élevé par un chemin très rapide, & ruiné entiérement par les ravines: il fallut deſcendre à pied, & à peine les chevaux purent ils tirer les voitures vuides, quoique ſoutenues par nos gens qui les empêchoient de verſer comme elles auroient certainement fait ſans cela en plus d'un endroit.

Vers les cinq heures & trois quarts nous paſſâmes par *Taſchburnu*, village compoſé de cinquante maiſons Turques & Bulgares, ſituées dans cette campagne à quelque diſtance du fleuve. On nous dit que nous n'avions plus que deux heures de marche juſqu'à

qu'à *Jenikioi:* vers les huit heures nous trouvâmes des champs cultivés avec des grains en herbes, ce qui indiquoit un village voisin; nous espérions arriver à notre terme, d'autant plus que la nuit aprochoit, mais quoique nous regardassions de tous côtés nous ne découvrions point de village; longtems après, nous traversâmes deux gorges entre des montagnes, & peu après (la nuit étant tout-à-fait obscure), nous trouvâmes des marais que nous passâmes partie à gué, partie sur un long pont. Enfin nous arrivâmes, mais les chariots qui portoient les lits ne furent rendus qu'après minuit. Nous eûmes pour *Konak* plusieurs maisons de chrétiens aussi misérables qu'à l'ordinaire: les habitans parloient la langue Valaque fort différente de la Bul-

gare; étant composée d'un mélange de plusieurs idiomes, mais principalement d'Italien & de Latin.

On dressa les lits de Monsr. l'Ambassadeur; pour nous, nous étions arrangés du mieux que nous avions pu avec des effets de ces paysans; heureusement ce lieu étoit depuis longtems exemt de peste: nous avions pris le parti de nous endormir, mais les moucherons & les cousins, dont le nombre étoit des plus considérables, ne nous laissèrent pas longtems en repos.

Jenikioi est un hameau de cinquante à soixante maisons; il a son *Papas*, qui nous parut pour le moins aussi ignorant que ses confrères: toute sa science dans l'histoire ancienne se bornoit à savoir qu'il y avoit eu un *Constantin*, grand Monarque, qui avoit

fondé Conſtantinople; il nous dit qu'il payoit vingt piaſtres par an de redevance à ſon Evêque.

22 *Juin.*

Il arriva tout le contraire ce jour ci; nous devions aller à *Maczin*; nous ſuppoſions qu'il étoit éloigné de cinq heures, mais il n'étoit pas à plus de quatre; nous trouvâmes la route fort bonne; par les difficultés ordinaires, nous ne pûmes partir qu'à onze heures & un quart, & ce fut véritablement un grand bonheur que nous eumes un tems couvert pour nous garantir de l'ardeur du ſoleil; car autrement elle auroit été inſuportable aux gens de cheval dans une ſaiſon auſſi brulante, & aux heures les plus chaudes du jour.

Nous vîmes ſous une iſle ou banc du Danube à main gauche un village appellé *Mocrova*, probablement parce que lors des crues du fleuve il eſt ſouvent ſubmergé, car *Mocro* en langue Eſclavonne ſignifie baignée. Nous rencontrâmes ſur la rive du fleuve différentes *Ciftilik* ou métairies avec les maiſons & leurs granges.

Nous arrivâmes au gîte à trois heures & trois quarts, & nous eûmes pour *Konak* pluſieurs maiſons chrétiennes fort chétives comme à l'ordinaire; mais propres, nous dinâmes & fûmes nous promener juſqu'à la riviére. Ce *Maczin* eſt un lieu fort conſidérable où il y a de bonnes maiſons & quelques moſquées avec leurs minarets. Nous y trouvâmes ſur le fleuve pluſieurs petites barques & bateaux, ainſi qu'u-

ne multitude de Turcs qui nous parurent fort honnêtes. Nous en abordâmes un qui étoit né à *Tunis*, & qui depuis trente deux ans exerçoit la médecine dans ce lieu; il parloit passablement Italien: il nous servit de guide, & nous accompagna jusqu'à notre logement, où il s'arrêta quelque tems & demanda une gratification pour les services qu'il nous avoit rendus: Monsieur l'Ambassadeur le récompensa généreusement. Dieu sait le nombre de pauvres Turcs qu'il aura estropiés ou envoyés à l'autre monde, car il nous parut fort ignorant; à notre retour nous trouvâmes une grande quantité de bestiaux qui se retiroient aux approches de la nuit. Tout notre logement en étoit entouré, desorte que nous eûmes assez de peine à y entrer,

Madame l'Ambaſſadrice redoutoit ſur-tout ces animaux.

Nos maiſons étoient munies de poëles, ainſi que toutes celles où nous avions couché le long des bords du Danube : nous fûmes accablés de moucherons & de couſins, quelques uns s'en garantirent avec des couſinieres qu'ils avoient eu la précaution d'aporter de Conſtantinople : elles ſont très utiles à ceux qui voyagent dans cette ſaiſon; pour moi qui n'y avois pas ſeulement penſé, je fus obligé pendant pluſieurs nuits de me couvrir le viſage de mon mouchoir qui m'étouffoit preſque; car il faiſoit fort chaud; malgré cette précaution je ne fus pas tout-à-fait exemt de ces inſectes, qui trouvèrent encore moyen de me tirer du ſang. Tous les habitans

du pays ne font usage que de l'eau du Danube, quoiqu'elle soit trouble, elle n'est pourtant pas désagréable; & on nous assura qu'elle étoit fort saine; nous fûmes aussi obligés d'en boire.

23 *Juin.*

Ce jour ci nous devions abandonner la Turquie & entrer en Moldavie en faisant quatre heures de chemin le long de la rive du Danube, que nous devions traverser par le moyen d'une barque; mais l'on nous avertit que les eaux étant fort grosses par les pluyes qui étoient tombées en abondance dans le pays d'en haut, elles avoient couvert la campagne, qui étant basse se trouvoit inondée, & que le chemin étoit absolument submergé, de sorte que nous ne pourrions pas y passer avec les chariots & les carosses;

il fallut donc nous embarquer en cet endroit: ce fut un bonheur pour nous, car le voyage fut beaucoup plus agréable par eau qu'en caroſſe. Comme le *Michmandar* avoit loué dix *Arabagis* avec leurs chariots juſqu'à *Gallaz*, il vouloit leur rabattre ſur le prix convenu avec eux, une journée: il s'éleva une querelle affreuſe entre eux; il y eut de part & d'autre bien des criailleries, & il fallut aller par devant le Cadi: le *Michmandar* quoiqu'il ſe fut pluſieurs fois écarté du chemin, & eut fait de grands détours pour extorquer de l'argent qui avoient occaſionné des ſéjours peu néceſſaires, proteſtoit contre eux, Monſieur l'Ambaſſadeur ne voulut point ſe mêler de cette affaire, il ſe contenta de preſſer le départ, & arrêta trois grandes barques pour nous

transporter: mais ce malheureux procès nous retarda longtems; nous obtinmes enfin des *Arabagis* qu'ils attéleroient leurs chevaux & conduiroient les voitures aux barques; permis à eux après de plaider tant qu'ils voudroient.

En effet le *Michmandar* resta pour défendre ses prétentions devant le Cadi, & nous partîmes à deux heures après midi, nous avions pour notre usage une grande barque couverte en façon de voute qu'on appelle à Venise *il Felzé*, & qui étoit formée de nattes; les effets & la plus grande partie des domestiques étoient repartis sur les deux autres barques; elles étoient munies de quelques rames qui suffisoient pour descendre le fleuve; leurs voiles nous auroient été aussi d'un grand usa-

ge ſi elles n'avoient pas été toutes trouées; nous comptames plus de ſoixante trous à l'une des deux dont nous étions pourvus. Nous dinâmes dans la barque en partant, & nous fîmes lever la couverture du côté où le ſoleil ne donnoit pas; une heure après nous aperçumes à main droite un petit écueil à fleur d'eau; c'étoit une roche vive, quoique les montagnes fuſſent à quelque diſtance & que juſqu'à l'endroit où elles commencent, ce fut une plaine tout-à-fait unie & très peu élevée au deſſus du niveau de l'eau, qui la coupe en pluſieurs endroits par des canaux & de petits lacs qu'elle forme en ſe débordant.

Trois quarts d'heures après nous vîmes *Ibraïl*, grand port Turc, fort fréquenté par d'aſſez gros vaiſſeaux, com-

me par exemple les saïques : qui font le commerce principalement des grains pour Constantinople. Cet endroit fourmille de fripons qui s'y refugient de partout, nous n'en aprochâmes que de fort loin, le Danube y étant fort large, & entrecoupé d'isles, nous y aperçûmes comme une espèce de forêt de mats : jusques-là la direction du fleuve penchoit un peu du Nord à l'Est : alors il formoit un grand coude, & jusqu'à *Gallaz* il alloit presqu'entiérement à l'Est, & reprenoit ensuite son cours vers le Nord.

A peine eûmes nous changé de route que nous découvrîmes *Gallaz* dans l'éloignement : nous mimes une heure de *Macium* à l'écueil, trois quarts d'heure de l'écueil à *Ibraïl*, & de là jusqu'à *Gallaz* deux heures ; mais le tems que

l'on employe à ce trajet dépend du vent quand on va à voiles ; en effet nous ne mîmes que trois quart d'heures du rocher juſqu'à *Ibraïl*, & de là à *Gallaz* ; comme nous avions le vent plus favorable & plus fort, nous n'employâmes au plus que deux heures, y étant arrivés à cinq heures & demi.

En arrivant nous vîmes beaucoup de gens qui nous attendoient ſur les hauteurs du rivage, qui eſt très élevé dans cet endroit, & s'abaiſſant un peu au deſſous, forme un port fort vaſte & fort commode, très fréquenté par nombre de vaiſſeaux ; il s'y fait un fort gros commerce. Avant d'entrer dans ce port, nous abordâmes à une eſpèce de foſſé très étroit, qui coupe ces terreins élevés, dont en tems de pluye il reçoit les eaux. Nous y trouvâmes le Gouverneur

de la ville, & un Grec, envoyé par le Prince de Moldavie en qualité de Commissaire sur la frontière de sa province, pour accompagner Monsieur l'Ambassadeur, & le faire servir, en ayant soin qu'on lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire, comme chariots, chevaux, & toutes les provisions de bouche, & tout cela aux dépens du public. Ils étoient suivis de quelques soldats, qui firent une salve de mousqueterie: ils avoient encore fait amener plusieurs chevaux de main fort bons, & bien caparaçonnés pour le service de l'Ambassadeur & de sa suite. Ces officiers firent leurs complimens; le Commissaire offrit au nom de son Prince, tout ce dont on auroit besoin, de la maniere du monde la plus honnête, Monsieur l'Ambassadeur répondit sur le même

ton, ajoutant, qu'il ne vouloit point être à charge à la province, où il ne s'arrêteroit qu'autant que son voyage l'exigeroit, le priant de faire son possible pour qu'il ne fut pas retardé; qu'il s'en rapportoit sur cela à la bonne volonté de son maître; ne voulant par conséquent faire aucun usage du *Firman* ou ordre du Grand Seigneur, dont il n'entendoit pas que le *Michmandar* Turc se prévalut pour faire la moindre vexation à ses peuples, ou au Gouvernement. Nous débarquâmes pendant que les gardes Turques du *Serdar*, & les Valaques, qui se montoient ensemble à environ trente hommes à cheval, firent une décharge générale de leurs mousquets, on nous conduisit à un Monastère Grec peu éloigné, pour y loger, desorte que nous n'eûmes pas besoin de

faire usage des chevaux. Le Commissaire étoit un jeune officier, fort poli, d'une bonne famille Grecque de Constantinople; mais d'un caractère extrêmement léger, libre, & très inconsidéré dans ses discours; débitant mille extravagances en tout genre. Le Gouverneur avoit l'air féroce & mélancolique. Il avoit été esclave dans sa jeunesse de *Nicolaki Suzo Capyki Haja*, qui étoit l'homme d'affaires du Prince de Moldavie régnant, mais s'étant racheté, il s'étoit avancé peu à peu en gagnant de l'argent, desorte qu'il se trouvoit riche alors d'une vingtaine de bourses, qui font dix mille piastres, & il avoit obtenu ce gouvernement qui est fort périlleux à cause de la perversité des habitans, & des *Lazis* ou Matelots Turcs, qui sont un mêlange de gens de toutes

sortes de provinces, qui s'y rassemblent pour le commerce, & en particulier d'une quantité de mariniers, qui viennent du Pont Euxin, espèce féroce & indépendante : il y en a un grand nombre à *Gallaz* & à *Ibraïl ;* quelques uns vont & viennent : ils se réunissent tous quand ils veulent commettre quelque excès, ce qui fait que le Gouverneur court souvent risque de la vie, & l'oblige à se tenir sur ses gardes, & à ne pas s'exposer à marcher de nuit.

La Moldavie est une province toute chrêtienne, gouvernée par un Prince Grec, qui est choisi par la Porte. La plûpart de ses officiers sont Grecs comme lui, sans qu'aucun Turc puisse y exercer un emploi public. *Jassy* en est actuellement la Capitale ; c'est aussi la résidence Gréque ; elle est sous la dé-

pendance du Patriarche schismatique de Constantinople : il y a cependant dans quelques endroits des Eglises catholiques qui sont sous la protection de la Pologne. Il n'y a pas long-tems qu'il y en avoit une de cette communion à *Gallaz* ; mais actuellement il n'y a plus ni Eglise, ni Prêtre catholique : elle a en revanche sept Eglises Greques. Après une aussi longue route que celle que nous venions de faire ce fut la première fois que nous commençâmes à revoir des croix, & des clochers, & à entendre le bruit des cloches. Trois de ces Eglises sont assez spacieuses, bien bâties en pierre, & trois ont des monastères de Caloyers ou Moines Grecs, qui y sont adhérens, où il n'y a dans chacun que deux moines fort mal propres, & très misérables.

Nous fûmes logés, ainsi que je l'ai déja dit, dans un monastère nommé de la Vierge, quelque vilain qu'il fut en comparaison de nos bâtimens d'Italie, il nous parut pourtant très magnifique après les maisons ou plutôt les cabanes que nous avions habités en Bulgarie. Il avoit plusieurs chambres avec des petites fenêtres dont quelques unes étoient garnies de vitre, d'autres de peaux fines ou de vessie : vis-à-vis est une grande galerie ouverte par le côté, qui s'élargissant aux deux extrèmités forme une espèce de *Kiosque*, où l'on jouit d'une belle vuë sur la ville, sur la rivière, & sur une campagne fort étenduë.

Il nous arriva ce même soir, peu après que nous fûmes débarqués, un

courier Prussien venant de Constantinople, qui avoit fait le même trajet que nous par eau. Il n'avoit mis que huit jours à faire une route à laquelle nous avions employé un mois entier; & s'il n'avoit pas rencontré de très mauvais chemins il en auroit mis un de moins; mais les grandes pluyes (que nous avions évitées depuis en avançant chemin pendant qu'elles nous suivoient plus lentement, & que nous avions même vuës tomber à peu de distance de nous), ne l'avoient point quité : nous en eûmes ce même soir notre bonne part. Ce courier comptoit arriver dans quinze jours à *Breslaw*, ainsi qu'il le dit à Monsieur l'Ambassadeur qui s'entretint long-tems avec lui en particulier. Monsieur *Porter*, & Madame ne vouloient s'arrêter que deux jours

à *Gallaz* pour se reposer un peu & prendre des arrangemens pour la suite du voyage : ils vouloient aussi faire blanchir le linge, dont on avoit sali une grande quantité pendant cette longue route ; mais cet article seul nous obligea de séjourner cinq jours entiers, parce qu'il se rencontra dans cette intervalle un dimanche & deux fêtes, l'une pour les Catholiques & l'autre pour les Grecs, pendant lesquelles les femmes de Madame l'Ambassadrice, qui étoient toutes de ces deux religions ne vouloient point travailler.

Comme il n'y avoit aucune Eglise catholique, ni aucun Missionnaire à demeure, je n'espérois point dire la Messe, & la faire entendre à Monsieur *Hübsch*, & aux autres catholiques qui se trouvoient de la suite de Monsieur

l'Ambaſſadeur, qui ſouhaitoit ardemment qu'ils ne négligeaſſent aucune occſion de s'acquiter des devoirs de leur religion; heureuſement nous eûmes la viſite d'un religieux catholique nommé le Pére *Sother*, Capucin de Bohéme, qui avoit été Miſſionnaire de la Propaganda dans un autre endroit; mais qui alors, au mépris des ordres de la ſacrée Congrégation & de ſes Supérieurs, s'étoit retiré à *Ibraïl*, où il exerçoit la médecine, il nous dit qu'il y reſtoit par zèle pour la foi, réſolu de rétablir à quelque prix que ce fut l'Egliſe de *Gallaz*, dont il reſte à peine des veſtiges; & quoiqu'il n'y ait pas la moindre apparence de pouvoir eſpérer que les Princes de Moldavie permettent jamais qu'on la rebatiſſe. Il vint cependant à *Gallaz*; mais il n'oſa s'y arrêter, crai-

gnant qu'à la réquisition de ses supérieurs, qui lui ont ordonné plusieurs fois de retourner dans sa province, le Prince de Moldavie ne le fit arrêter & conduire en Pologne ; c'est pour cela qu'il s'est refugié à *Ibraïl*, comme étant un pays plus sûr, quoique plus dangereux à d'autres égards par la méchanceté de ses habitans. A ces discours (car il parla continuellement, & fut presque toujours avec nous, divertissant quelquefois Monsieur l'Ambassadeur, mais l'ennuiant encore plus souvent du récit de ses avantures, de ses procès, & de ses projets) je jugeai que c'étoit un fanatique dont la cervelle un peu dérangée lui avoit fait entreprendre bien des courses : comme ce Prêtre se trouvoit fourni des choses nécessaires pour dire la messe, j'en profitai & la

dis plusieurs fois dans le logement de Monsieur *Hübsch*, où tous les catholiques s'assemblèrent, parce que (chose qui m'étonna fort,) je trouvai tous les ornemens très propres & en bon état. Le Pére *Sother* y assista, & n'officia point, il lui restoit je crois quelque remords de conscience d'avoir désobéi à ses Supérieurs; quoique dans la conversation il cherchât à couvrir sa conduite du zèle de la religion,

Le *Michmandar*, qui étoit resté à *Maceun* à plaider avec ses *Arabagis*, arriva le jour suivant, il voulut commencer à parler en maître; au lieu que dans tous les pays Turcs il avoit été assez humble, & avoit montré peu d'intelligence, Monsieur l'Ambassadeur excédé de lui, lui signifia qu'il eut à demeurer tranquille & à ne plus se

mêler de rien ; qu'il pouvoit même s'il le jugeoit à propos s'en retourner ; qu'il n'avoit plus besoin ni de sa personne, ni de son firman. Il voulut cependant continuer le voyage, c'étoit réellement son devoir ayant ordre d'accompagner ce Ministre jusqu'aux confins de l'Empire Ottoman ; mais il n'osa plus prendre connoissance de rien, connoissant la résolution de Monsieur l'Ambassadeur, & sachant que s'il eut écrit contre lui à Constantinople, il eut pu le perdre ; d'autant plus aisément qu'il y avoit peu de protection, & qu'il n'avoit obtenu cette commission qu'avec peine & à sa seule recommandation.

Tous les *Arabagis* Turcs suivirent le *Michmandar* uniquement pour jouir pendant quelques jours de la liberté de voir

voir les filles de mauvaise vie & de boire du vin tout à leur aise: le libertinage est à son comble dans cette ville, ce qui est honteux pour le Christianisme; on rencontre par tout des cabarets borgnes remplis de filles perdues, qui se prostituent sans pudeur, & avec le plus grand scandale: pendant les cinq jours que nous y séjournâmes, la pluye nous obligea de garder presque toujours le logis; dans quelques bons intervalles nous parcourûmes la ville & la campagne voisine, nous vîmes dans ces campagnes nombre de tertres faits de mains d'hommes, monumens qui indiquoient qu'il s'y étoit donné des batailles, ou que les troupes y avoient campé: la ville contient un assez bon nombre de maisons, très mal bâties: on y voit quantité de

boutiques, dans lesquelles on ne trouve ordinairement que des bagatelles; il s'y trouve cependant des magazins assez bien pourvus, principalement de grains que l'on transporte à Constantinople; nous visitâmes plusieurs églises, dont le dedans nous parut très mal propre; elles étoient ornées de mauvais tableaux: leurs livres étoient en caractères grecs imprimés à Venise; j'observai que ces églises sont tournées du couchant au levant selon l'usage antique.

Au bout de la ville est le port, il faut descendre pour s'y rendre; il est situé dans un endroit que l'on reconnoit visiblement avoir été le lit d'un fleuve, parce que toute la rive paroit élevée, & rongée du côté de la ville avec une direction perpendiculaire à

celle du Danube, ce doit avoir été celle du Pruth, qui maintenant passe à l'Est à un assez grand éloignement de la ville; le Danube, au contraire, doit avoir changé son cours, & s'être approché de la ville à laquelle il touche maintenant, d'autant que dans plusieurs cartes le Pruth paroit raser les murs ds *Gallaz* & le Danube en être à une distance considérable vers le midi; on voit présentement de ce même côté une vaste plaine élevée à peine au dessus du niveau de l'eau du Danube, & en beaucoup d'endroits submergée par celle qu'il y laisse lors de ses crues: à la place de cet ancien lit du Pruth contigu au Danube, se trouve un très grand espace uni, & un peu plus haut que le niveau de la superficie, au bord duquel s'aprochent les saïques,

& même les gros vaisseaux à trois mâts pour charger & décharger; à une grande distance sont les magazins au devant desquels est une grande place: nous vîmes sur cet espace un très grand vaisseau, du nombre de ceux que les Turcs appellent Caravelles, qui étoit sur le chantier, prêt à être lancé. *Isaac Aga*, grand Douanier de Constantinople le faisoit construire. Il possède plusieurs autres vaisseaux & fait un gros commerce. Il destinoit celui-ci pour celui d'Alexandrie; à le voir il paroissoit un fort grand bâtiment; plusieurs de nos gens y montèrent, & le mesurèrent, ils le trouvèrent long en dedans de septante pas ordinaires, & large de dix-sept; c'est beaucoup plus que n'en avoit le vaisseau de guerre Vénitien, le St. Charles qui m'a-

voit transporté avec le Baile jusqu'à *Tenedos*, quoiqu'il fut monté de huitante quatre piéces de canon de bronze; septante pas ordinaires font plus de cent quarante pieds; pour moi, dont le mal de jambe augmentoit toujours, ce n'étoit qu'avec peine, & en boitant que je m'étois trainé jusques là, desorte que je fus obligé de me contenter de le regarder d'en bas; la forme m'en parut désagréable, & les sculptures placées sur la proue détestables; le pire est, comme nous dit celui qui avoit la direction de la construction, qu'il étoit bâti entierement suivant la méthode turque, de bois verd, coupé depuis peu dans les forêts voisines, qui ne dure guéres, & fait peu de résistance; il en coute fort peu dans ce pays pour construire des

vaisseaux; il est vrai qu'il arrive souvent que l'on perd toute sa dépense; & ainsi de trois vaisseaux de guerre que le Grand Seigneur avoit fait bâtir peu de tems avant mon arrivée à Constantinople, on m'assura qu'à peine un avoit été en mer qu'il coula à fond; on ne sauroit se figurer le désordre, & l'ignorance crasse qui règne actuellement dans la marine des Turcs, tant pour la construction que pour la manœuvre; quand à cette partie, j'ai vu par moi même des choses hors de toutes vraisemblances dans les vingt trois jours que j'employai à me rendre avec le Baile de *Tenedos* à Constantinople sur une galére Turque. Le même Inspecteur, soit Constructeur de cette Caravelle nous dit ensuite, que tous les ans il périssoit dans la mer noire

plusieurs centaines de navires; dès que le tems menace de tempête ils se jettent à la côte & laissent échouer leurs navires pour sauver leur vie, parce que leurs bâtimens sont de mauvais bois, fort mal construits, & qu'ils ne savent pas ce qu'il faut faire pour les faire résister au mauvais tems.

Je vis sur cette esplanade plusieurs chaloupes formées d'un seul tronc d'arbre creusé, comme sont les canots des Indiens; j'en remarquai surtout une d'une grandeur considérable, qui pouvoit contenir beaucoup de monde; je trouvai qu'elle étoit longue de trente pieds mesure de Paris, & large de quatre en dedans.

On me dit à *Gallaz* que l'embouchure du Danube en étoit éloignée de cinquante heures; & que par un tems

favorable l'on pouvoit s'y rendre en deux ou trois jours. Monsieur le docteur *Mackenzie* me montra le côté où est situé *Babadagh*, à six heures de distance de *Gallaz*; ce fut là où se tint le congrès pour la paix, lors de la dernière guerre des Turcs contre la Russie: on croit aussi que ce lieu est l'ancien *Touce*, où Ovide (*) fut exilé.

(*) Le lieu où OVIDE fut exilé ne paroît guère pouvoir être placé ici: l'on convient généralement qu'il est au nord du Danube aux environs de la ville d'*Akkerman*, qui est l'ancienne *Civitas-alba*, appellée encore aujourd'hui par les Moldaves *Czetate alba*, ce qui revient au nom Turc d'*Akkerman*, cette ville située vers l'embouchure du Niester, sur la rive droite de ce fleuve, a au nord un charmant petit lac appellé encore en Moldave *Lacul Ovidului* le lac d'*Ovide*, *Akkerman* a été détaché du Gouvernement de Moldavie.

Le vingt quatre arriva le *Poſtelnik* du prince de Moldavie, qui venoit de Conſtantinople & lui aportoit l'agréable nouvelle qu'il avoit été confirmé dans ſon Gouvernement. Le *Poſtelnik* eſt comme le premier Miniſtre du Prince; celui qui l'eſt actuellement a tout pouvoir ſous ſon maître, qui eſt un jeune homme fort doux, & qui a peu de fermeté; ſa parole vaut beaucoup mieux que celle du Prince pour tout ce qui regarde la diſtribution des charges, & les autres affaires publiques. Il fit viſite à Monſieur l'Ambaſſadeur, qui lui fit préſent de quelques bouteilles de bon vin. Il partit le lendemain pour ſe rendre en deux jours à *Jaſſi*. Le vingt huit arriva le troiſieme *Capikihaja*, c'eſt-à-dire le troiſieme

des Agents que le Prince entretient à la Porte avec le caftan, ou veſte de cérémonie, & les autres préſens que le Grand Seigneur lui envoioit, ainſi qu'il eſt d'uſage lors de ſa confirmation.

Dans le ſéjour que nous fimes à *Gallaz*, je tâchai de déterminer la latitude, & la longitude de ce port, qui eſt un des principaux lieux de commerce du pays. Je n'avois avec moi qu'un quart de reflexions d'un pied & demi avec lequel on prend aiſément la hauteur du ſoleil en pleine mer où l'horiſon eſt bien terminée; mais qui ne ſauroit ſervir dans les endroits où l'inégalité du terrein empêche de déterminer l'horiſon, à moins qu'on ait recours à la réflexion qui ſe fait dans l'eau, en réuniſſant les deux images du ſoleil directement dans l'eau même,

& dans le miroir de l'inſtrument; cette maniere, quand le ſoleil a plus de quarante-cinq degrés de hauteur, comme il avoit alors; ſouffre une grande difficulté pour la rectification du quart; je me ſervis donc à cet effet de la ſurface du Danube, qui n'étoit pas aſſéz large en cet endroit vers le midi pour terminer l'horiſon, quoique je me penchaſſe vers ſa ſurface, de façon que le bas de l'inſtrument ſe trouvoit au niveau de l'eau; je fus obligé de faire pluſieurs réductions par le moien deſquelles, ainſi que d'une correction qui étoit néceſſaire aux diviſions du quart de réflexions, je trouvai le vingt-ſept la latitude de quarante cinq degrés & un peu plus de vingt-deux minutes, & le vingt-huit de quarante cinq degrés, & un peu moins de vingt quatre mi-

nutes, d'où on peut prendre pour la latitude la plus aprochante, quarante-cinq degrés vingt-trois minutes, qui est un peu moindre que celle marquée sur les diverses cartes que nous avons de ce pays là. Pour la longitude je pris avec le même instrument différentes distances de la lune au soleil, en réglant une montre à secondes par la hauteur du soleil prise par le moyen de la réflexion dans l'eau; mais je ne pus en retirer l'avantage que je cherchois avec une exactitude satisfaisante; il auroit fallu que j'eusse eu d'abord une bonne détermination de la situation de la lune pour ce jour là dans un pays bien connu; je ne crus pas devoir m'en fier à la simple théorie de la lune, qui quoique fort perfectionnée par les Géomètres & par les Astronomes moder-

nes, n'a pas cependant encore toute l'exactitude requise.

29 *Juin.*

Dès que tout le linge fut séché & plié, & qu'on eut arrangé le bagage, qui fut réduit à cinq grands chariots, nous partîmes à neuf heures du matin pour *Puczen*, village distant de quatorze heures de Moldavie, qui étant beaucoup plus courtes que celles de Bulgarie, on nous promit que nous n'en emploierions que huit à les faire, mais il nous en fallut neuf, quoique nous eussions toujours été au grand trot; les chariots nous suivirent du même train. Nous vîmes derriere nous sur *Galaz* un gros orage de pluye, qui heureusement ne nous atteignit pas.

Après quatre heures de marche,

nous nous en arrêtâmes une pour dîner auprès d'un puits; car dans toute cette longue journée nous ne trouvâmes jusqu'à *Puczen*, ni village, ni maison. La campagne étoit une des plus belles qu'on put voir, couverte d'herbes & de fleurs, mais sans aucune eau courante; nous n'aperçumes ni arbres, ni oiseaux; nous vîmes seulement en deux endroits quelques bestiaux, avec des puits, & de tems en tems quelques petites parties de terreins ensemencés; de sorte que ce lieu nous parut un vrai désert. Nous en partîmes à deux heures & demi, & après quatre heures ou environ de marche, nous arrivâmes dans un endroit peu éloigné de *Puczen*, d'où on avoit envoié au devant de nous des chevaux de relais, pour remplacer les nôtres qui

étoient déja très fatigués, au point qu'il en mourut trois dans la nuit.

Nous fûmes rendus à *Puczen* à huit heures, le Gouverneur & les principaux du lieu, vinrent au devant de nous, bien montés, pour recevoir Monsieur l'Ambassadeur & l'accompagner. *Puczen* est un gros village composé de maisons éparses, qui ne valent guéres mieux que celles de Bulgarie, nous y trouvâmes pourtant quelques bancs, une table & des fenêtres qui donnent un peu plus de lumiére; il s'y trouve aussi plusieurs églises dirigées par des prêtres du rit Grec, & schismatiques, mais Moldaves de nation, & comme ils ne parloient que leur langue, il ne me fut pas possible de les entendre, ni de me faire entendre d'eux. Nous eûmes pour logement plusieurs de ces

petites maisons de paysans, pauvres, mais propres, dans lesquelles nous ne pûmes pourtant nous retirer pour nous reposer qu'après minuit, parce qu'on ne nous avoit fourni que peu à peu & fort tard les choses nécessaires pour notre souper.

30 *Juin.*

Cela fut cause que nous dormîmes si tard, qu'avant que nous fussions levés le *Capikihaja*, dont j'ai déja fait mention, qui portoit le caftan au Prince, nous devança, quoiqu'il ne fut parti que ce matin même de *Gallaz*; nous nous mimes pourtant en route pour *Birlat*, parce qu'on nous assura que nous n'en étions éloignés que de huit heures Moldaves, & que nous les ferions en cinq. Le chemin fut tout-à-fait diffé-

rent de celui de la veille, il ne lui reſſembloit qu'en ce qu'il étoit de même un déſert continuel; nous commençames à trouver de petits arbuſtes, enſuite des arbres, & à la fin une forêt avec des chemins déteſtables. En général ils ſont toujours plus mauvais dans les bois que dans les pays découverts, ſurtout lorſqu'il a plu, parce qu'ils ſe ſéchent plus difficilement dans les lieux où les rayons du ſoleil ne peuvent pénétrer, ou ont peu de force, ce qui fait qu'ils reſtent plus longtems boueux, & que les roues y enfoncent plus facilement, outre qu'en pluſieurs endroits les racines d'arbres élévent & briſent le terrein.

A peine eûmes nous fait une heure de chemin, que nous vîmes paſſer un courier Pruſſien, qui alloit à bride

abatue, on l'apella, il revint, & parla quelque tems avec Monsieur l'Ambassadeur, dont il étoit connu. Il dit qu'il étoit parti depuis cinq jours de Constantinople, qu'il avoit eu ordre de faire toute la diligence possible, & de tâcher de devancer celui qui avoit été expédié longtems avant lui, & sur lequel il avoit déja gagné plusieurs journées; qu'il portoit à son souverain de très bonnes nouvelles; que son Ambassadeur avoit obtenu de la Porte Ottomane tout ce que le Roi son maître désiroit, & que plusieurs autres couriers prendroient dans peu la même route.

A deux heures, après avoir passé un bout de chemin affreux, nous nous arrêtâmes pour diner au bord d'un ruisseau, dont l'eau étoit si trouble,

qu'elle ne put servir à nous desaltérer; dans ce voyage de Moldavie nous étions obligés de porter toujours avec nous l'eau néceſſaire pour notre boiſſon, parce qu'on n'en trouve point de potable dans toute la route.

A deux heures & un quart nous continuâmes notre voyage par des chemins également rompus, & où il y avoit de plus de très mauvais pas; cela continua juſqu'au moment que nous débouchâmes dans une belle vallée où eſt ſitué *Birlat*. Nous y arrivâmes à huit heures, ayant employé preſque neuf heures de tems au lieu de cinq. Les chariots arrivérent une heure après nous; celui qui portoit mon lit s'étoit rompu à une lieue de là, & il fallut renvoyer du monde avec une autre voiture, deſorte qu'il n'arriva qu'à minuit.

Le Gouverneur & les principaux habitans vinrent encore au devant de nous, & la femme de ce Gouverneur, qui étoit une Grecque de Conſtantinople, vint rendre viſite à Madame l'Ambaſſadrice: elle avoit avec elle un petit enfant, & étoit connuë de cette Dame ainſi que ſa famille, qui étoit celle de *Teſtabuſa*, établie dans cette capitale, elle s'arrêta & parla long-tems avec elle.

Notre logis fut marqué à l'ordinaire dans pluſieurs petites maiſons, autour de celle de Monſieur l'Ambaſſadeur. Il y avoit un petit ruiſſeau, duquel aucun de ceux avec qui je parlai, ne put me dire autre choſe ſinon qu'il s'apelloit *Birlata*; on le paſſoit ſur un pont large & ſolide, formé de troncs d'arbres. Nous le traverſâmes pour nous

rendre dans la partie la plus habitée du lieu ; & comme je le nommois *Satal* c'eſt-à-dire village, on m'en reprit, en me diſant qu'il falloit l'appeller *Miaſtos*, qui ſignifie ville, parce que c'eſt le nom qu'on donne dans ce pays ainſi qu'en Pologne aux villes, & qu'on ne ſe ſert point de celui de *Satal :* il avoit pourtant bien l'air d'un village, quoiqu'il eut quelques ruës paſſables & des maiſons de marchands Juifs aſſez logeables, garnies de fenêtres vitrées, quoiqu'elles n'ayent que le rez-de-chauſſée, & des boutiques. Il y a beaucoup de ces Juifs, qui ſont Allemands d'origine, ils s'habillent comme en Pologne, d'habits longs, noirs, avec un bonnet de peau ou de drap, ſemblable à celui de nos habits en Italie, on nous dit que cette ville avoit été ruinée & preſque

entiérement détruite peu d'années auparavant par les Tartares.

1 *Juillet.*

Nous partîmes à dix heures & demi du matin pour *Vaſſui*, le pays étoit fort beau comme par tout ailleurs à l'exception des forêts. Tout étoit plein à l'ordinaire d'herbes épaiſſes, & de fleurs; mais c'étoit un déſert continuel où l'on ne rencontroit perſonne.

Nous vîmes ſeulement à quelque diſtance un homme à cheval, qui auſſitôt qu'il nous apperçut ſortit de la route, & ſe mit à galoper ſur la pente d'une colline; un de nos Janiſſaires courut après lui à toutes jambes; mais il ne put l'atteindre & nous le perdîmes de vûë, parce qu'il gagna le côté opoſé de la montagne. Je demandai la rai-

son de la fuite de cet homme, on me dit que c'étoit sans doute un pauvre voyageur, qui pour conserver son cheval étoit obligé de prendre ce parti; on a dans toute la Moldavie la barbare coutume de s'emparer pour le service public, de tout ce que l'on rencontre, sans nul égard & sans rien payer, soit bœufs, chariots & chevaux; on les ôte aux paysans dans les villages & aux voyageurs dans les grands chemins, fussent-ils même étrangers, exerçant de cette maniére envers eux le plus injuste despotisme : si on avoit joint ce pauvre homme on l'auroit contraint à donner son cheval, & de se contenter en échange du plus mauvais, & du plus fatigué de ceux qui nous servoient, & de nous suivre pour n'avoir le sien jusqu'à ce que nous n'en eussions plus

besoin, lequel on lui auroit alors remis, supposé qu'il ne fut pas crevé en chemin.

Le Commissaire nous débita une belle morale à ce sujet, & sur mille autres pareils, avec une franchise merveilleuse. Il nous dit que comme le Prince demeuroit peu de tems en place & dépensoit beaucoup pour obtenir cette dignité, lui le premier, & ensuite tous les Grecs, qui occupent quelque emploi, cherchent par toutes sortes de voyes à se procurer de l'argent, volant, extorquant, & dépouillant tous ceux qu'ils peuvent. Dans les ordres qu'on avoit reçu directement de la Porte en Moldavie, (de défrayer, & de faire servir Monsieur l'Ambassadeur) il étoit clairement exprimé que les fraix qu'il occasionneroit seroient déduits du tribut qui se paye au Grand Seigneur annuel-

annuellement : on s'imagine combien on aura eu soin d'enfler cet article, & combien il aura paru qu'on nous a fourni de choses lesquelles auront toutes été passées comme payées en argent comptant, cependant on avoit soin de n'en point débourser, puisque l'on obligeoit chaque village où nous arrivions le soir, à fournir les provisions de bouche, ainsi que tous les chevaux & tous les bœufs nécessaires pour le jour suivant, s'ils en manquoient on en prenoit dans les villages voisins, les ordres ayant été expédiés d'avance à cet effet, si outre cela il s'y rencontroit des voyageurs on enlevoit leurs chevaux; & lorsque ces bêtes venoient à mourir, ils en supportoient la perte. Pour les trois chevaux morts après la premiére journée, les propriétaires ne touchant

pas un sol, on les obligea au contraire à les remplacer pour continuer le voyage selon leurs engagemens.

Ce n'est pas seulement au passage d'un Ambassadeur que l'on exerce ces violences ; ce cas n'arrivant que rarement, mais encore chaque courier qui passe, soit de la part du Prince, qui en expédie presque toutes les semaines, soit de la part d'un Prince étranger, & ces couriers sont toujours escortés par un Janissaire, qui a le droit de prendre le cheval du premier voyageur qu'il rencontre ; ou d'un paysan lorsque cela lui convient & qu'il le trouve meilleur que le sien ou plus frais, il s'en sert alors à poursuivre sa route. Les Janissaires commettent par tout les plus fortes exactions, c'est à ce qu'on me dit, & ce

qui me fut confirmé en plusieurs endroits, la raison pour laquelle un nombre considérable de beaux pays qui se trouvent sur les grandes routes sont actuellement abandonnés, & changés en déserts; tous les paysans s'étant enfuis, & ce n'est qu'à quelque distance des chemins publics que les terres commencent à être habitées, on m'assura même qu'elles l'étoient passablement. Un Missionnaire, Jésuite Polonois, arrivé à Constantinople peu avant que j'en partis, me dit qu'ayant fait ce voyage avec quelques marchands qui venoient de Russie, ils avoient été obligés de faire un grand détour pour éviter cette route, & qu'ils s'étoient arrêtés presque toutes les nuits en pleine campagne, loin des lieux habités, pour éviter de se laisser prendre leurs cha-

riots, & leurs chevaux qui leur auroient été enlevés de force, à la moindre occasion qui se seroit présentée; telle est l'horrible condition d'un pays soumis au plus cruel despotisme.

Nous côtoyâmes ce jour là cependant assez long-tems une petite riviére, & à la fin nous débouchâmes dans une plaine, inondée en grande partie par les eaux de cette riviére, & par celles de la pluye; nos chevaux la traversèrent à gué, l'eau n'entra cependant pas dans les caroſſes. Enfin près d'arriver au gîte nous trouvâmes un pont, on nous avoit assurés que nous aurions en cet endroit des eaux très profondes à passer, & que l'entrée de ce pont seroit dangereuse; mais comme on avoit été prévenu de notre arrivée, les gens du village avoient eu soin d'en garnir

les avenuës d'une quantité de branches d'arbres, qui avoient rendu le passage très pratiquable, malgré ces précautions on avoit encore commandé beaucoup de gens pour soutenir les carosses.

Nous arrivâmes à *Vastui* à huit heures; ainsi comme nous nous étions arrêtés une heure pour diner, nous avions été huit heures en chemin. *Vastui* est un assez gros village, fort étendu, mais ses maisons sont dispersées çà & là, elles sont très chetives; celles que l'on nous assigna ne se trouvérent point aussi propres que de coutume. Dans une, composée d'une petite chambre & d'une galerie fort étroite, nous logeâmes Monsieur le Baron de *Hochepied*, Monsieur *Hübsch* & moi; la quantité de punaises dont nous fûmes assaillis nous empêcha de dormir un seul

inſtant ; à peine fûmes nous couchés qu'elles ſortoient de toutes parts, le milieu de mon lit répondoit à une petite fenêtre, qui ne pouvoit ſe fermer, j'en jettai par là plus d'une ſoixantaine qui me grimpoient ſur le viſage & ſur le corps, obſervant de ne pas les écraſer pour ne pas m'infecter de leur odeur inſuportable. Le jour étant venu nous nous aperçûmes que les murs en étoient couverts, ainſi que tous les lits, qu'on eut ſoin de nettoyer afin de ne pas emporter avec nous cette vermine.

2 *Juillet.*

Le deuxieme au matin nous partîmes également à dix heures & demi, on nous dit que nous allions à *Sehkontei*; nous coroyâmes pendant quelques moments la même petite riviére, & nous trouvâmes toujours un beau pays mais

déſert & inculte. Nous nous arrêtâmes une heure pour diner, & étant enfin entrés dans une vallée après avoir monté une petite colline, nous découvrîmes une Egliſe, que nous ſûmes apartenir à un village, qui avoit autrefois été dans cet endroit & s'apelloit *Schentey*, & qui eſt actuellement tout à fait détruit; notre commiſſaire qui étoit un jeune homme étourdi, & qui ne connoiſſoit nullement le pays, ſe trouva bien embaraſſé, il ne ſavoit plus où aller, & où les ordres avoient été donnés pour préparer les choſes néceſſaires; on envoya des gens çà & là dans les forêts voiſines, pour trouver quelque village, parce qu'il y en a beaucoup à l'écart, & enfin nous en trouvâmes un à main gauche, ſitué au milieu d'une grande forêt de haute fu-

taye, dont les arbres étoient fort éloignés les uns des autres, au bord d'un ruisseau, nous y arrivâmes à six heures & trois quart.

Le village consistoit en un petit nombre de maisons éloignées les unes des autres, très chetives, c'est pourquoi on dressa la grande tente pour Monsieur l'Ambassadeur & pour Madame, & nous nous accommodâmes comme nous pûmes dans ces baraques, dont nous trouvâmes contre notre attente l'intérieur fort propre, on nous fournit tout ce qui nous étoit nécessaire pour souper & pour continuer le voyage; le lendemain nous fimes une belle promenade dans la vallée, où étoit cette forêt & nous vîmes des deux côtés une très grande quantité d'arbres fort gros & fort élevés, nous rencontrâmes nom-

bre de beſtiaux qui retournoient à l'écurie, nous admirâmes la hauteur & la groſſeur des bêtes à cornes, dont la qualité eſt très belle dans toute la Moldavie; comme la traite du jour ſuivant devoit ſe faire pour la meilleure partie dans les bois, qui ſont preſque impratiquables quand il a beaucoup plû, & que ces chemins ſont d'ailleurs toujours fort mauvais, on ordonna de préparer pour le lendemain matin un grand nombre de bœufs; après quoi nous fûmes ſouper & nous coucher.

3 *Juillet.*

Le matin tout ſe trouva prêt & nous partîmes pour *Jaſſy* à dix heures, les caroſſes étoient attelés de bœufs; notre commiſſaire & Monſieur *Hübſch* partirent avant nous à cheval, pour ſe

rendre à la ville afin de disposer tout pour le logement & la reception de Monsieur l'Ambassadeur qui ne vouloit causer nul embarras au Prince, ni s'assujettir à aucune cérémonie, content que l'on lui procurât ses commodités & un bon logis, soit au dedans ou au dehors de la ville. Après avoir marché environ une demi heure nous trouvâmes une hôtellerie, où nous nous arrêtâmes un peu pour donner le tems aux bœufs de boire à un ruisseau qui en étoit tout proche. Nous cheminâmes ensuite pendant trois heures dans une forêt fort épaisse garnie de très beaux arbres, dont les chemins étoient passables. Il y eut un endroit où j'observai que la route (assez large pour que plusieurs caroſſes y pussent passer de front) étoit élevée par une chaussée de

terres rapportées, qui traverſoit un vallon, elle doit avoir couté des ſommes conſidérables à conſtruire.

Après ces trois heures de marche, qui faiſoient la moitié de notre route, nous débouchâmes dans une belle prairie, entourée de tous côtés de la forêt, avec une fontaine à main gauche peu éloignée du grand chemin; nous nous arrêtâmes une heure en cet endroit pour dîner, on nous dit que ce qu'il nous reſtoit à faire étoit fort bon, ce qui fit que l'on renvoya les bœufs & on attela les chevaux; nous vîmes cependant bientôt que l'on nous en avoit impoſé puiſqu'en rentrant dans la forêt, nous trouvâmes la route beaucoup plus mauvaiſe qu'auparavant, & nous fûmes longtems arrêtés, n'y ayant pas moyen de faire avancer les che-

vaux qui ne vouloient pas tirer les carosses quoique vuides; nous fûmes même arrêtés tout court près d'une demi heure; enfin après bien des peines ils commencèrent à se remuer, & ils nous dégagérent de ces affreux bourbiers, & peu après de la forêt; nous trouvâmes alors de très beaux chemins, & nous entrâmes sur les quatre heures & demi dans la plaine où est située la ville de *Jassy*, à un mille d'Italie de distance, sur une petite colline un peu élevée dans une belle position, qui forme dans l'éloignement un fort beau point de vue.

Nous rencontrâmes en cet endroit Monsieur *Hübsch* qui venoit au devant de nous avec Monsieur *de la Roche*, Secrétaire du Prince pour la correspondance Françoise & Italienne, ac-

compagné de plusieurs personnes à cheval, ce Secrétaire fit à l'Ambassadeur & à son épouse un compliment bien tourné au nom du Prince, leur offrant de sa part son carosse de parade à six chevaux, qu'il avoit amené pour les conduire au logis qui leur avoit été assigné; il ajouta que son Prince l'avoit muni des ordres convenables pour leur faire fournir tout ce qui seroit nécessaire, non seulement durant le séjour qu'ils jugeroient à propos de faire à *Jassy*, mais encore pour tout leur voyage. Ce Secrétaire est François de nation, natif d'*Aix* en Provence; lorsque le Prince vint en Moldavie prendre possession de cette province, il l'amena avec lui, & lui accorda toute sa confiance; il me parut être fort poli, & fort sensé; plusieurs gens dignes de

foi m'ont assurés que c'étoit un très honnête homme, qui uniquement attaché à son Prince, n'entroit en rien dans les intrigues des Grecs qui tyrannisent ce malheureux pays, & sont continuellement occupés à cabaler. Il se soutint de cette façon à l'abri des disgraces que ses prédécesseurs n'ont que trop fréquemment éprouvées.

Quand à ce qui regarde le logement, Monsieur *Hübsch* en arrivant à *Jassy*, avoit trouvé un quartier tout préparé pour Monsieur l'Ambassadeur & sa suite dans une petite maison, où on auroit été trop à l'étroit, surtout les enfans qui avoient besoin d'un peu d'espace pour se recréer; il avoit donc arrangé les choses de maniere qu'on préféra de nous donner une belle maison de campagne que le Prince a dans cette

plaine au pied des collines par lesquelles nous étions descendus à environ un demi mille d'Italie au delà, à la même distance de *Jassy*.

Monsieur l'Ambassadeur préféra de rester hors de la ville plutôt qu'à loger en ville, tant pour être plus libre que pour ne causer aucun embarras au Prince pour le cérémonial, parce qu'il étoit résolu à le voir *incognito* en lieu tiers, ou même s'il le désiroit à ne le point voir du tout. Sachant même qu'avant son départ de Constantinople les Ministres Grecs du Prince à la Porte avoient pris l'allarme à ce sujet, & tant pour cette raison que pour d'autres motifs politiques, avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour détourner Monsieur l'Ambassadeur de passer par *Jassy*, & pour l'engager à prendre plu-

tôt son chemin au travers des déserts de *Bender*, par lesquels on envoye quelquefois les Ministres Russes ou Polonois qui sont fort à charge au pays pour les provisions qu'on leur fournit en argent & en nature ainsi qu'à leur *Michmandar*; Monsieur l'Ambassadeur avoit exigé que dans son firman, il fut clairement exprimé qu'il passeroit par la grande route de *Jassy*, mais on y avoit inséré en même tems qu'il se contenteroit du nécessaire pour lui & sa suite, sans causer ni trouble, ni embarras au Prince, ou au pays; il avoit connu ce Prince à Constantinople avant son élévation, il étoit même encore fort jeune lorsqu'il vint souvent prendre le caffé à l'hôtel d'Angleterre.

Arrivés à *Formosa* nous trouvâmes un palais presque tout meublé, puis-

que les Princes, depuis *Gregoire Ghika*, qui l'a fait construire, ne l'habitent plus; les fenêtres étoient encore entierement vitrées, les sophas garnis de leurs coussins se trouvoient en bon état, ayant été ainsi que plusieurs siéges, en conséquence des ordres du Prince, mis en ordre par les domestiques qui habitent ce château, & qui sont chargés du soin d'en entretenir les meubles; il y a une grande enceinte de murailles, qui forme une enceinte spacieuse avec des écuries & des remises; le palais du Prince en a un autre très vaste, à côté pour les femmes (que l'on croiroit bâti par les Turcs pour servir de serrail), on monte à ces deux édifices par un escalier de pierre, au second palais il est fort large, & au premier il est orné de dorures & de sculptures

précieuſes. Il y a auſſi dans cette enceinte, du côté du ſecond bâtiment, un jardin avec des allées & des arbres fruitiers, qui eſt actuellement aſſez mal en ordre.

En entrant dans le palais on trouve une grande ſalle, qui a en face de la porte une grande chambre qui en eſt ſéparée par une baluſtrade, elle a des fenêtres aſſez élevées qui occupent toute la façade & donnent ſur un lac, terminé à la colline dont j'ai déja parlé; de tous les côtés ſont des apartemens, dont deux fort vaſtes ont une ſaillie en dehors ſur la face des deux côtés de la porte. Le lac eſt formé par les eaux qui ſourdiſſent au bas des montagnes des environs, elles ſont retenuës par une forte & groſſe digue formée de pieux, & longue de plus d'un demi

mille d'Italie. Au milieu de la digue est une ouverture & un canal qui conduit l'eau à un moulin voisin, ce lac est très poissonneux, on y trouve des petits bateaux pour se promener; actuellement la partie de l'oueſt est remplie de roseaux, & d'autres herbes aquatiques, il y a très long-tems qu'on ne l'a nettoyé, cette maison de plaisance, (ainsi que je l'ai déja dit) a été bâtie par le fameux *Grégoire Ghika*, qui a été plusieurs fois Prince de Moldavie & de Valachie, pendant ce siécle; c'étoit un homme habile, & qui a laissé une grande réputation dans ces cantons.

Avant que de rendre compte de ce qui nous arriva pendant les quatre jours que nous séjournâmes dans ce lieu, je ferai ici une observation sur la constitution particuliére de ce pays, dont

j'ai été informé par plusieurs personnes, & particuliérement dans les longues conversations que j'ai euës plusieurs fois avec un homme d'esprit, & de mérite, d'une des premiéres maisons de la Moldavie, où il posséde de grands biens, & a exercé une des principales charges, il est même actuellement muni d'un des meilleurs Gouvernemens; de sorte qu'ayant passé par tant de grades il doit être mieux instruit que personne.

La Moldavie, à ce qu'il me dit, a cent vingt de ce qu'ils apellent communément heures de chemin de longueur: ces heures me parurent égales à trois mille d'Italie, sur quatre vingt de largeur. Elle a actuellement une population d'environ cent soixante mille hommes, sans y comprendre les fem-

mes & les enfans. Il eſt inutile de dire qu'elle étoit autrefois indépendante & avoit ſes propres ſouverains, elle gémit aujourd'hui ſous le joug de la tyrannie Ottomane, & quoiqu'elle ne ſoit pas gouvernée immédiatement par les Turcs: tant dans ce pays qu'en Valachie le Grand Seigneur nomme les Princes, qu'il a le pouvoir de révoquer quand il lui plait, & même avant que l'année ſoit revoluë, ſans autre guide que ſon caprice, & l'interêt de ſes Miniſtres. Il eſt vrai qu'il ne ſauroit y placer qu'un Prince chrêtien, & qu'il ne peut rien toucher à la Religion, puiſqu'il ne ſauroit donner le moindre emploi à un Muſulman; & dans le fait il n'y a aucun Turc établi dans le pays, à l'exception de quelques négocians qui y ont des boutiques, ou qui vont,

& viennent pour leurs affaires. (*).

Ce Prince se choisit entre les Grecs, sujets de la Porte, qui, d'une condition presque servile dans laquelle ils gémissent à Constantinople, passent en ce pays au pouvoir souverain, & à des charges de grande autorité & fort lucratives. C'est pourquoi ils se font entr'eux une guerre cruelle, en gagnant sous mains les Ministres par des sommes d'argent exorbitantes, qui ne sont cependant rien comparées à celles qu'on paye légitimement à la Porte, soit pour le Grand Seigneur, soit pour ses Ministres. Ils font à cet effet de gros

(*) Le Prince entretenoit à sa solde une garde Turque de douze à quinze Janissaires tout au plus sous les ordres d'un caporal Turc bien payé, dans tous les bons endroits comme villes & bourgs de la province, pour y maintenir l'ordre parmi ces négocians Turcs ou Tartares, qui y sont en grand nombre.

emprunts à vingt & trente pour cent d'interêts, pour les emplacer par des violences, & par des extorsions incroyables, qui sont cependant pour l'ordinaire insuffisantes; parce qu'à peine un Prince est-il nommé, & a pris possession de sa place qu'on cabale pour le faire révoquer, ce qui arrive souvent même au milieu de l'année, & sur-tout au moment où il est d'usage de le confirmer, c'est-à-dire tous les ans; il arrive même aussi que peu de mois après son exaltation, ou du moins au bout de l'année, un Prince est dépossé & même relégué dans quelque isle de l'Archipel & mis en prison pour dettes. Il est vrai que dans ces derniers tems on a eu attention de ne déposer les Princes qu'à l'époque où ils devoient être confirmés: cette confirmation leur coute

ordinairement un tiers moins que leur première installation (*), de sorte que lorsqu'ils l'ont obtenuë ils paroissent être surement en place au moins pour une année.

Outre les grandes dépenses que le Prince est réellement obligé de faire à la Porte pour payer le tribut & gagner les Ministres, il est encore pillé par ses *Capikihaja*, qui lui comptent beaucoup plus que ce qu'ils dépensent & il y en a qui s'enrichissent, tandis que le Prince est remplis de dettes.

Le Grand Seigneur tire annuellement de la Moldavie pour son tribut de cinquante à soixante mille piastres : il faut encore

(*) Cette installation doit se renouveller tous les trois ans ; mais il est rare que ce soit pour la même principauté, & le plus souvent ces Princes sont transférés de la Moldavie à la Valachie, vice versa & de cette dernière à la Moldavie.

encore payer outre cela une beaucoup plus groſſe ſomme, qui eſt diviſée juridiquement entre les Miniſtres de la Porte, tant pour la premiére inſtallation que pour chaque confirmation qui s'appelle *Mucarer:* on croit que le Prince actuel a payé pour ce dernier droit juſqu'à ſix cent bourſes, ce qui fait trois cent mille piaſtres; ce ſont là les dépenſes légitimes, & publiques; mais outre celles là il eſt incroyable combien on dépenſe ſecretement, pour avoir la protection de ceux qui entourent le Sultan.

L'année paſſée le Prince actuel paya ſecretement pour obtenir ce poſte, à ce que m'a aſſuré une perſonne très au fait des intrigues du ſerrail, au ſeul Mufti, qui eſt le chef de la religion Ottomanne, deux cent bourſes, c'eſt-

à-dire cent mille piastres, ce qui ayant été découvert, servit beaucoup au Grand Visir, qui n'étoit pas son ami, à le desservir auprès du Grand Seigneur, & à le perdre en le faisant déposer & exiler.

Les Grecs disent d'ordinaire à Constantinople, que la Moldavie vaut au Prince deux mille sept cent bourses; mais on m'a assuré qu'il en retire ordinairement deux mille neuf cent, qui font environ un million quatre cent cinquante mille piastres (*). La Valachie qui est voisine rapporte cinq mille bourses à son Prince. Tout cet argent se consomme dans les dépenses publiques & secretes que les Princes font pour

(*) C'est-à-dire environ sept millions trois cent cinquante mille livres tournois.

obtenir ces postes, & s'y maintenir, de sorte que tout cet argent sort de la province.

Outre une somme si considérable qui sort de Moldavie par cette voye, il en sort une autre très considérable que gagnent & extorquent les Ministres du Prince, & nombre de Grecs pourvus des premiéres charges de l'Etat, dont ils prennent les revenus à ferme pour gagner de toutes les maniéres possibles, & faire leur main, parce que dès que le Prince est revoqué ils sont ordinairement tous destitués, & font place aux créatures du nouveau souverain.

Il sort encore beaucoup d'argent pour l'achat des épiceries, & des objets de luxe, il s'est introduit parmi la noblesse du pays qui dépense considérablement pour les draps, & pour les étof-

ſes étrangéres, & ſur-tout pour les pelléteries fines qu'on tire du déhors, & pour de ſomptueux équipages. Cette nobleſſe eſt compoſée de trois différens grades; celle du premier s'apelle *Bojari*, ce nom tire certainement ſon étimologie du mot *ſlave Boi*, qui ainſi que je l'ai déja dit, ſignifie guerre, les armes ayant comme ailleurs donné le premier rang à la nobleſſe. Il y a juſqu'à cent familles de ces Bojars; mais toutes, ou preſque toutes, ſont des familles nouvelles dans le pays, ou qui ont été nouvellement élevées à ce grade, toutes les anciennes qui ſubſiſtoient avant l'aſſujetiſſement à la domination Turque, ſont éteintes, ou tombées dans la derniére miſère. Il y a à la cour du Prince douze grandes charges dont il diſpoſe. Quand il eſt deſtitué, les poſſeſ-

seurs en sont dépouillés ; mais ceux qui en étoient revêtus conservent leur rang, & divers privilèges lucratifs, parmi lesquels sont des exemtions de plusieurs tributs, & impositions pour un nombre determiné de leurs vassaux. Le Seigneur qui m'a communiqué la plupart des connoissances que j'ai acquises sur ce pays, étoit pourvû d'une de ces charges, & retiroit de ces exemtions trois bourses par an, il me dit qu'il y en avoit d'autres qui en retirent jusqu'à cinq, & quelques-uns même jusqu'à dix.

Les *Bojars* sont aussi en grande considération auprès du Prince, qui, ainsi que je l'ai appris de plusieurs membres de ce corps, est obligé d'avoir beaucoup d'égards pour eux, parce qu'il y a plusieurs exemples de Princes déposés sur

les plaintes qu'ils avoient faites contre eux à la Porte; il doit auſſi avoir la plus grande conſidération pour les Eccléſiaſtiques, principalement pour les Evêques qui ſont au nombre de trois, & ont à leur tête un Archevêque; lorſqu'ils ont été une fois nommés ils ſont à vie, & indépendants de la Porte, du Prince, & du Patriarche de Conſtantinople, même pour tout ce qui concerne la durée de leur Miniſtère, & le Gouvernement de leurs diocéſes; au lieu que les Patriarches eux mêmes ſont ſouvent deſtitués par le Divan, qui confére cette dignité au plus offrant.

Le Prince n'oſe plus à préſent mettre aucun impôt extraordinaire ſans le conſentement de ces Evêques, & des principaux *Bojars*; il y en avoit un très

excessif sur les bœufs, qui fut ôté à la réquisition de ces deux corps; on publia une ordonnance qui contenoit les malédictions & les menaces les plus fortes contre quiconque oseroit le rétablir. Le Prince actuellement régnant a obtenu du Patriarche de Constantinople l'absolution de l'excommunication, & un firman de la Porte, qui l'autorise à rétablir cet impôt; cependant il n'ose pas le faire à cause de l'opposition qu'y forment les Evêques, & la plus grande partie des *Bojars*, soutenus par le peuple; on lui a même adressé à ce sujet des billets anonymes remplis de menaces.

Les revenus de l'Archevêque sont de quarante à cinquante bourses; chaque Prêtre ordinaire paye à l'Evêque deux piastres par an, & tout le Clergé en

général, ne paye au Prince que la moitié des impoſitions ordinaires; il y a nombre de monaſtères de moines qui dépendent de leurs Abbés, ſans être tenus d'aucune ſoumiſſion envers l'Evêque; ils éliſent eux mêmes leurs Abbés du conſentement du Prince.

On a vu la quantité d'argent qui ſort de la province; il faut à préſent montrer par quel moyen il y en entre, puiſque ſans cela quelle que fut la ſomme qu'elle poſſéda elle ſeroit bientôt épuiſée. On m'a aſſuré qu'il en ſort annuellement quarante mille bœufs engraiſſés, qui vont en Siléſie, en Tranſylvanie, & dans les pays voiſins. Ils ſe vendent environ dix ducats la piéce; de ſorte que pour ce ſeul article il entre plus de 1500 bourſes, chaque ducat valant un peu moins de quatre

piaſtres. Il ſort de Moldavie juſqu'à dix mille chevaux, dont pluſieurs ſe vendent vingt & trente ducats. On vend au dehors deux cent, & dans quelques années juſqu'à trois cent mille moutons. Nous trouvâmes à *Jaſſy* un marchand qui cette année en avoit acheté lui ſeul, & expédié pour Conſtantinople, ſoixante mille pour le Baïran, qui eſt la Pâque des Turcs; on vend encore une grande quantité de miel & de cire; le miel reſte preſque tout à Conſtantinople, & la cire va pour la meilleure partie à Venize; de ces deux articles le pays retire environ mille bourſes; il va de plus à Conſtantinople, paſſé trois cent mille chilo de grains; c'eſt une meſure du poids de 22 oques; de plus on vend une grande quantité de bois, principalement de

mâts de vaisseaux, les paysans coupent les grands arbres dans les forêts voisines des rivières nommées Moldava, Bistriza, & Seret, la dernière reçoit les deux autres & entre ensuite dans le Danube (*); il y a aussi dans le pays une grande quantité de vignes, surtout vers les confins de la Valachie, & dans les forêts, outre les cerfs & les sangliers dont elles sont peuplées, on trouve toutes sortes de bêtes fauves, qui fournissent des pelleteries; ce pays abonde enfin de toutes les choses nécessaires au bonheur d'un pays; & cette province seroit réellement heu-

(*) Les suifs, les cuirs en nature, les pelleteries du pays, les viandes fumées, le fromage, & le beurre salé, ainsi que le vin & le tabac, qui passe dans les pays étrangers, forment encore diverses branches d'un commerce très lucratif, & de grand raport.

reuse si on ne l'accabloit pas d'impôts ordinaires & extrordinaires, & si elle n'étoit pas en proye à toutes les vexations que les Grecs mettent en œuvre pour opprimer les peuples & les ruiner.

Le Prince a mille moyens pour attirer à lui tout l'argent; outre les violences qu'on employe contre ceux qui ne sont pas du nombre des principaux *Bojars*, ou de leurs vassaux, il retire des droits considérables des douannes en tout genre; il y a des taxes très fortes par feu, par tête, & autres; on paye ces impôts à tant par mois; sur la totalité un tiers & comme la capitation sur les hommes, les deux autres tiers sont repartis sur les bestiaux; les chefs des villages sont chargés d'en faire la distribution selon les facultés

des individus & des familles; il y a des maisons de simples paysans qui sont imposées à plus de cent piastres par an, ainsi qu'eux-mêmes me le dirent; ils m'ajoutérent que dans certains villages, on reçoit souvent des ordres pour des contributions extraordinaires, qui s'imposent tout-à-fait arbitrairement sous divers prétextes. Il n'y avoit pas longtems qu'on avoit payé une contribution ordinaire de huit piastres & seize paras, peu après il étoit survenu un nouvel ordre de payer sur le champ une moitié en sus sous le titre de Mucurer, que le Prince étoit obligé de donner pour sa confirmation dans la principauté; les Ecclésiastiques, qui ne contribuent que la moitié de ce qu'on exige des Laïques, devoient en payer deux piastres & qua-

tre paras par tête. Quand il se trouve de pauvres payſans dans les villages, hors d'état de payer, il faut que les plus aiſés ou leurs maîtres y ſupléent.

Le langage uſité dans le pays eſt un mélange de différentes langues; il y a quelque choſe de l'Eſclavon & du Turc; mais le Latin, & l'Italien y dominent, il s'y rencontre quantité de mots Italiens qui ne ſont pas dérivés du Latin, & la terminaiſon de nombre de mots de cette dernière langue eſt auſſi changée à la manière des Italiens; c'eſt ce qui me fait croire que la grande affinité de leur langue avec la Latine ne vient point des anciennes colonies romaines, ou des Romains exilés chez eux, ni qu'on ne doit point en chercher l'origine dans les premiers

siècles de l'Eglise, ainsi que l'affirment plusieurs Moldaves; il paroît que l'on doit l'attribuer au commerce que les Italiens y ont eu il y a quelques siécles, & aux établissemens qu'ils y ont formés. Monsieur *Mille*, Staroste de *Ciarnauz*, Gouvernement dépendant de la Moldavie, me dit qu'à *Suciava*, autrefois capitale de cette province située à deux journées de *Jassy* du côté du couchant, il avoit vu lui-même une trentaine d'églises qui tombent actuellement en ruines, pleines d'inscriptions Genoises, & que dans le château également ruiné on voit encore les armes de la république de Gènes. Ce gentilhomme me dit qu'il étoit François d'origine; il parle bien cette langue & l'Italienne; ayant épousé une riche héritiére il s'est établi dans ce pays où

il jouit d'une belle fortune, & est considéré du Prince.

Ce même gentilhomme m'apprit qu'il y avoit à *Jassy* un manuscrit qui contient l'histoire de la Moldavie, qui n'a pas encore été publié; elle a été compilée par les ordres de *Gregoire Ghika*, Prince de Moldavie, il y a trente-six ans, & qui l'a été plusieurs fois depuis, c'étoit un homme de goût, & savant; il l'avoit fait extraire des monumens qu'il avoit rassemblés de tous côtés avec le plus grand soin. Il me dit que la tradition populaire étoit, qu'un Chevalier Hongrois nommé *Dragus Voda* s'étant avancé dans ce pays, en allant à la chasse le trouva désert; qu'enfin il rencontra un foureur avec une ruche d'abeilles dont il tiroit sa nouriture; duquel la ville de *Suciava* prit son nom;

qu'il s'y établit & y conduisit une colonie de Hongrois. Le mot *fuciava* étant dérivé du nom que porte en cette langue celui qui vit de ce métier. Que son chien, nommé Moldau, étant tombé dans la riviére s'y noya, & donna le nom de Moldavas à la riviére, & celui de Moldavie au pays.

Le Prince régnant actuellement en Moldavie est *Gregoire Calimachos*; son père étant au service du premier Drogman de la Porte, alloit avec lui à la cour, & étoit connu à Constantinople pour un homme de mérite & d'esprit. Le Drogman ayant eu la tête tranchée pour crime d'Etat, celui-ci eut sa place; après l'avoir exercée plusieurs années il fut fait Prince de Moldavie; dignité qu'obtiennent souvent ceux qui exercent cet emploi; on regarde même

comme certain à Conſtantinople que le premier Drogman actuel ſera créé l'année prochaine Prince de Moldavie ou de Valachie; l'ancien Prince, père de *Gregoire* aujourd'hui régnant, vit encore, il a été dépoſé, & méne une vie privée à Conſtantinople; il avoit quelque eſpoir l'année dernière de recouvrer ſa place; mais la Porte préféra d'y nommer ſon fils, jeune homme aimable, d'un caractère fort doux, poli, plein de bons ſentimens, & qui a des principes louables; mais ſes Miniſtres auxquels il eſt redevable de ſa dignité, gérent toutes les affaires, & oppriment & tyranniſent ainſi que leurs dévanciers ce malheureux peuple. Il a avec lui ſon frère cadet, jeune homme, d'un caractère honnête, & qui a été fort bien élevé.

Le soir du jour que nous arrivâmes à *Formosa*, arriva en même tems l'officier qui apportoit le caftan & les autres présens du Grand Seigneur. Le lendemain matin devoit se faire la cérémonie de lire le diplome qui portoit la confirmation, & de la reception des présens. Elle devoit se passer à peu de distance du palais que nous habitions à l'endroit même où le carosse du Prince étoit venu à nôtre rencontre. Monsieur *De la Roche* avoit promis de venir nous prendre pour nous y conduire; mais ses occupations l'en empêchèrent, de sorte que vers les dix heures du matin nous vîmes le long du grand chemin, qui aboutit à la ville, quantité de gens à cheval. Dès que je les vis paroitre, craignant de perdre cette occasion, je m'acheminai en boitant

au travers de la prairie, (le mal de ma jambe ayant toujours empiré), j'arrivai avec assez de peine au grand chemin sur la colline à quelques pas de distance d'une espèce de gallerie, couverte d'un toit & soutenue par des pilastres de pierre; elle est placée sur la grande route, à dessein selon moi, de se procurer la jouissance de la vuë de la ville & de la campagne, qui forment en cet endroit une fort belle perspective. Je vis deux belles tentes, une ronde, & l'autre longue, ouvertes du côté de la ville, c'étoit dans ces tentes que devoit se faire la cérémonie; il y avoit de l'autre côté de la gallerie un petit tertre fait de main d'homme, au haut étoit un homme du commun, vétu d'une toile fort grossière, il étoit chargé de petites branches d'arbres, & il en tenoit

la plus groſſe à la main avec laquelle il faiſoit milles ſignes, étendant les bras & criant fort haut en langue du pays.

Je m'avançai vers la gallerie où je trouvai des Bojars avec leſquels je ne pus pas m'entretenir, n'entendant pas leur langue; le ſpectacle étoit très magnifique. Des deux côtés du grand chemin, pendant l'eſpace d'un mille, il y avoit une file de cavaliers bien ſerrés, avec quantité de beaux étendars diſtribués par petits intervalles, ils étoient tous pareils, déployés, & flottoient au gré du vent; au milieu de ces deux files s'avançoit du côté de la ville une grande quantité de gens à pieds, & de Seigneurs à cheval qui accompagnoient le Prince.

Avant qu'il approchât, un des Bojars

qui étoit dans la gallerie me demanda de manière que je pus le comprendre, ſi j'étois de la ſuite de Monſieur l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui venoit d'arriver, & comme je lui fis ſigne que oui, il me conduiſit à la tente du Prince, j'y trouvai nombre de Seigneurs, parmi leſquels il s'en rencontra un d'une famille Grecque de Conſtantinople, où il avoit connu à Pera les Miniſtres & les principaux Francs; il me parla en Italien & en François, & connoiſſant mon nom il me dit de m'arrêter en ce lieu, & de m'y placer dans un coin d'où je pourrois voir à mon aiſe toute la cérémonie. Cependant la tente ſe remplit de Bojars, le frère du Prince arriva avant lui, on l'avertit que j'étois derrière, il me fit avancer, me parlant en Italien, & ſon frère étant

arrivé peu après, entendant prononcer mon nom, il me fit venir auprès de lui, me parla en Grec, se servant pour interprète du Seigneur qui m'avoit placé dans ce lieu: il me dit qu'il me connoissoit déja de réputation, & qu'il avoit été charmé d'apprendre que je passerois par *Jassy*, qu'il vouloit que je visse toute cette cérémonie, qu'il désiroit ensuite de s'entretenir quelque tems avec moi en particulier dans son palais; il joignit à ces politesses une distinction plus grande en me faisant apporter au milieu de tant de monde le caffé, des confitures, & de l'eau de senteur avec des parfums à l'usage des Turcs; toutes ces choses étoient destinées pour sa personne seule, & non pour cette quantité de Bojars. Je fus, je l'avoue, fort surpris, ne m'at-

tendant pas à de pareilles faveurs dans ce pays, ne m'imaginant pas que le caractère d'hommes de lettres (que me donnent, quoique je le mérite si peu, ceux qui ont quelques bontés pour moi, & sur la foi desquels le public daigne m'en honorer) dût dans un pays grossier & ignorant me procurer un accueil aussi distingué.

Le Prince étoit assis sur un beau sopha, son frère étoit debout ainsi que tous les autres à l'exception d'un Turc, son Secrétaire pour la langue Turque qui étoit assis au côté opposé du sopha sur le bord, & un autre assis hors du sopha sur le tapis; après qu'il eut pris son caffé, les confitures & les parfums, il se leva, & s'avança à la rencontre du caftan, & d'une belle pelisse que le Grand Seigneur lui en-

voyoit, dont il se revêtit: il prit la patente qui le confirmoit, la porta au front & au cœur & retourna à sa tente, où, restant debout, le secrétaire Turc lut à haute voix cet écrit, dans lequel j'entendis repéter souvent le mot de Vaivode, titre qu'il lui donna, quoiqu'en Italien & en François tant à *Jassy* qu'à Constantinople on se serve en parlant de lui de celui de Prince, en Pologne Vaivode est le nom qu'on donne aux Palatins.

La lecture finie on lui amena un superbe cheval avec une housse très riche, toute couverte d'une broderie d'or avec des harnois très beaux & très riches, c'étoit aussi un des présens du Grand Seigneur. Le dit homme, qui étoit sur le tertre vint, aussi devant la tente avec ses branches d'arbres, il fit des gamba-

gambades & bredouilla je ne fais quoi pendant que les Seigneurs défiloient déja pour remonter à cheval: toute l'assemblée, un peuple très nombreux, & toute la cavalerie qui avoit fait la parade, reprit le chemin de la ville; je restai à contempler ce spectacle, qui étoit réellement très beau, de cette petite hauteur, & je m'en retournai en boitant à notre maison de campagne, où je trouvai que Madame l'Ambassadrice, son frére, Monsieur *Hübsch* & le Médecin, ayant vainement attendu Monsieur *De la Roche*, étoient montés en caroffe pour aller à la porte de la ville, voir passer cette pompeuse cavalcade à sa rentrée, tandis que mon bonheur avoit permis que je me fusse trouvé à portée de voir toute cette cérémonie.

Ce jour & le suivant nous restâmes dans notre palais, dont je ne m'absentai que pour aller faire un tour en ville pour voir l'Eglise que les P. P. Franciscains y possèdent, & un Missionnaire Jésuite Polonois qui y réside, parce que l'exercice public de la religion catholique y est permis; Monsieur *De la Roche* secrétaire du Prince en fait profession. J'eus donc la commodité de dire plusieurs fois la Messe, & de la faire entendre aux domestiques catholiques de Monsieur l'Ambassadeur, quoique ma jambe me fit souffrir cruellement.

Il y a d'ordinaire en ce lieu cinq ou six Péres Franciscains; mais alors il n'y en avoit que deux. Ils me dirent, ainsi que le Jésuite, qu'on ne les génoit point dans l'exercice de leur religion, mais

que l'on les vexoit de mille maniéres, & qu'on taxoit & surchargeoit impitoyablement d'impôts les vignes qu'ils possédent & dont ils tirent leur subsistance. Ils avoient eu deux chevaux qu'on leur enleva de force, & qu'on envoya pour une expédition à *Gallaz*, l'un étoit mort en chemin, & on leur avoit remis l'autre boiteux. Ils s'étoient procurés une cloche un peu plus grosse que celle dont ils se servoient ordinairement, les Grecs voulurent s'en emparer pour leur Eglise. Ils avoient bâti une maison un peu moins incommode que leur ancienne, à deux étages avec plusieurs chambres, les Grecs avoient voulu s'en rendre maitres, & ils avoient eu beaucoup de peine à les empêcher, de sorte qu'autant que je pus m'en appercevoir toutes les difficultés auxquel-

les ils étoient exposés naissoient plutôt d'affaires d'interêts que de religion, & ils en éviteroient la meilleure partie si, vendant tout ce qu'ils possédent en cet endroit, ils en plaçoient le produit au déhors, & vivoient des intérêts qu'on leur feroit passer; parce que conformément aux traités, faits avec la Pologne, leurs personnes doivent être exemtes de tous impôts.

Le troisiéme jour, c'est-à-dire le sixiéme Juillet, Monsieur *de la Roche* vint nous prendre pour nous conduire à l'audience publique du Prince: Monsieur le Baron *Hochepied*, Monsieur *Hübsch*, le Docteur & moi, parceque Monsieur l'Ambassadeur & lui ne pouvoient se voir ni en public ni en particulier. Nous allâmes au palais qui est bâti de pierres de taille, très solidement, ce

qui n'empêche pas que ce ſoit une antiquaille ſans goût, & fort irréguliére; on nous conduiſit d'abord dans un beau cabinet, qui a une vuë agréable ſur la campagne & ſur la petite riviére *Baklui*, qui ſerpente au travers, & coule le long de la ville au midi, tout le tour étoit garni de ſophas, nous y vîmes un tablar de livres bien reliés, & deux globes, l'un céleſte & l'autre terreſtre, nous y fûmes reçus par le frére du Prince, qui nous conduiſit enſuite chez ce dernier; on nous fit entrer dans une chambre preſque nuë, quoique pleine de Bojars, & de domeſtiques debout; le Prince étoit aſſis ſur un ſopha élevé, Monſieur *De la Roche* ſe tenoit debout à ſes côtés, on avoit placé vis-à-vis pour nous quatre chaiſes à dos, on nous y fit aſſoir, après

quoi on apporta à l'ordinaire le caffé, les confitures, les eaux de ſenteur & les parfums, on ſe fit de part & d'autre des complimens, même au nom de Monſ. l'Ambaſſadeur, enſuite le Prince nous queſtionna ſur notre voyage, & nous parla de diverſes choſes, adreſſant la parole à chacun de nous à ſon tour; il parla toujours Grec, quoique, à ce qu'on nous diſoit, il entende & parle auſſi le François & l'Italien quand il veut; mais dans ce pays c'eſt une eſpèce d'étiquette que le Prince (du moins en public) ne faſſe uſage que de la langue Greque, & Mr. *De la Roche* faiſait ici la fonction d'interprête. En ſortant Mr. *De la Roche* me dit de la part de ce Prince qu'il m'enverroit querir le lendemain pour m'entretenir en particulier.

Ce même matin le Prince avoit don-

né audience à notre *Michmandar*, & il l'avoit reçû avec toutes sortes de distinctions, on croit qu'il lui promit alors, & qu'il lui donna ensuite à son retour une somme d'argent assez considérable ; en conséquence des arrangemens qu'ils firent ensemble par lesquels celui-ci reconnut avoir reçu une quantité de deniers pour les dépenses qu'il devoit faire pour la nourriture & les voitures de notre suite, bien excédante de celles qui avoient été réellement faites pour qu'on lui en tînt compte à la Porte. Le lendemain, ainsi que j'en avois été prévenu, le carosse vint me prendre, & je fus conduit sur le champ dans le cabinet de la veille ; j'avois apporté comme on m'en avoit prié, le peu d'instruments de mathématiques que j'avois avec moi, qui consistoient en

une lunette de trois pieds de la nouvelle invention de *Bollond*, avec le double objectif de deux espèces différentes de verres, au bout de laquelle on peut adapter un instrument qui contient un petit miroir mobile de métal, que j'avois fait faire à Londres, & par le moyen duquel dans une chambre obscure on renvoye où l'on veut sur la muraille l'image du soleil pour faire voir ses taches & ses éclipses. Je l'avois arrangé pour faire à Venise l'observation de Vénus l'année derniére, mais les nuages m'en avoient empêché. J'avois encore trois petits prismes, deux d'une espèce de verre & le troisiéme d'une autre, avec lesquels on démontre la théorie de cette nouvelle invention de lunettes, en faisant voir comment il peut arriver qu'après le passage dans

divers milieux, l'observation de la lumiére de la direction de sa route puisse exister sans la séparation des couleurs, ce qui fait qu'on peut ensuite par ce double objectif rassembler en un seul point tous les rayons mêmes hétérogènes partis d'un seul point d'objet; j'y portai aussi le quart de réflexion, dont j'ai déja parlé. Le frére du Prince arriva d'abord, & ensuite le Prince lui-même; il avoit avec lui Monsieur *De la Roche* & ce Seigneur Grec avec lequel j'avois fait connoissance dès le premier jour. Nous fûmes très libres, les deux fréres voulurent connoître l'usage de tous ces instruments; ils montrérent beaucoup de goût & d'intelligence, ils en sont redevables aux leçons que Monsieur *De la Roche* leur a donné dans leur enfance. Le Prince avoit fait apporter

une chambre obscure qu'il avoit fait venir d'Italie, & qui s'étoit un peu dérangée en chemin, Monsieur *De la Roche* me l'avoit montrée deux jours auparavant pour me prier de lui expliquer un article de la lettre de l'ouvrier par lequel il rendoit compte de quelques usages de cette machine; on parla beaucoup du passage de Vénus & des avantages qu'on se promettoit des observations qui en auroient été faites. Je fus aussi obligé de traiter plusieurs points d'astronomie, de phisique, & d'autres genres de littérature. Je m'apperçus que le Prince me comprenoit fort bien sans interprète, quoiqu'il affectât de me proposer ses questions en Grec. Je demeurai là avec eux jusqu'à la nuit, le Prince en me congédiant me témoigna beaucoup de bontés, ajoutant qu'il étoit

fâché que je partisse si-tôt, qu'il auroit souhaité que j'eusse resté cinq à six mois dans sa capitale, je lui dis que cela ne dépendoit pas de moi, que j'étois aux ordres de mes supérieurs, qui me rappelloient à Rome; & après lui avoir fait mes remerciemens je retournai au logis. Pauvre Prince! Dieu sait quel sort l'attend dans un an, il est maintenant despotique & sera peut-être envoyé en exil, ou du moins réduit à une misérable vie privée parmi les Turcs, qui regardent & traitent les chrètiens beaucoup plus mal, que nous ne faisons aux Juifs dans notre *Ghetto*, c'est le quartier des Juifs en Italie.

Le dernier jour que nous séjournâmes en cet endroit, je fis avec Mr. l'Ambassadeur un tour en carosse par la ville, nous parcourumes plusieurs rues, les princi-

pales sont fort élevées, & garnies de poutres en forme de ponts, les maisons pour l'ordinaire sont très chétives, faites de bois à un seul étage, & celles des fauxbourgs, qui s'étendent fort loin sont comme des cabannes de village, cependant on rencontre d'espaces en espaces de beaux édifices de Bojars & de Seigneurs Grecs, qui ayant exercé des emplois considérables & amassé beaucoup d'argent, s'y sont établis, s'y trouvant moins durement que sous la domination hautaine & insuportable des Turcs. Il s'y trouve plusieurs grandes Eglises, solidement bâties en pierres de taille, ornées de chapitaux, & de corniches, le tout de mauvais goût. Nous entrâmes dans la principale, que nous fûmes surpris de voir pleine en partie de caisses, on nous dit qu'elles

appartenoient à des marchands qui y tenoient leurs meilleurs effets parce qu'ils y étoient plus à l'abri des incendies.

Pendant le reſtant des quatre jours que nous nous arrêtâmes dans ce pays, nous reçûmes des viſites, fîmes des promenades dans la prairie voiſine, ſur la digue, & nous fîmes une fois un tour ſur le lac en batteau. Je fis uſage de ce lac pour déterminer l'horiſon, & prendre la hauteur du ſoleil à midi, afin d'avoir la latitude, mais ce lac n'étant pas aſſez grand pour me donner par la courbure de l'eau la ſurface de l'horiſon même, quoique je me penchaſſe avec l'inſtrument, j'eus à faire des réductions en meſurant un bout de la digue, & prenant pour baſe la longueur du lac. Après avoir fait toutes ces réductions je trouvai le

sixiéme Juillet la latitude de ce lieu de quarante-sept degrés, neuf minutes, & au milieu de la ville de *Jassy*, elle étoit d'environ une minute de plus, & par conséquent de quarante-sept degrés dix minutes; deux observations de la hauteur de la lune lors de son arrivée au méridien, les nuits qui suivirent le cinq & le six de Juillet donnèrent quarante-sept degrés douze minutes: & cette détermination ne dépendant pas d'un si grand nombre de réductions, parce que je vis la lune directement & par réflexion dans le lac, je crois être fondé à avoir plus de confiance à cette derniére opération qu'à la premiére. Pendant les quatre jours que nous séjournâmes à *Jassy* on fit ses dispositions pour le reste du voyage que Monsieur l'Ambassadeur ne vouloit

pas faire par la route ordinaire de *Choczim* ou *Hotin*, mais plus au couchant par *Ciarnauz*, voulant entrer en Pologne par les terres du célèbre Comte *Poniatowski*, Castellan de Cracovie, qu'il connoissoit depuis plusieurs années, & qui l'avoit invité à passer par chez lui, promettant de lui procurer toutes les commodités possibles, & qu'à cet effet il donneroit à ses gens les ordres les plus positifs, on régla les couchées, & on envoya des gens d'avance pour qu'ils tinssent des relais préparés dans les lieux où l'on devoit coucher, on changea le Commissaire, le premier que nous avions eu, ayant été disgracié du Prince, qui le reçut fort mal & le congédia. On nous dit que sa disgrace venoit de ce qu'il avoit manqué de donner avis à son maitre du jour

précis de notre arrivée, mais je crois qu'il y avoit eu quelque autre raison plus grave. Le nouveau Commissaire étoit un jeune catholique, fort posé, & fort attentif; il avoit été en Pologne au service du Prince *Czartorizki*.

8 *Juillet*.

Quoique nous fussions resté à *Jassy* un jour de plus pour avoir les chevaux de meilleure heure, & partir assez tôt pour arriver au gîte de bonne heure, parce que nous avions souvent éprouvé combien il est incommode d'arriver trop tard, cependant nous ne les eûmes qu'à peine, de façon que nous ne pûmes partir que vers les deux heures après midi, nous nous mîmes en route dans l'espérance d'arriver le soir à *Sipoti*, qu'on disoit éloigné de six heu-

res, à deux heures préciſes nous paſſâmes devant la porte du palais du Prince. Les chemins ſe trouvèrent très beaux, & nous avançâmes toujours au grand trot; à quatre heures & trois quarts nous nous trouvâmes à un *Kriſma*, c'eſt ainſi qu'on appelle en Moldavie une hôtellerie, celle-ci étoit toute neuve, & fort belle, nous y fimes halte pour diner, parce qu'ayant toujours attendu pour partir, & tout étant emballé à *Jaſſy*, nous n'avions pu manger; à peine étions nous arrivés en cet endroit, qu'il tomba un déluge de pluye, heureuſement nous étions à couvert; nous nous remîmes en chemin un peu avant ſix heures, on nous avoit dit que nous avions fait la moitié de la route, & à ce compte nous ſerions encore arrivés avant la nuit, mais nous ſçumes enſuite

qu'il nous restoit encore au moins cinq heures à faire, ce qui nous fit résoudre à nous arrêter dans un village voisin nommé *Mollejest*. La grande pluye qui ne cessa de nous accompagner, rendit cette résolution indispensable, les chemins étant remplis d'eau quoique le fonds fût bon. Nous rencontrâmes dans la grande route & dans les environs nombre de maisons, & quantité de terres cultivées, nous fûmes rendus à huit heures à *Mollejest*, c'est un très mauvais village, composé de peu de maisons éparses de côté & d'autre, sa petitesse, & sa pauvreté, joint à ce que l'on n'y avoit envoyé aucun ordre, fit que nous n'y trouvâmes rien à manger, & il fallut aller chercher à un autre village les provisions, & les chevaux nécessaires pour pouvoir partir le len-

demain. Notre nouveau Commissaire beaucoup plus attentif que son prédécesseur prit ses précautions, de maniére que nous ne manquâmes de rien cette soirée, & que nous fûmes en état de nous mettre en voyage le lendemain matin de bonne heure. Nous occupâmes les cabanes les moins mauvaises, & nous y passâmes la nuit; la grande quantité de cousins qui nous désolérent ne nous permirent pas de nous livrer au sommeil.

9 Juillet.

Ce jour nous partîmes en effet de bonne heure, c'est-à-dire à huit heures & demi, dans l'intention de nous rendre à *Sipoti*, espérant y trouver les chevaux prêts, puisque suivant les ordres qui y avoient été envoyés depuis

deux jours, ils devoient y être rendus dès la veille, par ce moyen nous aurions fait le reste de la route jusqu'au terme fixé pour notre seconde journée qui étoit *Drakeham*, village qu'on nous avoit supposé distant de quatre heures de *Sipoti*; nous arrivâmes un peu avant onze heures dans cet endroit; c'est un village composé de maisons isolées, nouvellement bâties, nous fûmes obligés de nous y arrêter pour dîner parce qu'on ne trouva point de chevaux.

Notre Commissaire se donna sans perte de tems les plus grands mouvemens; il envoya dans tous les environs chercher des chevaux, & au bout d'une heure il en arriva une dixaine: des voyageurs vinrent à passer par le village, par malheur pour eux, & comme ils avoient de fort bons chevaux, on

les leur enleva par force, & on obligea ces pauvres gens d'y attendre qu'on les leur renvoyât lorsque nous n'en aurions plus besoin. Il se trouvoit parmi ces voyageurs un pauvre Prêtre fort âgé, & tout décrépit; il alloit à *Jassy* dans une charette pour y vendre son beurre, & en faire de l'argent pour satisfaire à la nouvelle imposition du Mucarer. Ses chevaux étoient déja attelés au caroſſe de Monsieur l'Ambassadeur, quand ce Ministre, touché de compassion pour ce pauvre vieillard qui s'étoit venu jetter tout tremblant à ses pieds, parla efficacement en sa faveur, & les lui fit rendre; mais le Commissaire en se conformant aux intentions de l'Ambassadeur, le suplia de ne plus exiger pareille chose dans la suite, lui avouant

franchement que toutes les autres bêtes de ſomme qui nous ſervoient avoient été pareillement enlevées par force aux pauvres payſans, ce qui nous fournit une nouvelle preuve de la vérité de ce qu'on nous avoit dit, (dont j'ai déja fait mention), c'eſt-à-dire, que quoiqu'on déduiſe du tribut dû à la Porte les dépenſes de ces ſortes de voyages conformement aux ordres du Grand Seigneur, le Prince ne débourſe rien, & preſque tout le poids en retombe ſur les pauvres peuples, victimes du deſpotiſme.

Avec ces chevaux pris dans les environs & aux voyageurs, en retenant les meilleurs de ceux qui nous avoient déja ſervis juſques là, nous partîmes à midi & un quart, nous marchames dans la vallée d'une petite rivière ou

plutôt d'un ruiſſeau, le long duquel nous trouvâmes pluſieurs maiſons éparſes, pour éviter ce chemin tortueux nous fûmes obligés de monter ſur la colline, nous vîmes des deux côtés des terres bien cultivées, couvertes d'une grande quantité de beſtiaux, parce que comme ce n'eſt point là le chemin ordinaire de la poſte, ni celui par où paſſent les Ambaſſadeurs, & les autres perſonnes qui ont coutume de voyager aux frais du public, nous ne rencontrâmes point de pays déſerts comme ceux qui ſont entre *Gallaz* & *Jaſſy*.

Nous arrivâmes à trois heures & trois quarts à une hôtellerie tout-à-fait iſolée, le lieu où elle eſt ſituée s'appelle *Strojeſt*, & eſt rempli de maiſons diſperſées ça & là. On nous dit en

cet endroit que *Drakeham* n'étoit éloigné que d'une heure, mais qu'il y avoit dans le chemin un vallon inondé, de façon qu'on n'y passoit qu'avec peine. Nous crûmes que c'étoit un prétexte pour nous faire rester où nous étions, & nous aprîmes que tous les habitans de *Drakeham* ayant sû qu'il devoit arriver un Ambassadeur s'étoient enfuis, mais pour cette même raison, & dans l'espoir d'arriver du moins par un autre chemin le jour suivant à nôtre étape, nous restâmes dans ce lieu, quoique nous y fussions fort à l'étroit, puisque tout le logement se réduisoit à deux chambres avec un petit passage au milieu qui conduisoit à une cave, nous nous arrangeâmes le mieux que nous pûmes en prenant le parti de former une espèce de grande chambre

en

en dehors avec des branches & des toiles; nous ſoupâmes dans cet apartement, & y mîmes nos lits, il étoit couvert juſqu'à la moitié par le toit de l'auberge, qui avoit beaucoup de ſaillie, le reſte l'étoit par des branchages & par des nattes.

Pendant qu'on le préparoit nous fîmes une petite promenade, nous vîmes quatre-vingt-dix ruches d'abeilles, chacune deſquelles étoit placée dans un tronc d'arbre creuſé, & couvert par deſſus. On nous dit qu'on payoit au Prince huit paras par ruche d'impôt dans toute la Moldavie, ce qui forme un revenu conſidérable. Il plut beaucoup pendant toute la nuit, ce qui incommoda fort ceux dont les lits étoient en dehors, particuliérement celui qui étoit placé en delà du toit ſous une natte, il fut

bien mouillé; comme on ne prévoioit pas que nous eussions à essuyer un pareil tems on avoit négligé de dresser la tente qui nous auroit été fort utile.

10 *Juillet.*

Dans la matinée la pluye continua, ce qui ne nous empêcha cependant pas de partir sur les onze heures; nous trouvâmes le fond des chemins assez ferme, mais tout étoit rempli d'eau; nous fimes un grand détour sur des collines, où dans une descente fort rude le timon d'un des carosses se rompit, & pour le raccommoder il fallut s'arrêter près d'une heure; on coupa dans la forêt voisine un morceau de bois pour le reparer, pendant ce tems là nous dinâmes, & nous nous remîmes ensuite en route; nous passâmes près d'une espèce

de lac où nous trouvâmes un pont. Le pays d'alentour nous parut très beau, borné à peu de distance par des forêts; nous eûmes une pluye presque continuelle, les chemins étoient pleins de boue; enfin nous arrivâmes un peu avant cinq heures à *Potocham*.

Potocham est une espèce de ville, composée de quatre cent maisons & de cinq églises. Il s'y trouve nombre de boutiques, on y vendoit des estrades, des tables, des meubles, tout faits d'un beau bois uni & dur, qui se polit très bien, & qui est de belle apparence; nous vîmes quelques fenêtres vitrées, ce qui nous devint ensuite plus commun à mesure que nous aprochions de la Pologne; nos logemens furent très bons en comparaison de ceux que nous avions eu les jours précédens.

Peu après notre arrivée le Gouverneur de la ville se présenta, il vint faire sa revérence à Monsieur l'Ambassadeur & à Madame, & s'excusa de n'avoir pas été à leur rencontre avec les principaux du lieu, à cause de la fête de St. Pierre qu'on célébroit ce jour là suivant l'ancien calendrier, & qu'ils avoient été obligés de se trouver à l'église; peu après entra le Commissaire avec une lettre qu'il avoit reçue du Staroste de *Ciarnauz*, qui nous conseilloit de changer nos étapes, & au lieu de passer par sa ville de prendre par un village qui n'en étoit éloigné que de deux lieues, il assuroit que ce chemin étoit plus court & meilleur, & que pour venir à *Ciarnauz* il falloit passer une grande eau que nous ne pourrions peut-être pas traverser;

nous ſoupçonnâmes qu'il ne vouloit pas que nous y paſſaſſions pour des raiſons particulières, & nous fûmes confirmés dans notre opinion par un homme qui, ayant fait pluſieurs fois ce chemin, ne ſe rapelloit point de cette eau ; Monſieur l'Ambaſſadeur ordonna donc qu'on répondit qu'il vouloit abſolument ſuivre la route qui avoit été convenue à *Jaſſy*.

Le ſoir nous reſſentîmes un auſſi grand froid que ſi nous avions été dans les mois de Novembre ou de Décembre, la pluye ceſſa, mais à peine fûmes nous couchés qu'elle recommença de nouveau, & continua pendant toute la nuit ſans que nous en fuſſions incommodés parce que nous étions bien à couvert. Nous craigniames d'être incommodés par les couſins, mais il n'y en

eut point, le grand froid les ayant apparemment engourdis.

11 *Juillet.*

Le matin nous nous levâmes de meilleure heure qu'à l'ordinaire afin de partir à neuf heures pour *Dorochoy*, mais nous ne pûmes nous mettre en route avant onze heures & un quart, parce que pendant la nuit, tous ceux qui devoient conduire les chevaux s'étoient enfuis, & on eut beaucoup de peine à se procurer le nombre d'hommes nécessaires; on avoit enlevé pour notre service les chevaux de deux pauvres voyageurs Polonois, ils eurent recours à Monsieur l'Ambassadeur, ce Ministre ainsi que Monsieur *Hübsch*, Secrétaire de Légation de Sa Majesté le Roi de Pologne à la Porte,

firent si bien qu'on les leur rendit; ils partirent en donnant mille bénédictions à leurs protecteurs, mais un de nos Janissaires, qui ignoroit ce qui s'étoit passé, les arrêta à quelques pas de là, & les força à coups de bâtons de rebrousser chemin. Ils firent de nouvelles suplications, & on leur rendit leurs montures pour la seconde fois; tant il est vrai qu'on exerce dans ce pays un despotisme absolu, non seulement sur ses propres sujets, mais on y assujettit même les étrangers, la raison du plus fort est la seule loi qu'on y suive.

Nous trouvâmes les chemins bons & solides, quoique remplis d'eau, de sorte que nous allâmes toujours au grand pas; à deux heures nous rencontrâmes une hôtellerie avec deux bon-

nes chambres, une écurie & une cave pour le vin, mais elle étoit abandonnée, nous y dinâmes, & partant à trois heures nous nous rendimes à *Dorohoy* à quatre & demi; nous avions passé à côté d'une forêt, & nous avions découvert nombre de tertres faits de main d'hommes, tout le pays nous parut très beau, mais fort peu cultivé.

Dorohoy est un bon village, plusieurs des principaux habitans vinrent à cheval à notre rencontre, d'autres vinrent à pied; on y trouva en abondance toutes les choses nécessaires, même des cardes, des carotes, des écrevisses, & diverses espèces de petits poissons; choses qu'on auroit vainement cherchées dans les lieux où nous avions passé jusqu'alors.

12 *Juillet.*

Nous partîmes le matin un peu avant neuf heures & demi, nous proposant de nous rendre sur la frontière à *Molinizа*, qu'on nous avoit marqué dans notre route, & qu'on disoit éloigné de six heures de *Dorohoy*; nous suivîmes assez longtems un bon chemin, d'où nous découvrimes de tous côtés un beau pays; nous traversâmes un petit village dont on ne put me dire le nom, & un peu avant midi nous nous trouvames dans une forêt, où on fut obligé à cause des mauvais pas d'atteler les bœufs, ce qui fit perdre une demi heure, la forêt étoit très belle, garnie d'arbres droits, & fort hauts; nous y rencontrâmes des gardes entretenus par le Prince pour veiller à la

fûreté des voyageurs; nous sortîmes de cette forêt à une heure & trois quarts, & entrâmes dans une vallée où nous dinâmes, & quand les chevaux furent attelés nous reprîmes notre route à deux heures & demi, nous arrivames à quatre heures & demi au lieu nommé *Moliniza*, où nous fûmes surpris de ne voir qu'une seule maison fort simple, puisqu'elle n'avoit qu'une chambre; on nous dit que dans la forêt voisine il y en avoit d'autres, qui toutes ensemble formoient le lieu qu'on appelloit *Moliniza*, comme elles étoient fort éloignées les unes des autres elles ne pouvoient nous servir. Nous fûmes quelque tems incertains ce que voulions faire, mais comme le tems (qui étoit humide, froid, & couvert de nuages, avec un vent assez violent) nous

menaçoit d'orage, on réſolut de ſubſtituer des chevaux fraix aux plus fatigués, (heureuſement nous en trouvâmes là) & de pouſſer juſqu'à *Ciarnauz*, quoiqu'il fut tard, & qu'on nous dit qu'il y avoit encore quatre heures de chemin.

Nous partîmes donc à cinq heures, nous marchâmes quelque tems dans une forêt où il y avoit d'aſſez mauvais pas, & à ſix heures & un quart, nous parvînmes à une petite rivière ou torrent, fort enflé par les pluyes. Le caroſſe de Monſieur l'Ambaſſadeur, & de ſon épouſe, par le peu d'attention & l'obſtination du cocher, en arrivant à la rive oppoſée où il y avoit beaucoup d'eau, ſe trouva au pied d'une eſpèce de degré qu'il ne put franchir, les chevaux faiſant de vains efforts,

parce que le terrein dont le sol étoit plein de craye & fangeux, les faisoit glisser & même tomber. Il fallut qu'ils sortissent de leur voiture & marchassent avec beaucoup de peine sur le timon, soutenus par des gens pour les empêcher de tomber dans le torrent. On fit inutilement tous ses efforts en attelant à ce carosse tous les chevaux des autres, & même les hommes qui étoient dans l'eau jusqu'au dessus de la poitrine, poussérent de toutes leurs forces, & employérent tous leurs soins. On avoit cependant envoyé chercher des bœufs dans les environs; au bout d'une heure on nous en amena un troupeau tout entier, mais on n'avoit point les harnois nécessaires pour les atteler, on y remédia du mieux que l'on pût, & à peine eut-on attelé six de ces bê-

tes d'une grandeur, & d'une force extraordinaire, qu'on vit monter avec beaucoup de facilité, cette masse qui avoit été si longtems immobile; les autres voitures suivirent ensuite tout aussi aisément, les carosses du *Michmandar* Turc, & du Commissaire Grec passèrent très heureusement tirés par leurs seuls chevaux parce que les conducteurs choisirent un passage plus commode; tout le monde ayant franchi ce pas, on repartit à sept heures & demi, & nous arrivâmes à la ville à huit & un quart.

Un quart d'heure avant que de mettre pied à terre, nous rencontrâmes le Gouverneur qui s'appelle Staroste, (c'est l'unique Starostie de Moldavie) (*); elle appartenoit autrefois

(*) Il y a en Moldavie une seconde Starostie

à la Pologne, pays où les Gouvernemens s'apellent Staroſties, & elle en a gardé le nom qui vient de la langue Eſclavonne, dans laquelle Staroſt ſignifie la vieilleſſe; ainſi, ſuivant le véritable ſens de ce mot, la dignité de Staroſte répondroit aſſez à celle de Sénateur Romain. Ce Staroſte étoit Monſieur *Millo*, Grec de naiſſance, qui prétend être d'origine Françoiſe, & que ſon nom dans cette langue eſt *Mille*. Sa ſœur eſt mariée à Monſieur *Cingria*, riche marchand de Raguſe (mon compatriote) établi à Conſtantinople où j'avois beaucoup fréquenté ſa maiſon. Pour ce Staroſte, ayant trouvé en Moldavie une très riche héritière, il l'épouſa;

---

bien plus conſidérable que celle-ci, c'eſt celle de *Foczan* ſur la frontière de la Valachie, fort peu éloignée de celle de la Tranſylvanie.

elle étoit originaire de la famille *Roſſetti*, ſortie anciennement d'Italie, elle poſſédoit de grands biens, nombre de villages, & vivoit ſplendidement. Il a exercé quelques charges dans cette province, & jouit à préſent de cette Staroſtie, où il eſt reſpecté comme un Souverain. Il avoit un beau caroſſe très bien attelé de ſix bons chevaux; il mit pied à terre pour faire ſon compliment, & nous accompagna enſuite juſqu'à la ville, où il logea très bien Monſieur l'Ambaſſadeur dans une grande hôtellerie, & ſa ſuite dans les meilleures maiſons, d'où on avoit fait ſortir les maîtres.

La ville eſt ſituée ſur le ſommet d'une colline, au pied de laquelle, à une portée de fuſil, coule le fleuve *Pruth*. Elle eſt petite, ne conſiſtant qu'en deux

cents maisons ou environ; la plupart de ses habitans sont Grecs schismatiques, mais il y a beaucoup de Juifs qui font le commerce sur cette frontiére; plusieurs de nous furent logés dans leurs maisons; il y en a trois de marchands Turcs, l'un desquels avoit sa boutique dans le voisinage de l'hôtellerie qui avoit été assignée pour logement à Monsieur l'Ambassadeur, & à sa famille, comme il avoit beaucoup plû les jours précédens, à peine fûmes nous arrivés, qu'il survint une inondation, de sorte que les rues étoient remplies de boue, ce qui nous obligea de nous tenir dans nos maisons, sans pouvoir sortir pour visiter les églises; pour moi quand même les chemins auroient été très bons, je n'aurois pas pu marcher, parce que le mal de ma jam-

be empiroit tous les jours, la playe commençoit à supurer, & rendoit une matiére noire qui faisoit soupçonner un commencement de gangrene ; c'est pourquoi j'aurois souhaité me transporter à *Caminiec*, ville de Pologne où nous avons une maison de Jésuites, je pouvois m'y rendre en un jour en passant par *Choczim*, autrement dite *Hotin*, forteresse Turque qui est sur la frontiére. Le Staroste m'en dissuada en me disant que n'étant point muni d'un firman de la Porte, je pourois y essuyer quelque avanie; que d'ailleurs je ne pouvois pas me procurer d'autre commodité qu'un petit chariot découvert, & très incommode, puisqu'il n'y en avoit point qui fut suspendu.

Ce Staroste tint presque toujours

compagnie à Monsieur l'Ambassadeur, pour lequel il eut toute l'attention possible; il nous fit convenir que nous avions fait une grande faute en n'acceptant pas les changemens qu'il nous avoit proposé de faire à notre route, telle que nous l'avions réglée à *Jassy*, puisqu'au lieu d'arriver à *Moliniza*, où, la maison que nous trouvâmes, ne suffisoit pas pour nous loger, nous nous serions rendus en aussi peu de tems à un village d'où nous aurions pu aller beaucoup plus commodément à *Zaleschzik*, d'où l'on a coutume d'entrer en Pologne, outre que par ce chemin nous aurions traversé plus facilement le *Pruth*, que nous n'allions faire à *Ciarnauz*. Il ajouta qu'il étoit charmé de pouvoir être utile à Monsieur l'Ambassadeur, & à sa suite & qu'il pou-

voit séjourner dans sa ville autant qu'il lui plairoit ; qu'il lui conseilloit cependant, puisqu'il vouloit se reposer le lendemain de la forte journée qu'il venoit de faire, de passer la rivière le soir, pour se rendre à un village voisin, parce qu'elle se trouvoit guéable, & qu'elle pouvoit, vû les pluyes qui continuoient, croitre tout à coup, ainsi qu'il arrive souvent, de manière à nous arrêter pendant quinze jours.

On négligea ce conseil, soupçonnant qu'il ne le donnoit que pour se débarasser plutôt de nous, & prévoyant qu'il auroit fallu changer pour la nuit suivante un bon logement contre un autre, qui devoit naturellement être très mauvais dans un misérable village, on résolut de séjourner tout le lendemain, & de ne partir que le quatorze

dans la matinée; cependant nous reconnumes par la suite que les conseils du Staroste étoient raisonnables & bien fondés. La rivière grossit dans la nuit du treizieme, de façon que le matin du quatorzieme, il ne fut pas possible de la passer, & que nous craignîmes d'être arrêtés pour longtems; cependant heureusement elle baissa ce même soir de façon que nous commençâmes à espérer qu'elle seroit guéable le jour suivant, ce qui arriva.

Nous nous reposâmes pendant deux jours à *Ciarnauz*, le Staroste nous donna diverses informations sur le pays, il nous parla surtout des inscriptions & des armes Génoises de *Succava*, dont j'ai fait mention ci-devant; il nous assura qu'il croissoit sur les confins de la Moldavie une grande quantité d'excel-

lent vin; & il envoya à Monsieur l'Ambassadeur un présent de quatre différentes espèces qu'il avoit recueilli sur ses propres terres, pour essai, ces vins s'étoient conservés pendant plusieurs années. Nous les trouvâmes tous très bons. Il nous dit qu'il vivoit d'ordinaire sur ses domaines avec beaucoup de sécurité, ayant une garde de cinquante *Albanois*; le Prince de Moldavie entretient cinq cents hommes de cette nation à son service; il ajouta que ce peuple est très fidèle, & très brave, & que sans sa garde il ne se croiroit pas un seul jour en sûreté, que dans sa Staroſtie il s'étoit établi par son moyen une colonie, formée de plusieurs familles protestantes, venues de *Silésie*, de *Saxe*, & de *Brandebourg*, qui avoient abandonné leur patrie

pour éviter les calamités des guerres préſentes; qu'ils y jouiſſoient de toute la tranquillité poſſible, occupant les bords du *Dnieſter*, & ayant toute liberté pour l'exercice de leur religion, qu'ils avoient un Paſteur, & une égliſe ſur les frontiéres de la Pologne, d'où il venoit même de leurs frères ſe joindre à eux dans leurs cérémonies religieuſes; on a fait un arrangement avec les Secrétaires du Prince au moyen duquel chaque famille paye douze piaſtres par année pour tout impôt; on en attendoit encore d'autres & on ſe promettoit de grands avantages de ces nouveaux habitans.

15 *Juillet.*

Nous commençames dès le matin à faire paſſer la riviére aux chariots de

bagage, & aux caroſſes; ce manœuvre nous occupa toute la matinée, parce qu'il fallut les paſſer l'un après l'autre ſur l'unique bac qui s'y trouvoit, & qui étoit formé de deux bateaux joints enſemble par pluſieurs poutres en forme de radeau. Nous deſcendîmes un peu à pied, le caroſſe du Staroſte ſervit à Madame l'Ambaſſadrice, & nous paſſâmes la riviére. Enſuite on attela des bœufs pour traverſer une forêt, dans laquelle le Staroſte avoit fait frayer un nouveau chemin en abattant pluſieurs arbres, la rivière ayant ruiné l'ancien depuis peu. Nous trouvâmes en pluſieurs endroits une grande quantité d'eau, qui y étoit reſtée des inondations précédentes; ſortis de la forêt, nous vîmes une belle vallée remplie de maiſons, & fort bien

cultivée, on y attela les chevaux, & en avançant nous trouvâmes un beau pays, & en fort bon état, où il y a entre deux rivières, (qui vont se perdre assez loin l'une de l'autre) pour diviser les eaux, une suite de montagnes ou collines fort hautes; je m'attendois donc à monter beaucoup en cet endroit, & à descendre ensuite, ayant à passer du *Pruth* au *Dniester*, mais la montée fut presque toujours imperceptible; le terrein qui est entre ces deux rivières ne s'élève que de peu de pas au dessus de leur lit (*). C'est dans cet espace que le

(*) Il est incontestable que le Czar *Pierre* a trouvé cette position critique entre le *Pruth* & le *Dniester*; ce n'est toutefois pas l'endroit, dont il est fait mention ici, mais bien au dessous à vingt lieues tout au moins dans l'endroit où l'on découvre encore les traces d'un camp, entouré d'un double fossé à demi comblé.

le Czar Pierre se trouva bien embarassé, y étant renfermé avec son armée par les Turcs; il se trouva à la fin fort heureux d'avoir pû gagner par de grosses sommes d'argent, les Généraux du Grand Seigneur, & de s'en être tiré par le traité connu sous le nom de traité du *Pruth*, tout désavantageux, & peu honorable qu'il fut.

Après environ six heures de marche, nous nous trouvâmes sur le *Dniester*, qui forme en cet endroit les limites de l'Empire Ottoman & de la Pologne. Nous descendîmes un peu dans le lit d'un torrent qui se décharge dans le *Dniester* directement vis-à-vis de *Zaleschzik*; nous trouvâmes quatre ponts volans ou bacs, dont quelques uns étoient fort grands & fort commodes, où l'on pouvoit faire passer plusieurs chariots à la

fois; le terrein du côté de la Moldavie eſt élevé, & le fleuve s'y jette de façon qu'il l'a rongé perpendiculairement, ce qu'on découvre dans tout l'eſpace au deſſus & au deſſous où la rive eſt comme un mur à pic, compoſé de bancs de pierres placées horiſontalement, elles paroiſſent comme ſi elles avoient été taillées exprès; les eaux ont eu beſoin d'un eſpace de pluſieurs ſiécles pour un pareil travail.

Nous laiſſâmes au delà de la rivière le *Michmandar* Turc, qui nous avoit conduit juſques là, ainſi que tous ſes Janiſſaires, & ceux de Monſieur l'Ambaſſadeur; nous paſſâmes en préſence d'une foule de peuple, qui étoit accourus exprès pour voir notre arrivée; il y avoit auſſi des gardes qui avoient été envoiés par Monſieur d'*Otteker*,

Administrateur des grands biens que possède dans ce canton le Comte *de Poniatowski*; cet Administrateur reçut le Ministre d'Angleterre & sa famille dans le palais du Comte; pour nous, nous logeâmes dans quelques hôtelleries, qui sont ici moins mauvaises que celles que l'on trouve communément en Pologne.

Zaleschkzik est une ville naissante, fondée par le Comte *Poniatowski*, dont le génie est connu de toute l'Europe. Il y a une grande place, au milieu de laquelle s'éléve le palais qui est très bien bâti en maçonnerie & dont le dedans n'étoit pas encore achevé d'un côté; Monsieur l'Ambassadeur & sa famille eurent dans la partie qui étoit finie un très bel appartement meublé à la maniére des pays policés de l'Europe. Dès que nous fû-

mes dans cette ville nous commençâmes à respirer, car depuis bien du tems nous n'avions rencontré que des pays barbares. Ce palais est isolé, la grande place forme un quarré long ainsi que ce somptueux édifice, elle est terminée de tous les côtés par des bâtimens uniformes, mais petits & bas qui n'ont que le rez-de-chaussée. La ville n'est presque habitée que par des étrangers, le Comte y ayant fait venir d'Allemagne des colonies de gens de divers métiers pour y établir des manufactures; il est difficile de s'imaginer à quel point elles sont négligées en Pologne. Il se fabrique actuellement dans cette nouvelle colonie de fort beaux draps; il y a aussi une verrerie qui fournit beaucoup de verres de toutes espèces à la Moldavie; cet établissement a couté des sommes im-

menſes au Comte. Si les Seigneurs Polonois imitoient ſon exemple, & faiſoient des dépenſes auſſi utiles pour cultiver les arts, & établir des manufactures, la Pologne changeroit bientôt de face, & ſortiroit de l'état de langueur dans lequel elle ſe trouve à préſent par la mort de ce digne Seigneur, qui arriva environ un mois après notre paſſage & par laquelle ce royaume a fait une perte irréparable. Je n'ai point eu l'avantage de le connoître perſonnellement, mais j'ai des obligations infinies à toute ſa famille, dont j'ai reçu les plus grandes politeſſes tant avant mon arrivée à Varſovie, que pendant le ſéjour que j'ai fait dans cette capitale. Beaucoup de ces ouvriers ſont proteſtants & le Commiſſaire lui-même eſt de cette Religion; comme il ne leur eſt pas permis d'avoir une Egliſe en Po-

logne c'eſt principalement en leur faveur qu'on a établi à peu de diſtance de la rivière dans la Moldavie, le temple & la colonie dont j'ai déja parlé. Je trouvai chez le Commiſſaire le Miniſtre qui eſt Curé de cette paroiſſe il ſe nomme Monſieur *Jean Jaques Scheidmantel*, jeune homme poli & ſavant. Il me dit qu'il étoit membre honoraire de la Societé Latine de l'univerſité de Jène; lui & le Commiſſaire me firent mille honnêtetés, malgré la différence de religion; & ma qualité de Jéſuite qui n'a pas empêché qu'on ne m'en fit beaucoup en Angleterre, & en Hollande quoique j'y fuſſe connu pour tel.

Nous vîmes bientôt ce qu'il y avoit de gens d'un certain ordre dans cette ville, ainſi que nombre d'officiers d'une petite garniſon qui y réſide, & qui

s'empreſſérent à nous rendre viſite, il y eut le ſoir un grand ſouper. Comme Monſieur l'Ambaſſadeur devoit s'arrêter quelques jours pour ſe repoſer, & prendre de nouveaux arrangemens pour la continuation de ſon voyage, voulant ſe rendre de là à *Leopol* à petites journées, d'où, après s'être repoſé pluſieurs jours, il comptoit partir pour *Cracovie*. Mon mal de jambe m'obligea à prendre congé de Son Excel. en cet endroit pour me tranſporter à *Caminiek*; où, comme je l'ai déja dit, il y a un Collège de mon Ordre, & où je comptois trouver toutes les commodités pour ma guériſon, j'eſpérois qu'elle n'exigeroit que peu de jours; ce parti devenoit d'autant plus indiſpenſable que Monſieur le Docteur *Mackenſie* après avoir pris un ſeul jour de repos ſe réſolut à retourner

à Conſtantinople avec les Janiſſaires.

Monſieur le Commiſſaire eut la bonté d'ordonner que l'on me fournit un caroſſe fermé, & bien ſuſpendu, & je devois partir de fort bonne heure, pour cet effet je me levai de grand matin; mais par le peu d'attention de l'officier à qui les ordres avoient été donnés j'attendis envain pluſieurs heures; il parut enfin, alléguant divers prétextes, & vouloit même me faire partir dans un petit chariot ouvert, qui n'étoit point ſuſpendu; en me conduiſant pour me le montrer, il me fit traverſer une chambre au rez-de-chauſſée, très obſcure, dont le pavé étoit enlevé, & où il y avoit une eſpèce de grand puits quarré plein d'eau, de la hauteur d'un homme, pour l'uſage d'une manufacture, qui n'avoit aucun parapet, il ne m'en aver-

tit point, deſorte que j'y tombai au moment où je m'y attendois le moins, & je me fis une très forte contuſion à la cuiſſe. J'en fus retiré tout mouillé avec un grand danger pour ma playe, & reſſentant une forte douleur de la contuſion que je venois de me faire, qui m'empêchoit encore plus que mon ancienne playe de faire un pas; je fus obligé de me mettre au lit & après quelques heures de repos de changer d'habits; cependant Monſ. le Commiſſaire ayant été inſtruit de mon accident y parut fort ſenſible, & me preſſa de partir promtement pour *Caminiek*, il fit atteler ſix bons chevaux à ſon caroſſe & me donna ſon cocher.

Comme je ne pus partir qu'à minuit, la nuit me ſurprit à deux lieuës de *Caminiek*, où je la paſſai fort mal. Le len-

demain matin j'y arrivai sans accident, mes confrères, parmi lesquels il s'en trouvoit plusieurs que j'avois connu à *Rome*, eurent pour moi toutes les attentions possibles, mais comme il n'y avoit aucun bon Médecin dans cette ville, celui qui étoit regardé comme le plus habile étant absent, elle n'étoit pas mieux fournie en Chirurgien; desorte que pour mon malheur je tombai entre les mains d'un ignorant, qui me réduisit dans un état très fâcheux, & fit beaucoup de tort à ma santé par les remèdes violents & chauds qu'il m'administra, lesquels me mirent le feu au corps & m'occasionnérent une fiévre violente, de façon qu'il ne me fut plus possible, (ainsi que je m'en étois flatté) de rejoindre Monsieur l'Ambassadeur à *Leopol*; puisque je ne pus me rétablir,

& ne pus récouvrer mes forces que plus d'un mois après ; j'eus même encore pluſieurs accès de fiévre depuis que je fus rendu à Varſovie, mais tout ce qui m'arriva alors n'apartenant point au journal du voyage que j'ai fait avec Son Excel. Monſieur *Porter* Ambaſſadeur d'Angleterre, qui eſt le ſeul objet que je me ſuis propoſé dans cet ouvrage, je me crois diſpenſé d'en parler.

F I N.

S

51 26
4,23

AB: 51 26
4,23

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-32687/fragment/page=0339

JOURNAL

D'UN VOYAGE DE

CONSTANTINOPLE

EN POLOGNE,

FAIT A LA SUITE

Farbkarte #13 B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

A LAUSANNE,

Chez FRANÇ. GRASSET ET COMP.

M. DCC. LXXII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-32687/fragment/page=0341